

Le rôle de l'Herméneutique biblique pour préserver l'unité dans l'Eglise



Raymond COTTRELL

Introduction : Mot de Duane Dewey

Raymond F. Cottrell écrivit une présentation appelée « Le rôle de l'herméneutique dans la préservation de l'unité dans l'Église ». Dans cette présentation il couvre toute une histoire dans l'Église Adventiste du Septième Jour, et la façon dont cette méthode de l'herméneutique appelée « la méthode historique » est venue à être connue et utilisée à 90% par nos enseignants de la Bible, les érudits et les théologiens de 1940-1960 et au-delà jusqu'à nos jours. Son but est de montrer comment l'unité peut être possible par une herméneutique correcte en ayant des érudits de la Bible formés pour être des guides pour ceux qui n'ont pas reçu une telle formation. Cette histoire ouvrira l'esprit et les yeux de chaque Adventiste du Septième Jour fidèle sur où nous sommes allés et où nous allons dans notre compréhension à partir de l'endroit où nous avons été appelés et la raison pour laquelle il existe une myriade de voix aujourd'hui nous parlant avec toute sorte de vent de doctrine. Cette étude de Raymond F. Cottrell pose ou étale ouvertement une grande somme d'informations totalement inconnues de la majorité des Adventistes du Septième Jour. A lire absolument ! Avec l'utilisation de ce système d'interprétation biblique, Raymond F. Cottrell avec l'aide d'autres personnes de la « Bible Research Fellowship » écrivit et publia finalement le commentaire biblique (Le Commentaire Biblique Adventiste du Septième Jour) pour l'église. Ensuite il fut un acteur derrière la scène en écrivant « Questions sur la Doctrine » (Questions on Doctrine) et il utilisa la « méthode historique » réécrivant « Lectures Bibliques » (Bible Readings) pour le cercle familial, tous ces projets furent réalisés durant la période de 1955-1957. Plus tard, utilisant ce même système, la « méthode historique », il écrivit une eschatologie du livre de Daniel (environ 100 pages) qui ne fut jamais publiée. Dans cette présentation il réécrivit les vérités qui avaient été crues et enseignées par l'Église Adventiste du Septième Jour durant plus de 160 années. Cette histoire est inconnue pour la plupart d'entre nous, incluant ceux qui ont été dans l'église durant plusieurs décennies. Deux générations furent influencées par ce système d'interprétation biblique. L'Église à cause de cela s'est rapidement endormie face à la promulgation imminente de la Loi du Dimanche. Il est temps de se réveiller ! Duane Dewey

Pris sur http://www.little-book.org/?page_id=140

Biographie De Raymond F. Cottrell

Raymond F. Cottrell est né le 21 Avril 1911- il s'est endormi le 12 janvier 2003 à Los Angeles dans une famille qui avait déjà une longue histoire dans l'église Adventiste. Raymond F. Cottrell se maria à Elizabeth (née le 20 mai 1912 à Phoenix - Arizona).

Il fut l'un des principaux théologiens et intellectuel de l'Adventisme du Septième jour au cours de la dernière moitié du vingtième siècle. Il servit en tant que pasteur, missionnaire en Chine, professeur d'université, rédacteur en chef adjoint du commentaire biblique des Adventistes du Septième Jour, associé en chef de la « Review & Herald » et éditeur à la « Review and Herald Publishing Association ». Il prit sa retraite en 1977, mais resta très actif dans les discussions théologiques. Il fut le fondateur et le contributeur des Adventistes jusqu'à sa mort. Il écrivit une vaste collection d'articles à savoir plus de 250 articles scientifiques. Des articles sur le thème de l'herméneutique, l'exégèse, l'église et sa politique, la gouvernance et l'histoire de l'église, Daniel, Apocalypse, Ellen G. White, la science, le sanctuaire et beaucoup d'autres sujets.

Il donna la collection de ses ouvrages à l'Université de Loma Linda - Département des Archives et Collections Spéciales. En 2005, l'Université d'Andrews et le Centre de Recherche Adventiste demandèrent au département de Loma Linda de faire une copie de l'ensemble de la collection.

Témoignage de Raymond F. COTTRELL

En rétrospective, la note clé de mes 47 années de service actif à l'église et vingt-cinq d'activité durant ma retraite se reflètent dans l'exhortation de l'apôtre Paul à Timothée « Étudie pour te présenter approuvé à Dieu, [comme] un ouvrier qui n'a pas à avoir honte, divisant droitement la parole de vérité » (2 Timothée 2: 15), d'abord par l'exemple et ensuite collectivement avec et pour l'église. Commençons avec des journaux destinés à encourager l'église dans l'étude entreprise basée sur de solides principes d'exégèse.

Article pris sur le site :

<http://www.andrews.edu/library/car/collection/C/Cottrell,%20Raymond%20F.pdf>

LE RÔLE DE L'HERMÉNEUTIQUE BIBLIQUE POUR PRESERVER L'UNITÉ DANS L'ÉGLISE

Par Raymond F. COTTRELL – 12 mars 1996

1^{ÈRE} Partie

Dans sa prière d'intercession, juste avant d'entrer dans le jardin de Gethsémané, Jésus priait pour que ceux qui le suivent « soient un....(1) Afin que le monde puisse croire que tu m'as envoyé ». L'unité est essentielle à la crédibilité de notre témoignage, en tant que communauté de foi, de l'évangile éternel. « L'unité » était aussi le motif officiel de la récente Session de la Conférence Générale à Utrecht.

La base de l'unité est notre fidélité, sous l'égide du Saint-Esprit, individuellement et collectivement en tant qu'église, pour ce que nous appelons la règle d'or : « Dans tout, faire aux autres ce que vous aimeriez que l'on vous fasse ». (2) La règle d'or est particulièrement importante pour ceux qui sont dans des postes de pouvoir et d'autorité dans l'église. L'évangile exige d'eux d'être des exemples de ce principe dans toutes leurs relations avec les membres frères et sœurs de la foi, que ce soit collectivement ou individuellement : « Vous savez que les princes des Gentils exercent [leur] pouvoir sur eux, et [que] les grands exercent [leur] autorité sur eux Mais il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur » (3).

Le principe de la règle d'or et de la relation de service exige que ceux qui sont « grands » parmi nous – nos dirigeants élus à tous les niveaux de poste de direction, membres de comité d'église, de la fédération, de l'union, et la division, les délégués de la fédération, délégués de l'union et des sessions de la conférence générale « servent » l'église et ne pensent pas au poste de dirigeant dans le sens d'autorité et de contrôle mais au contraire dans celui du service. (3). Ceci est particulièrement vrai pour les délégués de la session de la conférence générale, à qui fut remis la responsabilité de prendre des décisions relatives aux doctrines et politiques pour l'église mondiale.

Longtemps auparavant, nous en tant qu'Adventistes du Septième Jour, avons mis en place notre objectif principal, à savoir : la proclamation de l'évangile éternel « à chaque nation, tribu, langue et peuple » (4). Cet objectif englobait une église mondiale. Au commencement il n'existait pas d'Adventistes du Septième Jour à l'extérieur de l'Amérique du Nord ; aujourd'hui, la grande majorité de nos membres vivent ailleurs. Sur les 236 pays du monde, l'église est en place dans 208 pays avec 98 pour cent de sa population. Page 2 : Il ne se trouve que 28 pays qui représentent seulement 2% de cette population où l'église n'est pas représentée – et la mission globale propose de remédier à cette situation dès l'an 2000. (5).

Utrecht 1995 sera dans l'histoire par la reconnaissance du fait que nous sommes, maintenant, devenus cette église mondiale dont nos prédécesseurs (les pères de l'église) avaient la vision. Les changements administratifs structurels votés là, reconnaissaient et mettaient en œuvre ce fait, en assignant les onze divisions à

représenter l'église pour les sessions futures de la conférence générale proportionnellement à leurs membres. (6).

L'administration d'une église mondiale confronte nos dirigeants à des problèmes sans précédents dont aucun d'entre nous n'a été plus que vaguement conscient. La diversité infinie des cultures et des niveaux d'éducation, les concepts du rôle de dirigeant, l'exercice de l'autorité, et la façon dans laquelle l'église devrait opérer et maintenant le rôle des femmes au sein de l'église – nous sommes confrontés à des défis importants.

Pouvons-nous continuer à fonctionner comme une église mondiale unie ? Qu'est-ce que l'unité dans une église mondiale, et comment peut-elle être maintenue ? L'unité exige t-elle une uniformité ou peut-on être uni dans la diversité ? Est-ce raisonnable d'attendre d'être formé dans la quatrième, cinquième et sixième génération d'Adventiste, et cette première génération de membres dans les pays développés, pour s'accorder sur la politique (stratégie) de l'église ? Comme l'a démontré Utrecht, ces changements de structures donnent des nouveaux baptisés récents issus des pays développés et qui représentent la majorité et les membres qui possèdent une expérience dans l'église sont maintenant en minorité. Qu'implique ce vote pour le futur ? Quel sera l'avenir des églises mondiales ? Quelle église, et quelle sorte d'église, la future église mondiale sera-t-elle ?

Les pays dits « du tiers monde » sont des pays en développement et sont maintenant sous le contrôle de la Conférence Générale. Par leur poids basé sur le nombre de membres, ce sont eux qui possèdent le pouvoir et l'autorité. Ils ont montré la façon dont ils se proposaient d'exercer le pouvoir par leur vote écrasant de 1481 contre 673, ce qui empêcha à chaque division de l'église de pouvoir décider d'une politique en matière d'ordination de femmes, sur la base de ce qui est considéré comme le mieux pour l'église dans cette partie du monde. Je ne me préoccupe pas ici de la question de l'ordination des femmes cependant, aussi important que cela puisse l'être ou ne pas l'être, mais avec la question beaucoup plus importante de préserver et d'entretenir l'unité dans l'église, et particulièrement avec le fait que ceux qui votaient ce retentissant « vote contraire » citaient l'herméneutique biblique erronée comme la raison d'agir de la sorte. (7).

Lors ce vote, est-ce que les délégués en provenance d'Amérique Latine, d'Afrique de l'Est et d'autres régions du monde étaient dirigés par la règle d'or, et exerçaient leur pouvoir (page 3) et autorité en qualité de serviteurs de l'église mondiale ? Immédiatement avant le vote et avec le plein appui de tous ses présidents d'Unions (8) le président de la division de l'Amérique du Nord, fit un plaidoyer vibrant afin de laisser à chaque division le soin de décider de la politique de l'église et des questions d'ordre culturel qui s'y rattachent sur la base de ce qui est considéré comme le plus avantageux pour l'église et sa mission dans cette partie du monde. (9). Ce vote a rendu évident qu'ils avaient l'intention de contrôler l'église de l'Amérique du Nord (et ailleurs) selon leurs mœurs culturelles et la compréhension erronée de la Bible. Sans faire de gros efforts d'imagination pouvait-on dire qu'ils nous traitaient comme ils aimeraient être traités ? Ce vote ne servait pas les meilleurs intérêts de l'église de

l'Amérique du Nord et de certaines autres parties du monde. Il n'était pas basé sur la règle d'or.

Oui, le thème à Utrecht était l'unité, mais la majorité des membres des pays du tiers monde insista sur l'uniformité afin de protéger ses concepts culturels du rôle des femmes dans la société et l'église. Les opposants sans aucun doute étaient sincères, mais ils n'étaient pas conscients que leur insistance sur l'uniformité fracturerait durablement l'unité de l'église mondiale, et à moins que cette rupture puisse être réparée, cela conduirait inévitablement à une séparation et à un divorce. Pour les questions culturelles et politiques l'unité n'exige pas l'uniformité. En fait, l'uniformité légale morcelle l'unité, alors que le respect des diversités préserve la véritable unité. Pour paraphraser mon vieil ami, Lord Alfred Tennyson : « Le lien qui lie trop étroitement casse de son propre chef » (10).

A un degré sans précédent, ce vote historique intensifia la sensibilité du sujet de l'herméneutique biblique à savoir : l'importance cruciale qu'elle joue dans la formation de la doctrine et de la politique de l'église, pour le bien de l'unité de l'église. Les dix-neuf années de divergences sur la façon de comprendre ou d'interpréter la Bible contraignirent l'église luthérienne du Synode-Missouri au schisme. (11). Au cours de la dernière décennie des différences similaires révélèrent des divisions dans la Convention baptiste du Sud (qui compte quinze millions de membres : la plus grande dénomination protestante aux Etats-Unis), et laissent présager un schisme éventuel. A moins que nous, en tant qu'Adventistes du Septième Jour ne résolvions cette différence due à la méthode d'interprétation herméneutique biblique qui crée la division au sein de l'église, nous nous retrouverons avec deux églises, car elle a la capacité de le faire de façon irrémédiable. Ce sera une pour des personnes ayant l'esprit ouvert qui fondent leurs conclusions sur les principes de la Bible, et une autre pour les personnes à l'esprit fermé qui se sentent plus en sécurité avec une lecture de la Bible immature, littérale et autoritaire.

Pour nous en tant qu'Adventistes, cette question de l'herméneutique se résout d'elle-même dans la question ultime si en tant que communauté de foi, (page 4) nous pouvons être suffisamment matures et ouverts – pour fonder notre lecture de la Bible sur le poids de la preuve biblique, ou si nous permettons que des opinions préconçues au sujet de la Bible ferment nos esprits sur le poids de la preuve. Nous avons besoin d'un dialogue urgent. Si la femme et le mari sont suffisamment matures et ouverts pour s'écouter l'un l'autre attentivement, avec perspicacité et dans un respect mutuel, dans un effort pour comprendre le point de vue de l'autre, ils trouveront probablement une solution à leurs différences d'opinions d'une manière qu'ils découvriront tous deux acceptables. Sans un dialogue constructif, la séparation et le divorce seront inévitables. Ainsi en est-il avec des différences sociales et culturelles au sein de l'église d'une partie du monde à l'autre et les divisions mondiales de l'église en relation avec l'herméneutique biblique.

Pourquoi la Bible Est-Elle Comprise De Manières Si Différentes ?

La Bible est le document littéraire le plus remarquable de tous les temps. Son concept de la vie et de l'existence de toutes choses influence la pensée et le mode de vie de nombreuses personnes sur une longue période de temps plus qu'aucune autre. Elle continue d'attirer l'attention et est l'objet des études d'un large éventail de

lecteurs, certaines personnes la considèrent comme un produit purement humain, d'autres se sont intimement engagées à elle comme étant la Parole Inspirée de Dieu, et d'autres sont à peine capables de la lire, les spécialistes y consacrent leur vie dans le but de la comprendre.

Aucun autre document littéraire n'attira une telle attention universelle ou ne fut compris aussi différemment – les subdivisions innombrables de la chrétienté dans le monde en sont la preuve. Pourquoi est-ce si important qu'un morceau de littérature si influent soit compris de manières si différentes ? La Bible est-elle une sorte d'oracle de Delphes qui peut signifier tout ce qu'une personne veut qu'elle signifie ? Au contraire, les écrivains bibliques adressèrent des messages explicites à des personnes particulières dans le contexte des circonstances historiques particulières. Les raisons de l'existence d'un grand nombre de façons contradictoires sur la compréhension de la Bible, sont basées sur des présuppositions, des principes et des procédures que les gens suivent tandis qu'ils la lisent. Il est évident, que les principes et les procédures herméneutiques sont d'une importance majeure.

Nous pouvons lire la Bible comme une littérature. Les livres tels que Ruth, Esther, Job, Psaumes, Proverbes et Cantique des Cantiques sont des chefs-d'œuvre littéraires. Elle peut également être lue par inspiration et à des occasions être une consolation.

Ou, nous pouvons (Page 5) juste la lire. Elle peut être lue pour ses principes moraux et éthiques et comme un guide pour une conduite personnelle et des relations humaines appropriées. Cependant, au-delà de tout cela, la Bible peut être lue comme un guide pour le salut en Jésus-Christ – d'un mode de vie dans les relations personnelles avec Lui, en anticipation d'une vie éternelle.

Pour ces modes de lecture biblique aucune formation particulière ou expertise ne sont nécessaires. Mais pour l'étude de la Bible avec l'objectif de découvrir la signification exacte sur ce que les écrivains inspirés avec leurs mots voulaient exprimer, une approche herméneutique fiable est essentielle. Et qu'est-ce que l'herméneutique ? Le mot herméneutique est dérivé du mot grec « hermeneuo » « interpréter », qui en retour est basé sur le nom Hermès, le messenger légendaire, ou l'interprète des dieux. Une herméneutique biblique est une méthode permettant d'interpréter et de comprendre les messages de Dieu à notre attention, lesquels sont enregistrés dans la Bible.

Il existe deux manières de base ou méthodes par lesquelles le peuple lit la Bible et essaie de la comprendre. Ces deux méthodes abordent la Bible à partir de directions opposées et souvent aboutissent à des conclusions contraires quant à son sens. L'un la lit à partir du point de vue de ce que ses mots (dans la traduction) signifient pour nous à notre époque basés à partir d'une perspective moderne de la vie, de la société, de la culture, de l'histoire du salut, et du monde autour de nous – comme si les écrivains nous avaient à l'esprit lorsqu'ils écrivaient. L'autre méthode de lecture de la Bible regarde au sens qu'ils (*les auteurs de la Bible*) voulaient exprimer avec leurs mots, d'après leurs perspectives de vie, de société, de culture, de l'histoire du salut et du monde, et de ce que leurs contemporains, comprendraient alors qu'ils

écrivaient. Puis ayant trouvé le sens qu'ils visaient à transmettre, cette méthode considère les principes et instructions divines reflétés dans un passage biblique et détermine comment ils l'appliquaient dans cette situation particulière afin de savoir comment ces principes et instructions s'appliquent à nous aujourd'hui.

La première des deux méthodes de lecture et de compréhension de la Bible s'appelle la méthode de la preuve par texte, qui souvent prend les déclarations de la Bible et les passages hors de leur contexte historique et littéraire et l'applique directement à notre époque – souvent sous des circonstances très différentes auxquelles elles ne s'appliquent pas. La seconde prend généralement le nom de méthode historique parce qu'elle lit premièrement la Bible dans son contexte historique et littéraire avec l'objectif ultime de comprendre comment appliquer ses principes et ses instructions à notre époque et dans nos circonstances.

Le grand avantage de la méthode de la preuve par texte, s'il y a un quelconque avantage, est qu'elle ne requiert aucune formation ou expérience particulière. En fait, une personne n'a pas besoin (page 6) de suivre une méthodologie. Pour la plupart des personnes, le gros inconvénient de la méthode historique est qu'elle exige une formation et une expérience. Cependant, heureusement, ceux qui n'ont ni été formés ni ne possèdent cette expérience peuvent encore suivre la méthode historique en utilisant les informations fournies par ceux qui possèdent cette formation. Plus de détails plus loin.

Deux facteurs sont impliqués dans l'obtention d'une compréhension exacte de la signification que le Saint-Esprit et un écrivain biblique ont donné à une citation ou un passage des Ecritures, pour en donner l'explication – la Bible par elle-même et l'étudiant. Explorons brièvement ces deux méthodes essentielles pour une compréhension juste de la Bible.

Les Qualités Personnelles Essentielles Pour Une Exégèse Exacte

Le Créateur nous dota de la double capacité de foi et de raison. Il ne souhaite pas que la foi se substitue à la raison, ou que la raison se substitue à la foi. Chacune à sa propre sphère d'action et ne devrait jamais empiéter sur la sphère de l'autre. La foi et la raison sont les deux yeux de l'esprit fournissant les perspectives intellectuelles dont il a besoin pour distinguer la réalité de la fantaisie, la vérité de l'erreur. La foi a besoin de la raison pour l'empêcher de dégénérer dans la crédulité, la superstition et l'obscurantisme. Inversement, la raison a besoin de la foi afin de la garder d'être aveugle aux réalités éternelles et la rendre capable de s'élever au-dessus de ses limites finies. La question n'est pas de choisir entre la foi et la raison, mais de coordonner les deux. L'une n'est pas vraiment viable sans l'autre et un esprit mature les gardera équilibrées. Une foi aveugle n'est pas mieux qu'une raison aveugle – ou une cécité littérale.

Une autre qualité essentielle de l'esprit est l'objectivité – la prise de conscience que la vérité et la réalité existent en dehors de l'esprit humain et ne sont pas du tout affectées par ce que nous pouvons penser à leur sujet. Ce que nous pouvons penser au sujet de la vérité et de la raison est dans un sens, non pertinent. Nous avons toutes ses présuppositions concernant la Bible, mais la Bible doit toujours contrôler nos présuppositions, celles-ci ne doivent jamais essayer de contrôler la Bible. Ce que nous pensons au sujet de la Bible et nos conclusions sur ce qu'elle signifie doit

être fondé sur le poids de l'évidence biblique. Cela exige que notre étude de la Bible (page 7) : doit être inductive – à partir de la preuve biblique arriver à nos conclusions sur ce que cela signifie, non pas une approche déductive, avec nos présuppositions qui contrôlent le processus.

Une autre approche essentielle à l'étude de la Parole de Dieu est l'humilité en présence de la vérité révélée. L'humilité interdit une attitude dogmatique qui assume que nous sommes déjà en possession de la vérité absolue. Nous sommes des serviteurs de la vérité révélée, non pas ses maîtres. Elle doit nous contrôler, nous ne devons pas essayer de la manipuler. L'humilité requiert aussi un désir d'ouverture et de volonté à l'apprentissage – une prise de conscience que cette vérité est infinie et que nous sommes finis. Notre état fini ne perçoit pas l'ultime vérité et la réalité exige de nous que nous soyons également ouverts à d'autres personnes aussi sincères que nous puissions l'être et de respecter leur perception de la réalité et de la vérité. Cela exige de nous soyons disposés à dialoguer avec elles et à écouter le point de vue qu'elles expriment d'une manière responsable dans un respect mutuel. Cela exige de notre part, de les écouter avec respect, attention et perspicacité de la même façon que nous aimerions qu'elles nous écoutent.

La Nature De La Bible

Le principe de la sola Scriptura – La Bible et la Bible seule – exige que nos idées sur la Bible – spécialement au sujet du processus de la révélation et l'équilibre entre les facteurs humains et divins dans ce processus - soient formées par induction à partir de ce que la Bible dit d'elle-même. Dans une large mesure notre approche de ce qu'est la Bible, détermine ce que nous pensons qu'elle dit. La formation d'un concept précis de la nature de la Bible exige une grande expérience avec la Bible. Pendant plus de cinquante années j'ai eu le privilège de m'engager dans une telle étude de la Bible – l'enseignant à l'université, écrivant plus de deux milles pages, et publiant le Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour, plusieurs projets d'études bibliques sur de nombreux thèmes de sujets bibliques, en plus d'articles sur l'herméneutique biblique et des milliers de pages d'articles et des rapports imprimés – tout cela dans le but d'être le plus possible, objectif, inductif et humble. Puis-je partager avec vous certaines des conclusions importantes au sujet de la Bible que j'ai étudiées durant un demi-siècle ?

Le processus de la révélation se composait de facteurs divins et humains similaires à la divinité et l'humanité de Jésus, lequel était véritablement le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme. Il était la Parole de Dieu incarnée. La Bible est la Parole de Dieu écrite. Minimiser tant la divinité que l'humanité de la Bible est aussi répréhensible que minimiser la personne de Jésus. La seule manière objective de reconnaître (page 8) et de comprendre l'équilibre entre les facteurs divins et humains dans le processus de la révélation est de les observer en action dans la Bible.

La Bible a été inspirée en pensée, non pas verbalement. Le Saint-Esprit a impressionné les esprits des écrivains bibliques avec les principes et les instructions qu'ils adressaient au peuple dans la relation d'alliance avec Dieu, dans les circonstances historiques spécifiques. Ils appliquaient ces principes et cette instruction aux problèmes de l'époque pour laquelle ils écrivaient, dans un style de

langage et de pensée appropriés à la compréhension de leurs contemporains – de la même manière qu'un pasteur le fait dans sa prédication du Sabbat matin. Il est essentiel pour obtenir une compréhension correcte de la Bible de distinguer entre ses aspects divins et humains de peur que les principes divins et l'instruction soient interprétés comme humain, ou que leur application pour une situation locale soient interprétés comme universelle pour toutes les époques et dans toutes les conditions. Il est essentiel de lire la Bible avec perspicacité.

Les principes divins et l'instruction ont à voir avec notre façon de vivre en relation avec Dieu et d'autres personnes. Christ disait : « Sur ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes » -- le terme hébreu habituel pour la Bible. C'est ce sur quoi porte la Bible.

La seule preuve véritable et objective que la Bible est en effet ce qu'elle déclare être : La parole de Dieu dans les paroles des hommes – est que cette perception de l'existence humaine et la nature mauvaise de l'homme correspondent précisément à ce que nous observons dans le monde, et cela fournit une façon réelle et pratique permettant de transformer le mal en bien. « Le cœur est trompeur par-dessus toutes choses, et désespérément mauvais ; qui peut le connaître ? (12). Mais « Je remercie Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur ! ». Il n'y a « aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (13). Le principe exprimé dans ce que nous appelons la règle d'or – « C'est pourquoi toutes choses que vous voulez que les hommes vous fassent faites [les]-leur aussi de même ; car c'est là la loi et les prophètes » (14), et dans l'admonition « d'aimer » même « vos ennemis » (15) résoudrait tous les problèmes impliquant les relations humaines dans le monde aujourd'hui et le transformerait en un petit ciel sur terre.

L'Aspect Humain De La Bible. L'aspect humain de la Bible inclut des questions telles que la langue dans laquelle elle a été écrite, les formes littéraires, les expressions idiomatiques, et les divergences, sa perspective de l'histoire de la rédemption, la façon dont le Nouveau Testament utilise l'Ancien Testament, le fait qu'elle a été adressée à un peuple particulier dans un contexte spécifique (Page 9) : les circonstances historiques, la nature et le but de la prophétie annoncée. Regardons attentivement certaines de ces caractéristiques humaines de la Bible, tout ce qui est inhérent à la Bible même.

Sa perspective de l'histoire de la rédemption. Une étude exhaustive de tout ce que les écrivains de l'Ancien Testament ont écrit sur le but de Dieu pour l'ancien Israël, fournit les preuves concluantes qu'il avait l'intention dès le commencement et tout le long de l'histoire du monde, de maintenir Israël ancien dans la condition du peuple de l'alliance et qu'il soit l'instrument choisi pour le salut du monde. L'Ancien Testament ne sait rien sur l'éventuel retrait d'Israël de la relation d'alliance, la transition d'un autre peuple de l'alliance, ou quoique ce soit au-delà de la fin de l'époque de l'Ancien Testament. (16).

Quant à la perspective de l'histoire du salut dans le Nouveau Testament, Jésus déclarait explicitement à ses disciples qu'il reviendrait dans leur génération, et pendant presque quarante fois les écrivains du Nouveau Testament font écho de l'attente de la seconde venue de Christ à la fin des temps du Nouveau Testament. Il n'y a aucune indication que le temps continue pendant deux mille ans. La clé

d'interprétation importante et valide selon la propre perspective biblique, c'est que l'histoire de la rédemption atteindra le point culminant à la fin des temps bibliques.

Typologie. Les écrivains du Nouveau Testament authentifient leur témoignage de Jésus-Christ et de l'évangile comme la réalité de ce qu'attendait l'Ancien Testament, en citant les passages de celui-ci (*l'Ancien Testament*) et en les appliquant dans la perspective de l'histoire de la rédemption dans le Nouveau Testament. Dans leur contexte de la littérature originale (dans l'Ancien Testament) chaque passage de l'Ancien Testament, que les auteurs bibliques citent s'appliquait exclusivement à son propre contexte historique, sans aucune indication ou connotation de l'application par les écrivains du Nouveau Testament quand on le lit. Ils ont lu dans le passage de l'Ancien Testament un sens qui n'était ni explicite ni (tel que déterminé par son propre contexte) même implicite (18).

Dix-sept fois Matthieu et Jean citent les passages de l'Ancien Testament comme ayant leur accomplissement dans la vie et le ministère de Jésus : « Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète ... ». Le mot grec pour « accompli » est « pleroo », qui signifie littéralement « rempli complètement ». Ces écrivains du Nouveau Testament « remplissaient complètement » leur témoignage de la vie et de la mission de Jésus, lesquels étaient chargés de sens pour les auditeurs et lecteurs Juifs qui comparaient les incidents particuliers relatifs à la vie et à la mission de Jésus avec les situations similaires de l'époque de l'Ancien Testament. Il n'y a aucune indication dans l'Ancien Testament qui confirme que les passages cités par les auteurs du Nouveau Testament aient été conçus comme des prédications, et aucune raison valide n'a été trouvée pour justifier le fait de les considérer comme telles ou pour appuyer le fait que le Nouveau Testament les utilise comme impliquant une prédication/un accomplissement. (18).

(Page 10)

La façon dont le Nouveau Testament utilise en type l'Ancien Testament est correcte. Dans le contexte, les citations de l'Ancien Testament s'appliquaient particulièrement et exclusivement à sa propre situation historique. Il (*l'Ancien Testament*) n'a pas été donné comme un type de quelque chose dans le futur. Les écrivains du Nouveau Testament le prennent pour illustrer une situation analogue à celle qui se passe à leur époque à savoir celle du Nouveau Testament, comme un moyen par lequel leurs lecteurs seront rendus aptes à comprendre ce qu'ils ont à dire. Ils l'utilisent comme une parabole. Les passages de l'Ancien Testament n'ont pas été donnés comme un type, il (*l'Ancien Testament*) est devenu un type lorsque les écrivains du Nouveau Testament le citent comme tel, et l'autorité pour l'utiliser comme un type est celle des écrivains du Nouveau Testament, non pas celle des écrivains de l'Ancien Testament. (19).

Dans Galates 3.16, **Paul** cite de manière similaire le fils promis à Abraham comme un type de Christ, et dans 1 Timothée 5:18 le commandement de Moïse de ne pas museler un bœuf battant le grain sur une ancienne aire de battage, comme justification pour un ministre de l'Évangile d'être soutenu par ceux dont il est le pasteur.

Cet usage typologique de l'Ancien Testament pour permettre au peuple de l'alliance à l'époque du Nouveau Testament, de comprendre qu'elle était la volonté et le dessein de Dieu à son égard, imprègne le Nouveau Testament. Une nouvelle alliance remplace l'ancienne alliance. La foi en Jésus-Christ remplace le système sacrificiel prescrit par Moïse. Un sanctuaire céleste remplace l'ancien sanctuaire et le temple. Christ en tant qu'« Agneau de Dieu » remplace les victimes sacrificielles de l'Ancien Testament, et notre grand Souverain Sacrificateur, le grand sacerdoce d'Aaron et de ses successeurs. Son ministère céleste depuis la croix remplace le ministère du grand souverain sacrificateur dans le lieu très saint de l'ancien sanctuaire au jour des expiations. Les principes divins préalablement inscrits « sur les tables de pierre » sont maintenant écrits sur « les tables des cœurs des hommes ». La nouvelle Jérusalem céleste remplace l'ancienne Jérusalem comme le point central de l'espérance des croyants.

« Car toutes les choses qui ont été écrites autrefois », Paul assurait les croyants de Rome, « ont été écrites pour notre instruction ». Elles avaient été « écrites pour nous instruire », c'est ce qu'il disait à l'église de Corinthe. (20).

L'usage typologique de l'Ancien Testament par les écrivains du Nouveau Testament valide le type comme étant un principe biblique.

Divergences. La différence remarquable dans la Bible est la chronologie irréconciliable entre les évangiles synoptiques et l'évangile de Jean quant à savoir si le dernier souper était le repas pascal ou si c'était une célébration rituelle précédant le repas pascal. Il existe plusieurs autres divergences mineures dans les évangiles telles que la phrase inscrite à la page 11 : la croix, si c'était deux ou un seul démoniaques, s'il y avait deux aveugles ou uniquement un à Jéricho, et si Jésus les rencontra (ou le) en entrant ou en quittant Jéricho. On trouve beaucoup de divergences numériques dans les comptes généalogiques des ancêtres de Jésus donnés par Matthieu et Luc. Tous ces éléments témoignent du facteur humain dans le récit biblique.

La nature et le rôle annonciateur de la prophétie. Dans la Bible les mots « prophètes », « prophétie » et « prophétiser » se réfèrent à une personne appelée un messager qui détient un message (de la part de Dieu) à transmettre. Le concept moderne de la prophétie comme une prédiction dénature l'utilisation biblique du terme.

Les écrivains bibliques déclarent explicitement que toutes les prédictions du futur sont conditionnelles et qu'elles sont des annonces du dessein divin (non pas des prédictions catégoriques) désignées à permettre au peuple de l'alliance de faire des choix sages dans l'époque présente en vue des conséquences ultimes de ces choix. Les prédictions touchant l'avenir dépendent toujours de la condition, « si vous obéissez » ou « si vous désobéissez ». L'accomplissement de toutes les prédictions des événements dans le temps de grâce dépend de la coopération de ceux pour qui les prédictions sont faites. Après la défaillance d'un groupe de personnes, le dessein divin est confié à un autre, et les prédictions faites au premier groupe seront accomplies pour les autres, dans un temps éloigné et sous des circonstances historiques différentes.

En conclusion, répétons les caractéristiques fiables de l'herméneutique biblique conçues pour découvrir précisément ce que les auteurs inspirés souhaitaient communiquer avec leurs mots.

Résumé et Conclusions

1. Une herméneutique biblique fiable est essentielle pour comprendre correctement la Bible. Le consensus relatif à une telle herméneutique et la façon dont nous communiquons les uns les autres sur les questions dans lesquelles l'herméneutique est impliquée, sont essentiels pour la continuité de l'unité de l'église mondiale.
2. L'herméneutique biblique a été la racine de toutes les questions doctrinales théologiques dans l'église, notamment concernant le débat de la justification par la foi en 1888, les divergences d'opinion en ce qui concerne « le quotidien » ou « le journalier » de Daniel 8 dans la première décennie du vingtième siècle, répétaient les défis de l'interprétation traditionnelle de Daniel 8.14 du siècle passé, culminant à la page 12 : La vue de Glacier en 1980, et le débat actuel sur l'ordination des femmes au ministère évangélique.
3. La première preuve que la Bible, en effet, est la Parole de Dieu pour l'humanité, réside dans sa perspective de l'origine, la nature, la destinée de l'univers et de la race humaine, dans ses analyses sur la perversité humaine et sa solution face aux problèmes et dans sa formule pour des relations harmonieuses entre les hommes. L'application de ces principes entraînerait un véritable paradis sur terre.
4. Les différences dans la compréhension biblique sont le résultat d'une herméneutique différente.
5. Pour ceux qui acceptent la Bible comme étant la Parole de Dieu, il y a deux façons fondamentales différentes de la lire et de la comprendre. Une méthode consiste à la comprendre d'une perspective de lecture moderne de la vie, la société, la culture, l'histoire, l'histoire de la rédemption, la destinée de l'homme et de l'univers. L'autre consiste à déterminer le sens que les écrivains bibliques inspirés par le Saint-Esprit, essayaient de communiquer, à partir de la perspective de la vie, de la société, de la culture, de l'histoire, du plan de la rédemption, de la destinée humaine et de l'univers à leur époque. Ces deux approches de la Bible sont incompatibles. L'une lit la Bible hors de son contexte historique et littéral d'origine, l'autre la lit dans son contexte historique et littéral d'origine. L'une consiste à apprendre par cœur la compréhension des mots, l'autre, à identifier le sens – les principes explicites et implicites de la Bible afin de les comprendre et de les appliquer correctement et avec sagesse dans la vie moderne.

6. La première méthode n'exige aucune formation ou expérience, en revanche la seconde exige soit (1) une formation et une expérience des langues bibliques, de l'histoire et de l'analyse du texte, ou (2) l'utilisation discriminatoire des informations fournies par ceux qui ont eu cette formation et cette expérience.
7. Une étude fiable de la Bible requiert que la personne ait un esprit ouvert, accepte de modifier les présuppositions comme des preuves coercitives, d'évaluer les preuves objectivement, de maintenir un équilibre entre la foi et la raison, de baser les conclusions sur le poids de la preuve et de communiquer avec d'autres personnes qui sont également dans une recherche sincère pour trouver la vérité dans l'harmonie sur la base des principes de l'évangile.
8. Une compréhension juste de la Bible est une perception importante de sa nature en tant que Parole de Dieu exprimée dans les mots des hommes – la nature implicite du processus de la révélation, un équilibre entre les facteurs divins et humains coopérant dans ce processus, la perspective de l'histoire de la rédemption dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, la façon dont les auteurs du Nouveau Testament (Page 13) font usage de l'Ancien Testament, le fait que les écrivains bibliques adressent tous des messages inspirés au peuple qui vit à leur époque en ce qui concerne des besoins et des circonstances historiques particulières.
9. Une étude précise de la Bible exige une attention sur la signification des mots clés dans leur langue originelle, la grammaire et la syntaxe, le contexte, les circonstances historiques et culturelles dans lesquelles les écrivains adressaient leurs messages et la perspective de l'histoire du salut à leur époque. Tous ces éléments dans le but de déterminer objectivement le sens les auteurs inspirés par le Saint-Esprit cherchaient à exprimer avec leurs mots.
10. Le but ultime d'une étude objective de la Bible est d'identifier les principes divins et les instructions afin de les utiliser de façon appropriée comme un guide divin pour notre temps.

Procédures Pour Une Exégèse Fiable

La procédure concernant l'utilisation d'une déclaration ou d'un passage de l'Écriture pour « déterminer » le sens que l'auteur voulait exprimer s'appelle l'exégèse. C'est un dérivé du mot grec « exegeomai », « faire savoir ». Par exemple, dans Sa mission sur terre, Jésus « fait connaître » « le Père » et Jésus se « fit connaître » des disciples alors qu'il rompait le pain dans leur maison à Emmaüs (22). Premièrement, posons-nous la question de quelle manière un spécialiste de la Bible trouve la signification que l'auteur biblique visait à transmettre dans une déclaration ou un passage de l'Écriture, et qu'ensuite une personne qui n'est pas un chercheur biblique arrive à faire de même ?

Que Fait Un Spécialiste De La Bible

Par la formation et l'expérience un spécialiste de la Bible est conscient de la façon dont son esprit fonctionne. Il a développé un équilibre entre la raison et la foi, il est conscient de ses présuppositions, il pense objectivement, il aborde l'exégèse par

induction, il est conscient des pièges dans le processus de la raison, et il base ses conclusions sur le poids de l'évidence. Il a une grande expérience dans l'étude de la Bible. Il a appris ce que la Bible a à dire, et démontre en ce qui concerne le processus de la révélation, l'équilibre dans l'Écriture entre le divin et l'humain, et la perspective de l'histoire du salut dans la Bible. Il est bien informé concernant les langages bibliques, l'histoire ancienne, la société et la culture biblique de l'époque.

Page 14

Son étude du passage de l'Écriture se déroulera un peu comme suit : Il

1. Basera son étude sur le texte hébraïque de l'Ancien Testament ou le texte grec du Nouveau Testament, selon le passage étudié ;
2. Regardera de nombreuses lectures des manuscrits et traductions anciens qui s'avèrent souvent utiles ;
3. Examinera le document dans lequel le passage se trouve comme un tout, en recherchant à connaître le but de l'auteur à travers ses écrits ;
4. Identifiera l'auteur, l'époque, le lieu de la rédaction du texte et les circonstances particulières qui incitèrent son message, mais aussi à qui l'auteur s'adressait-il ;
5. Étudiera la portée du sens de chaque mot important dans le message à travers l'Ancien (ou le Nouveau) Testament, et cherchera le sens particulier ou une nuance de sens, que voulait exprimer l'écrivain selon le contexte dans lequel il écrivit le message ;
6. Apportera une attention particulière à la syntaxe et à la grammaire ;
7. Examinera le contexte immédiat dans lequel le passage se produit, comme le moyen principal par lequel déterminer le sens que l'auteur visait à exprimer par ses mots ;
8. Corrélera toute cette base de donnée et basera ses conclusions sur le poids de l'évidence ;
9. Déterminera le degré de certitude (ou d'incertitude) de ses conclusions et conservera toutes les données même si certaines sembleront être contraire au poids de l'évidence.

La Personne Qui N'Est Pas Un Spécialiste de la Bible

Est-ce que ces qualifications et procédures permettant d'identifier le sens qu'un écrivain biblique visait à transmettre par ses mots, exclut les personnes qui ne sont pas spécialistes d'avoir une étude rigoureuse de la Bible ? En aucun cas ! Lorsque j'étais le Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour, je parvins à la conclusion que si une personne qui n'a pas une formation qualifiante en théologie (*un spécialiste*) suivra certainement des procédures bien définies de façon objective

et avec un esprit ouvert, il ou elle peut, raisonnablement découvrir l'idée que l'écrivain biblique voulait transmettre, quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-quinze pour cent des fois. Les cinq ou dix pour cent des fois exigent une expertise, une formation (Page 15) : une formation biblique et dans certains cas même il ne peut pas être à cent pour cent sûr de la signification d'une déclaration ou d'un passage. Par exemple, on trouve trois cent mots hébreux dans l'Ancien Testament dont personne aujourd'hui ne peut être sûr de leur signification. Et parfois, (comme pour Galates 3 :20) personne ne peut être certain de l'exactitude de l'idée que l'auteur voulait exprimer.

Laissez-moi illustrer cela. À 84 ans, je jouis d'une bonne santé. J'attribue cela à cinq facteurs : les gènes dont j'ai hérité, l'éducation parentale, l'étude considérable formelle et informelle de la physiologie, la santé, la diététique et l'hygiène, la cohérence, une application de bon sens de ces principes et les bons conseils d'Ellen White. Mais maintenant je rencontre des problèmes que je ne peux résoudre par moi-même donc je dépends de l'expertise d'un expert médical dans lequel j'ai confiance. La même chose est vraie pour ceux qui ne possèdent pas l'expertise d'une formation biblique. Dans leur étude des Ecritures, pour leur permettre d'identifier de façon objective le sens d'un passage ou une déclaration que l'écrivain de la Bible voulait exprimer, ils utiliseront de nombreux outils fiables fournis par les spécialistes bibliques. Ils :

1. Inviteront la direction du Saint-Esprit pour avoir une étude objective qui est aussi importante que la lecture ou la rédaction de la Bible.
2. Feront attention aux présuppositions avec lesquelles ils étudient la Bible et seront disposés à modifier ces présuppositions si des preuves coercitives bibliques l'imposent.
3. Conduiront leur étude de façon inductive.
4. Sélectionneront une traduction fiable telle que « New International Version (NIV) », « The New Standard Version (NRSV) », ou la « Today's English Version (TEV) ». De nombreux mots dans les anciennes traductions telles que la version Authorized ou King James Version (KJV) sont maintenant obsolètes ou expriment une signification différente aux lecteurs modernes que ce que les traducteurs visaient. Pour éviter les paraphrases telles que « La Parole Vivante » ou « La Claire Parole de la Bible ».
5. Identifieront l'auteur du passage, l'époque et les circonstances historiques dans lesquelles il écrivait et son objectif. Pour cette information, ils liront l'introduction du livre de la Bible dans lequel le passage se déroule, dans le Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour ou dans tout autre commentaire biblique fiable. Dans les grandes lignes d'introduction noteront l'endroit où le passage étudié et ses relations avec les autres parties du livre. Si possible, liront le livre en entier mais particulièrement les parties indiquées (Page 16) de la section concernée. L'introduction d'articles dans chaque volume du commentaire fournit une aide bénéfique d'informations historiques, archéologiques, chronologiques et analytiques. Les articles au sujet de telles choses comme le peuple, les lieux, les coutumes, les événements dans le

Dictionnaire Biblique des Adventistes du Septième Jour donneront des informations pour une meilleure compréhension du passage étudié.

6. Rechercheront de nombreuses lectures dans les anciens manuscrits qui peuvent avoir un lien avec le passage. Plusieurs traductions fournissent cette information soit dans les notes de bas de page ou dans la marge. Le commentaire aussi note cette information et indique son niveau de fiabilité.
7. Liront le contexte immédiat très attentivement, noteront chaque chose qui aidera à expliquer la signification du passage étudié
8. Si des références sont faites aux écrits d'Ellen White, noteront avec soin ses commentaires sur le passage dans son contexte littéral et historique, ou utiliseront le passage pour illustrer le conseil à l'église d'aujourd'hui. En tant que messagère de l'église de Dieu aujourd'hui, l'usage de la Bible qu'elle faisait est ce que pouvons appeler pastoral ou homilétique – illustrant mais n'indiquant pas la signification de ce que l'auteur biblique voulait dire sur ce passage. Une lecture attentive du contexte biblique et du contexte de son commentaire indiquera souvent laquelle de ces deux utilisations du passage est indiquée. Ils ne prendront pas aveuglément son commentaire en indiquant le sens que l'écrivain de la Bible voulait véhiculer.
9. En élaborant une conclusion sur le sens que l'auteur biblique visait à exprimer avec ses mots, prendront toutes les preuves accumulées en considération et baseront leur conclusion sur le poids de l'évidence.
10. Lorsque les questions relatives à la conduite chrétienne et à la politique de l'église sont concernées, identifieront les principes implicites et explicites dans un passage, la nature de la situation dans laquelle l'écrivain biblique les appliquaient. Compareront la situation. Compareront la situation ancienne avec celle correspondante aujourd'hui pour déterminer si, et/ou comment, les principes s'appliquent de nos jours.
11. Identifieront lorsqu'une prophétie est impliquée les perspectives historiques du salut de l'époque dans laquelle elle a été donnée et comment elle est appliquée dans cette perspective. Se souviendront que l'approche de l'histoire de la rédemption de l'Ancien et du Nouveau Testament envisageait le plein accomplissement du dessein divin à la fin des temps bibliques.
12. Reconnaîtront le fait, si la preuve n'est pas concluante, et considéreront les tentatives du résultat. Suspendront le jugement final et resteront ouverts pour de plus amples informations ou une meilleure compréhension de preuves disponibles.
(Page 17)

Résumé : Les Deux Méthodes

Il n'existe que deux méthodes pour lire et comprendre la Bible, pour une personne qui considère la Bible comme la Parole de Dieu écrite avec des mots d'hommes :

1. Une approche de lecture moderne de la signification des mots bibliques (traduction) à partir du point de vue de l'existence humaine, du monde et de l'univers, de l'environnement historique et culturel, et de l'histoire du salut.
2. Du point de vue de l'écrivain biblique, selon ses mots, dans la langue dans laquelle il écrivait et la signification qu'il tentait d'exprimer par ses mots, à partir de son point de vue de l'existence humaine, le monde et l'univers, l'environnement historique et culturel et l'histoire de la rédemption.

Ces deux méthodes sont incompatibles et inconciliables. La première méthode est hautement subjective : la Bible signifie ce qu'une personne veut qu'elle signifie ou arrive à penser sur son sens. Cela place la Bible dans des présuppositions, des opinions et des préjugés culturels d'un lecteur moderne, et dans la mesure où les présuppositions du peuple, les opinions et les préjugés culturels diffèrent, différentes opinions sur le sens sont inévitables. Le lecteur moderne contrôle la Bible. Argumente sur ce qu'elle signifie et la désunion est inévitable.

La seconde méthode est hautement objective : La Bible signifie ce que l'écrivain inspiré sous la direction du Saint-Esprit a voulu qu'elle signifie. La Bible – et le Saint-Esprit – sont au contrôle du lecteur, et la direction du Saint-Esprit est aussi essentielle dans la lecture qu'elle ne l'était dans la rédaction.

Il se trouve un niveau de probabilité élevé que ceux qui suivent cette méthode, consciencieusement et constamment, se trouveront dans un accord substantiel voir non négligeable sur ce que cela signifie. L'unité n'est pas seulement possible, mais hautement probable.

Toutes nos différences d'opinions théologiques et doctrinales au sujet de la Bible, et les épisodes traumatiques répétés tout au long de notre histoire en tant qu'Adventistes du Septième Jour, ont été dus au fait que la plupart du temps, la majorité d'entre nous avons suivi la première méthode. Si nous continuons de suivre cette méthode nous nous enfermerons dans un cercle vicieux et continuerons d'aller vers une expérience traumatisante et source de division. Il est grand temps qu'en tant qu'individu et tous ensemble, en tant qu'église, que nous soyons sages compte tenu des faits et que nous acceptions de suivre la seconde méthode. Cela unifiera l'église, donnera notre témoignage (Page 18) de la puissance convaincante de l'évangile éternel, et nous achèverons notre mission dans le monde.

Cela conclut la 1^{ère} partie du « Rôle de l'herméneutique biblique dans la préservation de l'unité dans l'église ». La deuxième partie de cette étude tracera, très brièvement, l'histoire biblique de l'herméneutique depuis les temps bibliques et illustrera les différences entre les deux méthodes en les appliquant à beaucoup des passages bibliques. Il y aura une opportunité pour une participation de l'audience.

NOTES DE FIN

1. Jean 17:20-21.

2. Matthieu 7:12.

3. Matthieu 20:25-27.

4. Apocalypse 14:6-7.

5. Conférence Générale, "Statistical Report for 1994," p. 42.

6. Pour un indice des changements constitutionnels votés à Utrecht, consultez le Bulletin de la Conférence Générale 10, p. 29 (Adventist Review, 172:35, 20-27 juillet 1995)
7. Bulletin de la Conférence Générale 7, pp. 23-31 (Adventist Review, 172:32, 7 juillet 1995).
8. 11 NAD Union Presidents Support Women in Ministry, (*Union de Soutien des Présidents de NAD au Ministère des Femmes*)... Adventist Review, 172:54, décembre 1995.
9. Voir Note 7, pp. 23
10. Lord Alfred Tennyson « The last Tournament » « Le Dernier Tournoi » dans l'Idylle du Roi, "The Poetical Works" "Les Travaux Poétiques" de Lord Alfred Tennyson, Londres, McMillan & Co, Ltd, 1911, 648 pp, P. 454
11. Raymond F. Cottrell, "A Church in Crisis," « Une Eglise en Crise » Adventist Review, 154:2 to 7, du 13 janvier au 17 février 1977 (six articles).
12. Jérémie 17:9.
13. Romains 7:25 à 8:1.
14. Matthieu 22:40.
15. Matthieu 5:43-48.
16. Raymond F. Cottrell, « Le Rôle d'Israël dans la Prophétie de l'Ancien Testament », Commentaire Biblique Adventiste du Septième Jour vol. 4, pp. 25-38. La phrase entre parenthèse p.38, exemptant le livre de Daniel des principes présentés dans l'article, a été ajoutée par l'Editeur en chef Francis D. Nichol afin de protéger le Commentaire de la critique ». « Le rôle d'Israël dans la prophétie de l'Ancien Testament » Le Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour, vol 4, pp 25-38.
17. Voir la liste complète dans le chapitre 18 de mon livre manuscrit, L'eschatologie de Daniel
18. Voir l'introduction de mon livre manuscrit (note 17), pp 9-11 et chapitre 23, 11 « Intégrité de l'expérience de 1844 »
19. Voir Note 18.
20. 1 Corinthiens 10:11; Romains 15:4.
21. Voir le chapitre 3 de mon livre manuscrit (note 17) « Le Rôle de la Prophétie Prédicative dans l'Histoire de la Rédemption ».
22. Jean 1:18; Luc 24:35.

L'EXPLICATION CORRECTE DE LA PAROLE DE VÉRITÉ

2 Timothée 2.15 (NRSV)

Raymond F. Cottrell

Le sens des mots d'un passage de la Bible transmis à un lecteur moderne peut ne pas toujours avoir le même sens que celui exprimé par l'écrivain. Pour cette raison une compréhension correcte de la Bible exige une attention soigneuse de plusieurs principes et procédures fondamentaux. Examinons plusieurs passages bibliques qui illustrent ce principe de base pour « une correcte explication de la parole de vérité » :

1. La signification des mots dans la langue originale détermine la signification que les écrivains visaient à exprimer.
2. Quelques 250 mots anglais dans la version biblique King James ont une signification différente de nos jours de celle qu'ils avaient lors de la traduction effectuée il y a de cela quatre cent ans.
3. Le contexte dans lequel une déclaration se fait détermine la signification que l'auteur voulait transmettre.
4. De nombreuses lectures d'anciens manuscrits bibliques des siècles passés sont plus près des manuscrits originaux et fournissent parfois une compréhension plus précise d'un passage.
5. Des expressions idiomatiques, des métaphores, des symboles enracinés dans d'anciennes coutumes, des façons de penser, des expressions et des situations historiques sont souvent confus pour un lecteur des temps modernes.
6. Les prédictions de l'Ancien Testament devraient être premièrement comprises dans leur milieu, dans leur contexte historique et selon l'histoire du salut comme une base pour des applications ultérieures.
7. Un lecteur moderne peut facilement se méprendre sur la manière dont les auteurs du Nouveau Testament citaient et appliquaient les passages de l'Ancien Testament.
8. Les circonstances historiques et modernes d'un passage présenté sont toujours essentielles pour une compréhension précise et son application pour notre temps.

1. La Signification du Mot dans le Langage Originel

Psaume 50.5, 11 « Assemblez-moi mes saints, ceux qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice ».

Lecteur Moderne : Nous entrons dans une relation d'alliance avec Dieu par le sacrifice (*sacrificial giving*).

L'Ecrivain de la Bible : Le mot hébreu traduit par « sacrifice » est zabach, qui signifie « tuer » un animal de sacrifice, le rituel ancien coutumier par lequel deux parties entraient dans un accord formel d'alliance.

Genèse 8.9 : « Les eaux (du déluge) étaient sur la surface de toute la terre »

Le lecteur moderne : La planète terre

L'écrivain biblique : Le visible ou la surface de la terre. Dans ses 2 407 événements de l'Ancien Testament le mot hébreu « erets », « terre », ne fait jamais référence à la terre en tant que planète, mais à sa partie visible ou à sa surface connue. Selon Genèse 41.7 « Tout le monde « erets » vint vers Joseph en Egypte acheter du grain ». Ici « tout le monde » désigne les pays qui se trouvent dans les environs du Moyen-Orient Page 2 : de l'Egypte. Les preuves de ce que nous faisons référence à un déluge mondial doivent venir des rochers.

Romains 10.4 « Christ est la fin de la loi »

Le lecteur moderne : Les dix commandements ne sont pas contraignants car Christ est mort sur la croix.

L'écrivain biblique : Le mot grec pour « loi » est « nomos », le Nouveau Testament équivalent au mot hébreu « torah » - le titre hébreu du Pentateuque, ou des cinq livres de Moïse (Genèse à Deutéronome). Pour un Juif, le mot torah (littéralement « instruction ») fait référence à toutes les instructions divines sur l'enregistrement des écrits de Moïse, spécialement les exigences des rituels du système religieux juif. Le mot grec « telos » traduit « fin », signifie « but », « accomplissement », « fin » dans le sens d'« objectif ». L'ensemble du système religieux de l'époque de l'Ancien Testament, dit Paul, pointait vers Christ.

Exode 20. 13 : « Tu ne tueras pas »

Le lecteur moderne : Pourquoi, alors, Dieu a-t-il ordonné les cas de génocide enregistrés dans l'Ancien Testament, et pourquoi la loi pénale de l'Ancien Testament prévoit la mort en guise de pénalité ?

L'écrivain biblique : Le mot hébreu ratsach traduit « tuer » signifie « commettre un assassinat ». « Tuer » est prendre la vie, « assassiner » consiste à prendre la vie de quelqu'un illégalement, par méchanceté, haine ou quelque autre raison personnelle.

Matthieu 6.13 : « Et ne nous conduis pas en tentation, mais délivre-nous du mal »

Le lecteur moderne : Pourquoi Dieu nous conduirait dans des situations où nous serions tentés ?

L'écrivain biblique : Le mot grec « peirasmos » traduit par « tentation », signifie « tester », « épreuve » ou les circonstances dans lesquelles une personne subit le mal, non des situations dans lesquelles lui ou elle est tenté(e) à faire le mal.

2. Les Mots Anglais Qui Ont Changé La Connaissance

Néhémie 13.26 : « les femmes extravagantes le (Salomon) firent pécher ».

Le lecteur moderne : Bien sûr

L'écrivain biblique : Lorsque la King James fut traduite, « extravagantes » signifiait les femmes « étrangères » qui n'étaient pas juives

1 Thessaloniens 5.14 : « Réconfortes l'esprit faible »

Le lecteur moderne : Le peuple qui perdit sa capacité mentale

L'écrivain biblique : Le mot grec « oligopsuchos » traduit par « esprit faible » signifie « craintif » ou « découragé »

Actes 21.15 « nous avons pris nos chariots (*version KJ*), et sommes montés à Jérusalem. »

Lecteur Moderne : Comment ont-ils fait cela ?

L'écrivain biblique : Le mot grec « episkeusasamenoï, traduit par « avons pris nos chariots » signifie « nous étions prêts » ou « nous avons préparé nos affaires ».

Marc 6.25 : « Je veux que tout à l'heure tu me donnes dans un chargeur la tête de Jean le Baptiste ».

Lecteur moderne : Que signifie un chargeur ?

L'écrivain biblique : Le mot grec « exautes » traduit par « tout à l'heure » signifie « à l'instant » et « chargeur » est un ancien mot anglais pour « un plateau ».

Page 3

3. Le Contexte

1 Corinthiens 2.9 : « Les choses que l'œil n'a pas vues, ni l'oreille entendues, qui ne sont pas montées cœur de l'homme, lesquelles Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment »

Le lecteur moderne : Nous ne pouvons concevoir que les merveilleuses choses célestes et la terre seront renouvelées

L'écrivain biblique : Paul ici cite Esaïe 64.4. Dans les deux cas une lecture attentive du contexte indique cette référence aux merveilleuses choses dans la Bible, non pas au ciel. « Ouvre mes yeux, afin que je puisse contempler les merveilleuses choses de ta loi ». Psaume 119.18

Galates 3.24 « C'est pourquoi la loi a été notre précepteur pour *nous amener* jusqu'à Christ »

Le lecteur moderne : La loi ici fait référence aux dix commandements

L'écrivain biblique : Dans le contexte de (3.5 à 4.4), la « loi » était le système des lois cérémonielles de l'Ancien Testament. (Le mot grec pour « loi » voir le commentaire sur Romains 10.4 dans la section 1 ci-dessus)

Galates 4.4 : « Mais, quand la plénitude du temps est venue, Dieu envoya son Fils dans le monde »

Le lecteur moderne : A l'époque de la naissance de Jésus, Rome avait uni tout le monde méditerranéen et une paix universelle régnait (The pax Romana). Le Grec était la langue universelle du monde méditerranéen. Jésus vint au bon moment dans l'histoire pour répandre l'évangile.

L'écrivain biblique : Selon le contexte (3.15 à 4.3) « le temps » dont Paul fait référence est le temps lorsque « l'héritier » des versets 1 à 3 atteint la maturité et reçoit la promesse de l'héritage. Selon le contexte, cette métaphore pour héritier/héritage illustre le commentaire des versets 3.6-29, où l'alliance que Dieu promet à Abraham et le système religieux basé sur cette relation d'alliance (la « loi » de 3.24 comme « un précepteur » ou « discipline » (NRSV) était en vigueur jusqu'à ce que Jésus vint et établît l'alliance avec le peuple et le libère de la « loi » (verset 25).

Daniel 12.4 « Mais toi, ô Daniel, ferme ces paroles et scelle ce livre, à savoir jusqu'au temps de la fin ; beaucoup courront ça et là, et la connaissance sera augmentée ».

L'écrivain moderne : C'est une prophétie sur le transport moderne et la grande explosion de la connaissance et de la technologie de notre temps.

L'écrivain moderne : Selon le contexte fait référence à l'étude et à la compréhension de la prophétie de Daniel 11 « au temps de la fin » jusque là était « fermé » et « scellé ».

Matthieu 24.34 : « En vérité je vous le dis, cette génération ne passera pas avant que ces choses ne soient accomplies ».

Le lecteur moderne : La génération que Jésus mentionne ici, fait référence à la génération qui est témoin de l'accomplissement des signes célestes promis des versets 29 à 33.

L'écrivain biblique : Selon le contexte, la génération dont Jésus parle ici est celle des dirigeants juifs (23.36) et des disciples (24.33).

Ézéchiél 9 : Il est dit à un homme avec un « encrier d'écrivain » ou « un écritoire » (NRSV) de mettre une « marque » sur les fronts du peuple loyal de Dieu qui se trouve à Jérusalem, et il est dit aux six « exécuteurs » avec « des armes de destruction » de le suivre et de tuer tous ceux qui n'ont pas la marque.

Page 4

Le lecteur moderne : (Dans ce cas David Koresh et la Branche des Davidiens de Waco au Texas) : La « marque » indique l'acceptation du message des Bâtons du

Berger / Branche des Davidiens par les Adventistes du Septième jour (les habitants de Jérusalem). Les « exécuteurs » sont les agents de Dieu qui éliminent ceux qui n'acceptent pas ce message.

L'écrivain biblique : Dans ce contexte (chapitre 8-11), ce message fut donné par le prophète Ézéchiél environ cinq années avant la destruction de Jérusalem par Nebucadnetsar en l'an 586 avant JC. L'idolâtrie sévissait à Jérusalem, même dans l'enceinte sacrée du temple. Ceux qui participèrent au culte idolâtre furent tués tandis que ceux protégés par la « marque » furent épargnés.

4. Lectures Dans Les Anciens Manuscrits

Jean 5.39 : « Sondez les écritures, car en elles vous pensez avoir la vie éternelle » (KJV), « Vous sondez les Ecritures parce qu'en elles vous pensez avoir la vie éternelle » (NRSV)

Le lecteur moderne : Quelle traduction est juste, la King James ou la NRSV ?

L'écrivain biblique : La forme impérative (KJV) et la forme indicative (NRSV) du mot grec « ereunate » sont identiques, et tant la forme et le verbe ici sont justes. Le contexte cependant, favorise la forme indicative.

Jean 5.4 : « Car un ange descendait, à un certain moment, dans le réservoir, et agitait l'eau ; le premier donc qui entra, après que l'eau avait été agitée, était guéri, de quelque maladie qu'il eut ».

Le lecteur moderne : Dieu en effet, récompense-t-il ceux qui ont le moins besoin de guérison, qui peuvent aider ceux qui sont dans un besoin plus grand ? Quelle différence avec Jésus guérissant tous ceux qui en avaient besoin ? (Marc 1.32)

L'écrivain biblique : La preuve du manuscrit est concluante que Jean n'est pas l'auteur de ces paroles. Elles ne figurent pas dans les manuscrits plus anciens et plus fiables, incluant le plus ancien manuscrit complet de l'évangile de Jean connu sous le nom de Bodmer II (environ l'an 200 après JC).

Matthieu 5.22 : « Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère sans cause contre son frère, sera en danger de jugement »

Le lecteur moderne : Cela signifie t'il que Jésus approuve qu'une personne se mette en colère pour des choses justifiées ?

L'écrivain biblique : La phrase « sans cause » ne figure pas dans les manuscrits fiables et anciens, incluant celui de Bodmer II.

5. Les Expressions Idiomatiques, les Métaphores et les Symboles

Marc 8.31 « Le Fils de l'homme doit Etre tué, et après trois jours ressusciter ».

Le lecteur moderne : Pour que la résurrection se passe au premier jour de la semaine, Jésus devait être crucifié le jeudi ou peut-être même le mercredi (selon la façon dont nous comprenons le mot « après »)

L'écrivain biblique : Au temps biblique (et dans plusieurs parties du monde actuel), le laps de temps a été exprimé par ce qui est connu comme un calcul inclusif avec la première et la dernière unité de temps, les deux inclus (dans ce cas, vendredi, Sabbat et dimanche).

Page 5

Apocalypse 16.12-19 « Et le sixième ange versa sa fiole sur la grande rivière Euphrate ; et son eau tarit, afin que le chemin des rois de l'est puisse être préparé...16 Et il les rassembla dans un lieu appelé en hébreu Armageddon... 19 la] grande Babylone vint en mémoire devant Dieu, pour lui donner la coupe du vin de l'ardeur de sa colère »

Le lecteur moderne : Une bataille littérale dans la vallée de Megiddo

L'écrivain biblique : Le livre de l'Apocalypse est un livre de symboles, beaucoup de ce qui est exprimé dans la bataille d'Armageddon sont les termes repris de l'Ancien Testament. Souffrant sous la Rome impériale, les Juifs et les Chrétiens font référence à Rome par le terme cryptique de « Babylone » (1 Pierre 5.13 Babylone était en ruines et Pierre était actuellement à Rome). Babylone, l'ennemi juré d'Israël à l'époque de l'Ancien Testament, était un symbole approprié pour Rome à l'époque du Nouveau Testament. Le terme Euphrate ici fait allusion à l'assèchement du fleuve de l'Euphrate par l'invasion de l'armée perse, une stratégie qui a eu pour conséquence la chute de Babylone. Plusieurs batailles cruciales entre l'ancien Israël et ses ennemis eurent lieu dans la vallée de Megiddo. Ni les Juifs ou les Chrétiens du Nouveau Testament ne pouvaient passer à côté de cette référence métaphorique de Rome comme étant « Babylone ».

6. Les Prédications De l'Ancien Testament Dans Leur Contexte Historique

Deutéronome 28.1-2, 13-15, 63-64 : « Si vous obéissez au Seigneur votre Dieu... toutes ces bénédictions viendront sur vous... Le Seigneur fera de vous la tête et non la queue... Mais si vous désobéissez... toutes ces malédictions viendront sur vous... Le Seigneur vous dispersera parmi tous les peuples, d'un bout à l'autre de la terre ».

Le lecteur moderne : Un ensemble logique d'alternatives

L'écrivain biblique : Tout l'Ancien Testament était adressé à l'ancien Israël qui était le peuple de l'alliance et l'instrument choisi du dessein divin pour l'humanité tout au long de l'Ancien Testament reflétant ce principe « si/mais si », toute la prophétie prédictive de l'Ancien Testament est une déclaration conditionnelle du but divin pour Israël (Jérémie 18.1-11, 12.16-17).

Esaïe 7.14 : « Le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voyez, la jeune femme est avec l'enfant et portera un fils, et son nom sera Emmanuel ».

Lecteur moderne : Une prophétie particulière dont l'accomplissement est enregistrée dans Matthieu 1.22-23.

L'écrivain biblique : Comme le contexte (chapitres 7 et 8) le met en évidence, cette prédiction avait une réalisation locale. Juda faisait face à une invasion imminente, et si le Roi Achaz faisait confiance au Seigneur, Dieu promettait d'être à ses côtés et de protéger Son peuple. (« Emmanuel » = Dieu est avec nous ». La « jeune femme » (la signification littérale du mot hébreux « almah ») dont Esaïe fait référence était sa propre femme, comme la narration le prouve Esaïe 8.1-4. Mais Achaz refusa et la conséquence fut l'invasion de l'armée assyrienne dans le pays de Juda (verset 5-10). Selon les instructions du Seigneur, Esaïe nomma son enfant (qui aurait pu être nommé Emmanuel, Dieu avec nous) Mahershalalhashbaz, qui signifie « accélérer le butin, hâter la proie ». Par inspiration, Matthieu utilise le mot grec « parthenos », « vierge » (au lieu de « jeune femme ») pour impressionner ses lecteurs juifs avec le fait que Jésus était né d'une vierge et qu'il était, littéralement, « Dieu avec nous. »

Page 6

7. Les Écrivains Du Nouveau Testament Utilisent L'Ancien Testament

Matthieu 2.15 : « afin que soit accompli ce que le Seigneur avait dit par le prophète, disant : J'ai appelé mon fils hors d'Égypte ».

Le lecteur moderne : Osée 1.1 était une prédiction inspirée du retour de Jésus enfant d'Égypte.

L'écrivain biblique : Dix-sept fois Matthieu et Jean font référence aux passages de l'Ancien Testament en mentionnant la vie et le ministère de Jésus. Cependant, les passages de l'Ancien Testament qu'ils citent n'indiquent nullement qu'ils doivent être compris comme des prédictions. Le mot grec « pleroo » traduit par « accomplir » signifie « remplir complètement ». Ces passages de l'Ancien Testament, dont les lecteurs juifs étaient probablement familiers, témoignaient de la vie et du ministère de Jésus et étaient pleins de sens pour eux. Dans la Bible les mots pour « prophètes », « prophétie » et « prophétiser » traduisent une personne qui délivre un message authentique de la part de Dieu, le message dont il a la charge et qu'il transmet. Ils n'impliquent pas une prédiction (le sens dans lequel le lecteur moderne comprend généralement le terme), mais atteste qu'une autorité divine a été donnée tant au message qu'au messager. Matthieu et Jean utilisent l'Ancien Testament comme un type, non comme une prédiction ou un accomplissement. Les écrivains du Nouveau Testament citent l'Ancien Testament pour illustrer ce qu'il (l'auteur) a à dire.

Galates 3.16 Ici l'apôtre Paul identifie Christ comme le fils que Dieu promet à Abraham.

Le lecteur moderne : La promesse faite à Dieu à Abraham se référait spécialement à Christ.

L'écrivain biblique : Ici Paul utilise l'Ancien Testament en tant que type, non pas comme une réalisation d'une prédiction. Rien dans l'Ancien Testament n'implique que cette promesse, telle que donnée, a été conçue pour s'appliquer à Christ.

1 Corinthiens 9.9-10 : « Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu ne muselleras pas la bouche du bœuf qui piétine le grain. Dieu ne prend-il pas soin des bœufs ?
10 Ou *le* dit-il entièrement pour nous ? Pour notre bien, sans aucun doute, *il* est écrit, que celui qui laboure, doit labourer dans l'espérance, et que celui qui foule [le grain] dans l'espérance devrait être participant de son espérance" (Deutéronome 25.4)

Le lecteur moderne : Pourquoi Paul dit-il que la loi de Moïse concernant le battage des bœufs sur des sols de battage anciens ne concernait pas du tout les bœufs, mais que ce que Moïse écrivit s'appliquait exclusivement aux ministres de l'Évangile ?

L'écrivain biblique : Comme dans Galates 3.16, Paul cite ici l'Ancien Testament en tant que type, pour illustrer le point qu'il souhaite faire.

8. Les Circonstances Historiques et Culturelles

Quelques questions quant à la signification qu'un écrivain biblique voulait exprimer et son implication pour notre époque, ne pouvaient pas être résolues par l'une des procédures qui précèdent ou toutes ensemble. Des procédures spéciales en parfaite harmonie avec les principes bibliques, cependant, peuvent et doivent clarifier le sens. Les deux exemples suivants illustrent comment cela peut être fait. Le premier exemple traite des principes bibliques concernant l'ordination des femmes au ministère évangélique. Le second résout la question de savoir si le parler en langues dans l'église de Corinthe consistait à parler dans des langues étrangères, ou était charismatique. Dans les deux cas, l'apôtre Paul est l'auteur.

Page 7

Le Rôle Des Femmes Dans L'Église Du Nouveau Testament

1 Corinthiens 11.3-11 : « Le mari est le chef de sa femme »

1 Timothée 2. 11-14 : « Que la femme apprenne en silence, avec une entière soumission ; 12 Mais je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni d'usurper l'autorité sur l'homme ; mais [elle doit] demeurer dans le silence. 13 Car Adam a été formé le premier, puis Ève ».

1 Corinthiens 14.33-36 : « Comme dans toutes les églises des Saints, les femmes devraient garder le silence dans les églises. Car il ne leur est pas permis d'y parler ; mais *on leur recommande* d'être soumises, comme aussi le dit la loi. 35 Et si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison ; car c'est une honte pour les femmes de parler dans l'église ».

Pour le lecteur moderne une lecture littérale de ces passages exclut l'éligibilité des femmes pour un poste de dirigeant au sein de l'église. La question est la suivante : Paul citait-il un principe de l'évangile universel, ou était-il en train d'appliquer les principes de l'évangile à une situation historico-culturelle particulière ? Partout, il

donne une réponse sans ambiguïté à cette question en définissant la façon dont il est lié à ces deux situations. Ces deux cas impliquaient la relation des Chrétiens d'origine païenne aux lois rituelles juives et son propre exemple et conseil concernant cette question, qui a agité l'église durant toute l'époque du Nouveau Testament.

Paul par rapport au rituel des aliments « offerts » aux idoles :

« Je sais, et [je] suis persuadé par le Seigneur Jésus, qu'il n'y a rien de souillé en soi ; mais à celui qui estime qu'une chose est souillée, *elle est souillée pour lui* » (Romains 14.14, 20). Pour Paul, les principes de l'évangile font que la question soit pertinente, c'était une question strictement en rapport les exigences des rituels juifs et non pas avec celui de la conscience (1 Corinthiens 10.27-29, Romains 14.16).

Cependant, une telle nourriture « est impure pour tous ceux qui pensent qu'elle est impure » (verset 14), et donc une question de conscience (1 Corinthiens 10:29). D'en manger avec une telle personne serait « mettre une pierre d'achoppement » sur son chemin, la blesser et peut-être provoquer sa chute (Romains 14:13-15, 20). Le principe de l'Évangile est « de ne jamais mettre une pierre d'achoppement ou une entrave sur le sentier de l'autre », mais de « poursuivre ce qui fait la paix et l'édification mutuelle ... de ne pas manger de la viande ou boire du vin ou faire quelque chose qui ferait trébucher votre frère » (versets 13, 19, 21), mais de « ne faire aucune offense aux Juifs ou Grecs ou à l'église de Dieu » (1 Corinthiens 10:32). Par conséquent, Paul écrit : « J'essaie de plaire à tous *les hommes* en toutes *choses*, ne cherchant pas mon propre intérêt, mais *l'intérêt* de beaucoup, afin qu'ils puissent être sauvés » (verset 32).

L'Exemple de Paul et le Conseil Concernant Les Lois Rituelles Des Juifs clarifie son instruction concernant la soumission des femmes, leur rôle au sein de l'église, et l'apport de cette instruction pour notre époque.

L'histoire commence dans l'église d'Antioche, en Syrie, où Paul et Barnabas étaient des dirigeants. Les membres d'église étaient des Gentils. Pierre était de passage et mangea avec eux à l'encontre des exigences coutumières juives. Plusieurs années auparavant, le Saint-Esprit l'avait conduit dans le foyer de Corneille, « un homme consacré qui avait la crainte de Dieu ainsi que toute sa maison », mais qui n'était pas devenu officiellement un juif pratiquant. (Actes 10). Pierre expliquait à Corneille que « c'est illégal pour un Juif de s'associer avec un Gentil ou de le visiter, mais Dieu lui avait montré qu'il ne devait qualifier personne de profane ou d'impur ».

De retour de nouveau à Antioche, certains judéo-chrétiens (*ou chrétiens d'origine juive*) de Jérusalem arrivèrent à Antioche, évidemment pour contrôler Paul et les Chrétiens d'origine païenne. Leur message disait : « Si vous n'êtes pas circoncis selon la manière de Moïse, vous ne pouvez être sauvés ». (Page 8). Pierre avait vécu comme « un Gentil et non pas comme un Juif », mais lui, Barnabas et les autres Juifs qui avaient communie également avec les nouveaux croyants tous « reculèrent » et se « séparèrent par crainte du sujet concernant la circoncision » (Galates 2.12). Lorsque Paul « vit qu'ils n'agirent pas en conformité avec l'évangile il « s'opposa » à Pierre « en face » pour son « hypocrisie ». Le réprimanda publiquement, Paul lui demanda : « Comment peux tu » (par ton exemple) « contraindre les Gentils à vivre comme des Juifs » ? (verset 12-14).

Plusieurs années après Paul retourna à Jérusalem pour la dernière fois avec un don d'amour considérable de la part des Gentils convertis pour les judéo-chrétiens de Jérusalem. De nombreux Gentils l'accompagnèrent.

Le jour suivant leur arrivée, ils rencontrèrent Jacques, le dirigeant de la branche juive de l'église, et tous les anciens (Actes 21.17-26). Ils lui dirent : « Tu vois, frère, combien il y a de milliers de Juifs qui ont cru, et ils sont tous zélés pour la loi. 21 Et ils ont été informés que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les Gentils, à renoncer à Moïse, en leur disant : de ne pas circoncire les enfants, ni de marcher selon les coutumes ». Ensuite, ils dirent à Paul de se joindre à quatre judéo-chrétiens dans une cérémonie rituelle au temple. « Ainsi tous sauront », ils lui dirent : « que tous sachent qu'il n'est rien de toutes ces choses qu'ils ont entendu dire de toi, mais *que* tu continues à marcher gardant la loi ». Paul partit avec les quatre hommes, se purifia selon le rituel et offrit un sacrifice pour lui-même et pour eux.

Dans l'église des Gentils à Antioche, Paul réprimanda sévèrement Pierre de retourner aux lois rituelles juives. A Jérusalem, il y participa volontairement. Alors que lorsqu'il était avec les pagano-chrétiens (*ou chrétiens d'origine païenne*) il vivait comme un Gentil, lorsqu'il était avec les judéo-chrétiens il se conformait aux lois rituelles juives. Était-ce incohérent comme cela semblait l'être ? Comment Paul justifie-t-il cette conduite ambivalente ? Dans 1 Corinthiens 9.19-23, il explique pourquoi il agissait différemment selon des situations religio-culturelles différentes.

« Car bien que je sois libre [à l'égard] de tous *les hommes*, toute fois je me suis fait serviteur de tous, afin que je puisse en gagner un plus grand nombre. 20 Et pour les Juifs, je suis devenu comme un Juif, afin que je puisse gagner les Juifs ; pour ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi, afin que je puisse gagner ceux qui sont sous la loi ; 21 À ceux qui sont sans loi, comme [étant] sans loi, (n'étant pas sans loi quant à Dieu, mais sous la loi de Christ), afin que je puisse gagner ceux qui sont sans loi. 22 Pour les faibles, je suis devenu faible, afin que je puisse gagner les faibles ; je me suis fait toutes choses envers tous *les hommes*, afin que je puisse par tous les moyens en sauver quelques-uns. 23 Et je fais cela à cause de l'évangile, afin que je puisse être participant avec *vous* ».

Paul se considérait lui-même « sous la loi de Christ » -- ce que l'évangile exigeait de lui « non pas Faire ce qui pourrait être une pierre d'achoppement pour son frère » (Romains 14.21), mais de « ne faire aucune offense aux Juifs ou Grecs ou à l'église de Dieu... J'essaie de plaire à tous *les hommes* en toutes *choses*, ne cherchant pas mon propre intérêt, mais l'*intérêt* de beaucoup, afin qu'ils puissent être sauvés » (1 Corinthiens 10.32-33).

Paul écrivait « le royaume de Dieu » « n'est ni manger et boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit Saint » (Romains 14.16. « Car en Christ Jésus, ni circoncision, ni incirconcision, n'ont de valeur, mais la foi qui œuvre par amour » (Galates 5.6). Pour lui, l'acte formel de participer aux coutumes rituelles était sans importance et sans aucune signification.

Page 9

Mais il avertit quiconque de faire ainsi avec l'intention d'être « justifié par la loi » ; « Vous avez été retranchés de Christ, vous avez été déchus de la grâce » (verset 4).

Paul était éthiquement justifié en donnant aux judéo-chrétiens à Jérusalem la fausse impression que, lui aussi, participait aux lois rituelles comme ils le firent (avec l'intention de gagner du mérite devant Dieu) ? Pour lui, la question clé est la préservation de l'unité dans l'église des judéo-gentils de l'époque du Nouveau Testament. Son refus d'accéder à la demande des anciens aurait défait le but même de cette visite à Jérusalem, accompagné d'un cortège de croyants gentils qu'il avait baptisés et apportant les généreux dons des églises des Gentils qu'il avait établies, comme un signe de bonne volonté et de fraternité chrétienne, et pour ne pas fracturer cette unité pour toujours. C'est ainsi que se conformer surgit dans son esprit comme le moindre des deux maux. Cela a dû être une décision difficile en effet !

Qu'est-ce que l'évangile a à dire au sujet des relations hommes-femmes « sous la loi de Christ », l'évangile ?

Le principe de base qui s'applique à toute relation humaine est « C'est pourquoi toutes choses que vous voulez que les hommes vous fassent faites [les]-leur aussi de même ». (Matthieu 7.12). Nous devons aimer les autres comme nous nous aimons nous-mêmes. (22 :34-40).

Dans « l'humilité de l'esprit » nous devons « estimer » les autres comme étant meilleurs que nous-mêmes (Philippiens 2.3-4). Portant les fardeaux des autres nous « accomplissons la loi de Christ » (Galates 6.2). L'altruisme envers le bien et la joie des autres est plus important que le don prophétique ou même que la foi et l'espérance (1 Corinthiens 13. 2, 8, 13). Nous devons nous « soumettre les uns aux autres, et être vêtus d'humilité » (1 Pierre 5.5), nous « aimer les uns les autres d'un amour mutuel » ; « Soyez pleins d'affection les uns pour les autres avec un amour fraternel ; quant à l'honneur, préférez le rendre aux autres ». (Romains 12.10). Sous l'évangile « il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a plus d'esclaves ni libres, il n'y a plus d'homme ni de femme ». « Tous » sont « un en Christ » (Galates 3.28).

Notez que dans toutes ces affirmations d'une égalité absolue, aucune distinction n'est faite entre homme et femme.

Chaque personne reconnaît ces principes de l'évangile, mais certains font une distinction entre l'égalité dans les relations et les rôles dans la vie se référant à l'autorité d'Adam sur Ève en vertu du fait qu'il fut créé en premier et qu'elle fut créée comme son « aide ». Est-ce une déduction valable du récit de la Genèse ?

Ensuite Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent ... toute la terre ». Et Dieu créa l'homme en sa propre image ; il le créa en l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle. 28 Et Dieu les bénit ; et Dieu leur dit : Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre, et assujettissez-la, et dominez ... sur toute chose vivante qui se meut sur la terre ». (Genèse 1.26-28).

Adam et Ève furent tous deux créés à l'image de Dieu. Tous deux étaient semblables à Dieu et reçurent l'ordre de dominer sur ... toute la terre ». Dans leur état avant le

péché (avant la chute), Adam et Ève étaient non seulement égaux à tous égards dans leur relation avec Dieu et l'un envers l'autre, mais aussi dans leur rôle de dominer sur la terre... La relation d'Adam et Ève avant la chute avec leur Créateur, était Son idéal. L'introduction du péché changea leur relation envers Dieu et envers l'un et l'autre. (Page 10). Les paroles de Dieu adressées à Ève : « Ton mari... dominera sur toi » (Genèse 3.16), étaient une prémonition du résultat de cette relation qui changea mais non un fait divin. L'Évangile a été conçu pour restaurer la relation originelle des hommes et des femmes envers leur Créateur et envers l'un, l'autre, et par conséquent, « il n'existe plus » la distinction entre « homme et femme » qui est venue comme une conséquence du péché. (Galates 3.28).

Quant à Ève étant « l'aide d'Adam », le mot hébreu 'ezer est souvent utilisé de Dieu en tant qu'aide de l'homme (par exemple, Exode 18:04 ; Psaume 33:20). Si étant l'aide d'Adam implique la subordination, une parité de la logique voudrait subordonner Dieu à l'homme ! Reducto ad absurdum. (Retour vers l'absurde).

Tout ce qui ne ferait que perpétuer la relation (après la chute) de l'inégalité et de la soumission, dans cette mesure contrarie le dessein divin de l'Évangile. Et si les hommes et les femmes, en vertu de l'Évangile, jouissent de l'égalité devant Dieu, quelle excuse valable ne pourrait être offerte pour perpétuer la relation de péché de l'inégalité et la subordination de l'un à l'autre ?

Ceci combiné avec la pratique personnelle de Paul d'adapter sa propre conduite et conseil inspirés aux différentes situations socio-religio-culturelles est une preuve irréversible que ses conseils concernant le rôle de la femme dans l'église avaient été pour s'adapter aux mœurs culturelles et religieuses de l'époque, non pas un mandat universel. En outre, les dirigeants des communautés du Nouveau Testament étaient des laïcs de chaque congrégation nommés à des postes de direction, et d'ailleurs il n'y avait pas d'organisation de rencontre pour faire la nomination. Ni aucune indication dans le Nouveau Testament que ces dirigeants laïcs étaient « consacrés » avec l'imposition des mains. Le mot grec « kathistemi » signifie, littéralement « désigné » non pas « consacré » dans le sens moderne du terme.

Notre procédure moderne pour l'ordination et les lettres de créance des personnes qui servent en tant que pasteur est une reconnaissance appropriée de l'église de leur appel divin et de la qualification pour le service en cette qualité. C'est sans précédent ou mandat divin dans la Bible. Par conséquent, la Bible laisse l'ordination des femmes à servir en tant que ministres de l'Évangile, être une question controversée que l'église doit résoudre sur la base de la politique de l'église appropriée, en harmonie avec les principes de l'Évangile.

Le Parler En Langue Dans L'Eglise De Corinthe

Le parler en langue dans l'église de Corinthe présente un type de problème tout à fait différent que les exemples cités précédemment. La question est, est-ce que le parler en langue est une langue étrangère, comme dans Actes 2, ou est-ce charismatique ? La résolution à ce problème requiert la prise en compte de deux considérations : (1) un examen détaillé de chaque détail dans le contexte de 1

Corinthiens 14 et d'Actes 2, et (2) une comparaison des deux exemples qui détermine si l'analogie avec Actes 2 est valable. Dans les deux chapitres les mots grecs pour « parler » et « langue » sont identiques. Les détails relatifs au contexte des deux cas sont les suivants :

Page 11

	Actes 2 (La Pentecôte)	1 Corinthiens 14 (Corinthe)
1. Ceux qui parlent	Les apôtres	Les laïcs
2. Les auditeurs	Les incroyants	Les membres d'église
3. La forme	La prédication	La prière, le chant, la louange
4. La fonction	Evangeliste	Culte
5. S'adresse à qui	Aux hommes et aux femmes	A Dieu
6. Audibilité	Audible	Audible / Inaudible
7. Langues	Précisés	Pas de référence
8. Interprétation	Pas nécessaire car pour édifier	Utile, pour édifier
9. Quand cela s'est-il passé ?	Durant l'écoute	En parlant
10. La Compréhension	Les auditeurs comprenaient	Les auditeurs ne comprenaient pas
11. Le contenu	Prophétique	Culte (idem n° 4)
12. Comme prophétiser	Equivalent à	Distinct de
13. Objectif	Convertir les incroyants	Exprimer la gratitude à Dieu
14. Résultat	Incredibles convertis	Incredibles aliénés
15. Edification	Les auditeurs	Ceux qui parlaient
16. Valeur de signe	Efficace	Sans succès
17. Importance	Majeure	Mineure s'il y en a une

Résumé : Le parler en langues à Corinthe était « dans l'Esprit » (charismatique ou extatique verset 2). Il consistait en des prières de reconnaissance (14, 17). Il édifiait celui qui les exprimait (4). Paul parlait en langues et encourageait les autres à le faire (5,18) ; cela n'était pas défendu, mais devait être fait dans l'ordre (26-33, 39-40). Ce n'était pas intelligible, personne ne le comprenait (2, 9, 16). Il n'encourageait pas, ne consolait pas, n'édifiait pas ni n'instruisait quiconque (3, 4, 6, 12, 17, 19, 26). Il conduisait les incroyants présents à conclure que les Chrétiens de Corinthe étaient fous (23). Cela n'était pas décent et ordonné, mais amenait à la confusion (33, 40).

Si le parler en langue des Corinthiens était une langue étrangère inspirée par le Saint-Esprit (comme à la Pentecôte), comment allons-nous tenir compte du Saint-Esprit et tolérer et participer à son utilisation dans des circonstances où personne ne pourrait en bénéficier et où en résulterait uniquement le mal ? S'il a inspiré certains à parler dans une langue étrangère, pourquoi n'a-t-il pas inspiré aux personnes qui les exprimaient ou aux autres d'interpréter ce qui a été dit ? (5, 13, 27-18). Certes, ceux qui parlaient en langue n'avaient pas accès à la puissance de l'Esprit sans l'approbation de l'Esprit.

Si d'autre part, le parler en langue à Corinthe était une langue étrangère parlée uniquement sur l'initiative de ceux qui s'exprimaient, sans le Saint-Esprit, ils auraient du savoir ce qu'ils disaient et auraient pu l'interpréter, pourtant Paul déclare que personne ne le pouvait. De plus, sans l'Esprit ils ne pouvaient pas parler une langue étrangère qu'ils ne pouvaient comprendre. L'analogie entre 1 Corinthiens 14 et Actes 2 n'est pas valable. Le parler en langue à Corinthe n'était pas une langue étrangère.

L'INTERPRETATION BIBLIQUE ADVENTISTE AU XXème SIÈCLE

Raymond F. Cottrell

Le point central de cet article est l'interprétation des Adventistes du Septième Jour au XXème siècle. Deux aspects seront considérés : (1) un bref historique de l'interprétation, et (2) la politique de l'église concernant l'étude de la Bible au niveau de la recherche. Commençons par un bref résumé de l'herméneutique biblique pendant et depuis l'époque du Nouveau Testament.

De Quelle Façon Les Écrivains Du Nouveau Testament Utilisaient-ils L'Ancien Testament ?

Le Nouveau Testament est profondément enraciné dans l'Ancien Testament. L'apôtre Paul par exemple, témoigne qu'il croyait « à toutes les choses qui sont écrites dans la loi et dans les prophètes » et il disait « ne disant rien d'autre que ce que les prophètes et Moïse ont prédit devoir arriver » (1). Mais le livre des Actes enregistre treize occasions dans lesquelles les Juifs complotèrent d'ôter sa vie à cause de ses dires, ils disaient : « voici l'homme qui enseigne tous les hommes partout, contre le peuple, et la loi, et ce lieu ; et de plus il a aussi amené des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu ». (2) « Retire de la terre un tel individu ; car il ne devrait pas vivre ». (3).

Cette différence cruciale entre Paul et ses compagnons incroyants qui étaient ses compatriotes portait sur sa méthode d'interprétation de l'Ancien Testament. Dans son contexte littéral et historique et dans la perspective de l'histoire de la rédemption, chaque partie de l'Ancien Testament a été adressée à des contemporains de l'auteur et consistait à l'instruction qui s'appliquait à eux dans leurs propres circonstances et besoins historiques. Les critiques formulées à l'encontre de Paul étaient dues à sa nouvelle interprétation de l'Ancien Testament, jugée en dehors de son contexte historique et littéral, et à la nouvelle signification qu'il en donnait, laquelle était différente de celle de l'auteur.

Cette accusation était vraie. Par exemple, lorsque Moïse écrivit : « Tu n'emmuseras pas le bœuf, quand il foule le grain » (4), il fait référence au bœuf littéral qui foule le grain sur des anciennes aires de battage. Mais Paul cite Moïse hors contexte et demande : « Dieu est-il concerné par les bœufs » ? Ou ne parle-t-il pas que pour nous ? Et ensuite il répond à sa propre question : « Cela a été écrit pour nous... (5). Dans Galates 3.16, il interprète la promesse de Dieu faite à

Abraham, d'un fils – qui dans le contexte faisait référence à Isaac – mais qui en réalité pointait à Christ. Dix-sept fois Matthieu et Jean appliquent des passages de l'Ancien Testament hors de leur contexte littéral et historique originel, pour illustrer des événements dans la vie de Christ. Par exemple, Matthieu cite Osée 11.1 : « Hors d'Egypte j'ai appelé mon fils » -- il s'agit d'Israël, dans le contexte cité – alors qu'Osée faisait référence au retour de Jésus d'Egypte alors qu'il était enfant. (6).

Le Nouveau Testament est plein de réinterprétation de l'Ancien Testament en termes de nouvelle perspective de l'histoire de la rédemption inaugurée en Jésus. Une nouvelle alliance remplace la précédente. La foi en Jésus remplace le système sacrificiel prescrit par Moïse. Un sanctuaire céleste remplace l'ancien sanctuaire et le temple. Christ en tant qu'Agneau de Dieu remplace les victimes de l'ancien système de sacrifice, et en tant que notre grand Souverain Sacrificateur, le haut sacerdoce d'Aaron et de ses successeurs. Son ministère dans le ciel depuis la croix remplace le ministère du grand prêtre dans l'appartement du saint des saints de l'ancien sanctuaire au jour des expiations. Les principes divins précédemment inscrits sur « des tables de pierre » sont maintenant écrits sur « les tables du cœur humain »(7). La nouvelle Jérusalem céleste remplace l'ancienne Jérusalem comme le point central de l'espérance des croyants. Ce sont toutes ses réinterprétations homilétiques de l'Ancien Testament.

Le fait est que les écrivains du Nouveau Testament utilisent constamment l'Ancien Testament, la Bible de leur époque, en type, hors de son contexte originel, et lui donne une nouvelle signification ni explicite ni implicite dans l'Ancien Testament. Ils font ainsi l'homilétique pour illustrer la vérité présente à l'époque du Nouveau Testament. Ils utilisent les passages de l'Ancien Testament qu'ils citent comme des paraboles, illustrant les vérités qu'ils présentent. Ils utilisent l'Ancien Testament établi en type comme un principe valide, authentique de l'interprétation biblique, ou de la réinterprétation. L'autorité pour l'usage de cette typologie de l'Ancien Testament réside avec les auteurs du Nouveau Testament, non pas avec ceux de l'Ancien Testament.

L'Interprétation Depuis Les Temps Bibliques (8)

Quel que soit le nom qu'une personne nomme sa méthode de lecture et de compréhension de la Bible, il n'existe que deux et seulement deux façons différentes fondamentales de le faire, et il est essentiel d'avoir à l'esprit cette distinction claire alors que nous poursuivons. Les deux sont exclusives et incompatibles et inconciliables. Elles abordent la Bible dans des directions opposées et arrivent souvent à des conclusions opposées.

Page 3

La première de ses méthodes, en général, utilisée à travers les siècles depuis les temps bibliques, interprète la Bible du point de vue de la vie du lecteur, des circonstances contemporaines et de l'histoire du salut. En faisant cela, il ou elle interprète les paroles de l'Ecriture hors de leur contexte littéral et historique originel, manquant le sens que l'écrivain inspiré, sous la direction du Saint-Esprit essayait d'exprimer par ses mots les faits, et lit ses opinions personnelles.

La seconde méthode aborde la Bible en recherchant le sens que les auteurs inspirés visaient avec leurs mots à exprimer, selon les perspectives de vie, et les

circonstances historiques et l'histoire du salut. Son objectif est d'obtenir une compréhension claire des principes divins établis avec une vision sur la façon de les appliquer correctement et avec sagesse à l'époque du lecteur et des circonstances.

Laissez moi illustrer. Dans ses quatre volumes classiques « Prophetic Faith of our Fathers » (« La Foi Prophétique de nos Pères ») Le Roy Edwin Froom identifie plus de 350 érudits à travers les douze siècles antérieurs à 1844 qui fixent des dates pour l'accomplissement des prophéties de temps de Daniel. En faisant cela, ils suivaient la première méthode, dans le but d'appliquer les prophéties de Daniel pour leur époque. Evidemment, qu'ils se sont tous trompés.

Au IXème siècle un érudit de la Bible Juif du nom de Nahawendi conçut le principe le jour pour une année pour rendre les prophéties de Daniel cohérentes pour son époque, plus de mille ans après qu'elles furent écrites. Trois cent années après les érudits de l'Eglise Catholique Romaine adoptèrent ce principe. Eventuellement, certains d'entre eux appliquèrent l'Antéchrist d'Apocalypse, dont Jean fait référence à la Rome Impériale, la Rome Papale. Lorsque les Protestants à l'époque de la Réforme commencèrent à identifier le pape comme étant l'antéchrist, sur la base de ce principe, l'église Catholique dénonça le principe un jour pour une année, et logiquement, cessa de l'utiliser.

Au XVIème siècle il était coutume depuis longtemps, de penser que la planète terre était le centre immuable de l'univers. Vint alors Copernic avec l'idée que le soleil et non la terre est réellement le centre du système solaire. Au commencement du XVIIème siècle, Galileo confirma l'approche du système solaire de Copernic. Les théologiens catholiques, à la suite de la première méthode de l'interprétation de la Bible alors en usage général, qualifièrent d'hérétiques à la fois Copernic et Galileo. Une interprétation erronée de la Bible ainsi initiait le grand conflit entre la science et la religion qui perdura jusqu'à ce jour. (9).

Page 4

Au XIXème siècle, Charles Darwin étudia d'abord la théologie. Suivant la première méthode d'interprétation, toujours en usage général. Il comprit l'expression « selon leur espèce » dans Genèse 1 pour signifier que chaque génération successive des animaux serait reproduite à l'identique avec ses parents. Lorsqu'il observa les variations chez les pinsons et les tortues des îles Galapagos, il découvrit que ces données observées prouvaient que la Bible était erronée (de la façon dont il la comprenait). Ce n'était pas la Bible, cependant, mais sa façon erronée de la comprendre, qui donna naissance à la théorie de l'évolution. (9).

La Récupération des Temps Passés

C'est ainsi qu'approximativement vers le milieu du XIXème siècle, chaque personne, ou presque tout le monde, lisait plus ou moins la Bible comme si c'était un livre moderne. Peu d'attention était accordée aux circonstances historiques dans lesquelles l'écrivain adressait ses messages, et le sens qu'il voulait transmettre avec

ses mots pour communiquer avec ses contemporains, pour la simple raison que relativement peu de choses étaient connues au sujet des temps anciens.

Les événements du XIXème siècle commencèrent à remédier à ce manque. L'archéologie moderne naquit avec la découverte et le déchiffrement de la pierre de Rosette en 1799 et 1832 respectivement. La découverte d'anciens manuscrits bibliques plus près des siècles des autographes originaux, tels que le Sinaiticus en 1844, le papyrus Chester Beatty dans les premières décennies du XXème siècle, et les rouleaux de la Mer Morte en 1947 permirent l'accès à beaucoup plus de textes « plus précis » à étudier. La récupération de milliers de documents provenant des bibliothèques antiques firent revivre le passé comme jamais auparavant, et permirent une meilleure compréhension des messages que les auteurs bibliques adressaient. Le plus important de tout, ces découvertes rendirent possible une méthode beaucoup plus juste pour étudier et comprendre la Bible.

Pour répondre à ces découvertes, se trouvaient les érudits bibliques modernistes allemands, tel que Julius Wellhausen et Ernest Troeltsch, qui développèrent la méthode historico-critique. Au cours de la dernière décennie du XIXème siècle et des premières décennies du XXème siècle, le fondamentalisme est monté dans une attaque vigoureuse contre la méthode historico-critique. La caractéristique essentielle du Fondamentalisme était le fait qu'il retenait des présuppositions conservatrices de la méthode de la preuve par le texte et les utilisaient comme un moyen permettant de traiter et d'évaluer les nouvelles preuves au sujet des temps antiques, et ainsi de contrôler les conclusions auxquelles l'étude de la Bible conduit.

Page 5

Le contexte entre le Fondamentalisme et le modernisme devint critique au cours des années 1920. Il secoua l'Université de Princeton, et conduisit plusieurs Eglises protestantes au schisme. Une lutte analogue entre les « conservateurs » et les « modérés » sur l'herméneutique biblique divisa l'église luthérienne du Missouri Synode en 1976. Aujourd'hui ce traumatisme augmente avec la convention de l'église Baptiste du Sud, et prédit de nouveau un schisme.

L'Histoire De La Méthodologie Herméneutique Adventiste

Comme la plupart sinon la totalité de ses prédécesseurs et contemporains, William Miller utilisa la méthode d'interprétation prophétique de la preuve par le texte. Une personne informée aujourd'hui qui lit ce qu'il écrivit, serait atterrée par son utilisation abusive des Écritures. Les pionniers de la foi adventiste du Septième Jour luttèrent pour comprendre la Bible dans le sillage agité de la grande déception du 22 octobre 1844. Ils suivirent la méthode de la preuve par le texte et parfois aboutirent à des conclusions erronées qu'eux-mêmes ou d'autres personnes jugèrent nécessaire de réviser dans les années suivantes. Par exemple, le Dr Desmond Ford identifia vingt-deux modifications que l'église fit concernant la doctrine du sanctuaire depuis l'époque des pionniers. (11) Dans son exposé sur les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse, Uriah Smith suivit également les principes et procédures de la preuve par le texte et pendant près d'un demi-siècle, l'église estima son livre « *Thoughts on Daniel & the Revelation* » (*Pensées sur Daniel et l'Apocalypse*) comme obsolète. Sur

un certain nombre de points les pionniers se sentiraient mal à l'aise avec nos 27 croyances fondamentales actuelles.

Tout cela reflète le fait qu'au fil des ans, l'étude continue a permis une compréhension toujours plus claire et plus précise de la Parole divine. Nous serions un peu naïfs de penser que nous n'avons plus rien à apprendre. N'oublions pas le conseil inspiré d'Ellen White :

« Pour celui qui vit en relation avec le Soleil de Justice, de nouvelles lumières sur la Parole de Dieu lui seront toujours révélées. Que personne ne parvienne à la conclusion qu'il n'y a plus aucune vérité qui doit être révélée. Le chercheur diligent, qui prie pour la vérité trouvera de précieux rayons de lumière qui brillent encore de la Parole de Dieu ».

« A chaque génération il y eut un nouveau développement de la vérité, un message de Dieu pour le peuple de cette génération ».

« En enquêtant sur chaque iota et épingle, lesquels nous pensons établissent la vérité, en comparant l'Écriture avec l'Écriture, nous pouvons découvrir des erreurs dans nos interprétations de l'Écriture. Christ fera que celui qui sonde Sa parole (Page 6) enfoncera l'arbre profondément dans les mines de la vérité. Si la recherche est effectuée correctement, des bijoux d'une valeur inestimable seront trouvés ». (14)

« Nous ne pouvons pas adopter cette attitude, qu'une fois qu'une idée est défendue, elle ne peut en aucun cas être abandonnée ». (15)

« Quand l'esprit sera maintenu ouvert et cherchera constamment dans le champ de la révélation, nous trouverons des riches gisements de vérité. Des anciennes vérités seront révélées sous de nouveaux angles, et des vérités apparaîtront qui avaient été négligées dans la recherche » (16).

« Comme un déclin réel de la vie spirituelle, la tendance a toujours été d'arrêter de progresser dans la connaissance de la vérité. Les hommes se reposent satisfaits de la lumière déjà reçue, émanant de la parole de Dieu et découragent toute nouvelle recherche. Ils deviennent conservateurs et cherchent à éviter la discussion » (17).

Avant l'exposition adventiste de la Bible au milieu des années 1930 la méthode utilisée était celle de la preuve par le texte qui peut souvent être dans son contexte correct, mais qui souvent ne l'est pas. Le problème avec cela est double : (1) Cette méthode est hautement subjective et s'appuie sur des présuppositions, des principes et des procédures qui peuvent – ou ne peuvent pas – être valides et qui peuvent varier d'une personne à l'autre, et (2) elle n'est pas bâtie sur une sécurité telle que celle inhérente à la méthode historique.

Les Erudits De La Bible Adventistes Adoptent La Méthode Historique

Avant 1935, les exégèses adventistes de la Bible, généralement suivaient au moins la méthode de la preuve par le texte pour toute étude biblique. Deux évènements

apparemment sans rapport à cette décennie conduisirent à une transition graduelle vers la méthode historique sur les vingt-cinq années qui suivirent, avec comme conséquence, qu'à partir des années 1960 la plupart des érudits bibliques de l'église adoptèrent cette méthode.

En 1932, la Conférence Générale conclut qu'il était nécessaire que la formation des personnes qui entraient dans le ministère au sein de l'église soit diplômante et qualifiante, et vota pour l'établissement d'une école de théologie. Cela conduisit à la mise en place de l'Université de la Pacific Union en 1934, qui premièrement fut appelée « Advanced Bible School » (*Ecole Biblique Avancée*) et en 1937 fut déplacée à Washington DC, où elle prit le nom de « Adventist Theological Seminary » (*Séminaire de Théologie Adventiste*). Le second événement fut une exigence imposée en provenance de « The College of Medical Evangelists » (*l'Université des Médecins Evangélistes*) (maintenant l'Université de Loma Linda), ces étudiants acceptèrent que leurs cours médicaux soient diplômés et accrédités par les universités.

Logiquement, ces deux événements firent qu'il était nécessaire aux universités d'évaluer par l'obtention d'un diplôme le niveau des étudiants, ce qui incluait bien évidemment leurs enseignants religieux. (*Note LGC : A l'origine, les enseignants bibliques des écoles ne possédaient pas de diplôme d'enseignement, mais étaient choisis sur leurs connaissances bibliques et leur engagement avec Christ, voir le livre : « The Broken Blueprint » (« Le Plan d'Action Brisé ») de Vance Ferrell, p.16-34*). Comme les universités envoyaient des membres de leur religion pour obtenir une formation plus approfondie (Page 7) sur les sujets des langues bibliques, de l'histoire antique, de la chronologie, de l'archéologie et sur les anciens manuscrits bibliques, elles réalisèrent progressivement l'importance des principes et des procédures de la méthode historique qui permet d'aboutir à une compréhension précise de la Bible.

Parmi les premières personnes à participer à ce programme se trouvaient des personnes telles que Edwin R. Thiele, Siegfried Horn, Richard Hammill, Lynn Wood, E.E. Heppenstall et I.I. Caviness -- tous sauf l'un d'entre eux attendent maintenant la venue du donneur de vie. Ce fut mon privilège de me familiariser avec la méthode historique au début des années 1940, alors que j'enseignais la religion à « Pacific Union College » (*l'Université de l'Union du Pacifique*).

En tant que président de la « Bible Research Fellowship » (BRF) (*« L'Association pour la Recherche Biblique »*) (18), l'organisation professionnelle des enseignants de la Bible à l'université, de 1942 à 1952 – le Dr Caviness favorisa l'utilisation de la méthode historique. En tant que secrétaire de cette organisation durant ces années, j'eus le privilège de participer avec lui dans l'encouragement de son utilisation. En 1952, l'adhésion à la BRF avait atteint plus de 250 personnes et incluait pratiquement tous les enseignants de la religion de chaque université adventiste du monde entier. Dix-sept étaient des membres du personnel du siège de la Conférence Générale.

Comme nous aurions pu nous y attendre, des tensions sont apparues que nous n'avions pas anticipées. Des tensions entre la méthode historique suivie par la majorité des enseignants de la Bible et la méthode de la preuve par le texte suivie

par les administrateurs de l'église. En fait cette tension commença en Australie quand Louis F. Were, un ancien pasteur qui était sous censure en raison de ses vues sur Daniel 11 et Armageddon, revint de la session de la Conférence Générale de 1950 à San Francisco et proclama que le « college Bible teacher » (L'université des enseignements de la Bible) était en accord avec ses vues. Mon article sur la BRF édité en été 1978 dans le magazine « Adventist Heritage » narre les détails de cet épisode qu'il n'est pas nécessaire de répéter ici.

Dans un effort pour résoudre la tension entre les administrateurs et les spécialistes de la Bible de l'église, je rédigeai une proposition détaillée suggérant que la Conférence Générale (CG) mette en place un bureau permanent de la Recherche biblique et un autre bureau permanent appelé Comité de Recherche Biblique « Biblical Research Committee ». Avec l'accord du Dr Caviness, j'envoyai des copies de ce document à plusieurs amis personnels de la CG, et le résultat fut que le Concile d'Automne (maintenant il est annuel) de 1952 mit en place un bureau pour le « Biblical Research Committee » (« *Le Comité de Recherche Biblique* ») (CRB), renommé depuis 1975 « Biblical Research Institute » (*Institut de Recherche Biblique*) (IRB) (19). Je m'étais arrangé avec le pasteur C.L. Bauer, alors président de la Pacific Union Conference (*Conférence de l'Union du Pacifique*), pour que le Dr Caviness soit invité en tant que délégué au Concile d'Automne, à une session durant laquelle il transféra officiellement « The Biblical Research Fellowship » (« *l'Association pour la Recherche Biblique* ») vers le nouveau bureau « Biblical Research Committee » (« *Le Comité de Recherche Biblique* »). (Page 8). Les directives initiales de la CG pour l'établissement du CRB stipulaient qu'il devait être au service des spécialistes de la Bible de l'église de la même façon que la « Bible Research Fellowship » (« *l'Association pour la Recherche de la Bible* ») avait été à leur service.

Ce même été, le pasteur F.O Nichol (un Australien soit dit en passant) m'invita à la « Review and Herald Publishing Association » (« *Association de la Publication de la Review and Herald* ») pour éditer le Commentaire Biblique, et notre déménagement d'Angwin à Takoma coïncida avec le Concile d'Automne de 1952. Après avoir servi comme secrétaire à la « Bible Research Fellowship » (« *l'Association pour la Recherche de la Bible* ») pendant les dix ans qu'elle a duré, cela fut mon heureux privilège de participer, en tant que membre fondateur, à chacune des réunions du Comité de Recherche Biblique (*Bible Research Committee*) durant les prochaines vingt-quatre années.

Peu de temps après, Robert H. Pierson devint le président de la Conférence Générale en 1966, je lui présentai un document d'une trentaine de pages racontant l'histoire de la recherche biblique dans l'église sur les vingt-cinq dernières années, et lui recommandai que « le Comité de Recherche Biblique » (*Biblical Research Committee*) devienne « l'Institut de Recherche Biblique » (*Biblical Research Institut*). Mon but dans cette proposition était de donner à l'institut un niveau plus élevé de permanence et de continuité dont l'expérience avait prouvé l'utilité.

Le privilège d'écrire plus de deux mille pages pour le Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour et de l'éditer de Genèse 1.1 à Apocalypse 22.20 était peut être l'événement majeur de mes quarante-sept années de service pour l'église avant mon départ à la retraite en 1977. La nuit dernière, je vous relatais l'histoire du « Commentaire » et nul besoin de la répéter ici. Le point important que je souhaite faire ici, est qu'« au mieux de notre capacité », nous construisions les principes et les procédures de la méthode historique, faisant d'elle la première publication adventiste pour refléter cette méthode de lecture et de compréhension de la Bible (20). Mon article dans le volume 4 sur « Le Rôle de la prophétie dans l'Israël de l'Ancien Testament », visait à favoriser la méthode historique dans l'interprétation de la prophétie dans l'Ancien Testament, « *the perennial happy hunting ground of weird would-be expositors* » (21) « *L'éternel heureux terrain de chasse d'exégètes potentiels bizarres* ».

Un commentaire plus détaillé de la phrase « au mieux de notre capacité » dans le précédent paragraphe nécessite une explication. Nous avons suivi trois principes de direction fondamentaux pour éditer le Commentaire : (1) que nous soyons absolument fidèles au sens que voulait exprimer par leurs mots les écrivains inspirés qui étaient guidés par le Saint-Esprit, (2) qu'il (*le Commentaire*) soit un témoin fidèle de la compréhension biblique des Adventistes du Septième Jour, et (3) que nous soyons en harmonie avec les écrits d'Ellen G. White. Pour quelques points importants nous avons été dans l'impossibilité de (Page 9) concilier les deux premiers principes. Nous avons fait de notre mieux, mais aucun d'entre nous, n'était satisfait du compromis que nous avons jugé utile de faire entre les deux. (22). L'exemple majeur dans lequel nous avons trouvé qu'il était impossible de concilier notre commentaire avec le premier et le deuxième de ces trois principes était les huitième et neuvième chapitres de Daniel. Dans un nombre de cas relativement mineurs nous avons esquivé la question avec la phraséologie comme « Les Adventistes croient que . . . », indiquant que les éditeurs n'ont pas trouvé une interprétation compatible particulière avec une exégèse saine.

Durant l'époque où le « Theological Seminary » (*Séminaire de Théologie*) était situé dans un immeuble adjacent à la Conférence Générale à Takoma Park (1937-1960) il y avait une querelle discrète entre les administrateurs immergés dans la méthode de la preuve par le texte et les enseignants du séminaire qui suivaient la méthode historique. Les étudiants endoctrinés dans la méthode de la preuve par le texte se plaignirent auprès d'un administrateur concernant ce qu'ils considéraient comme des vues hérétiques exprimées par un enseignant du Séminaire, ce qui eut pour conséquence une tension peu importante entre les administrateurs et le Séminaire. Heureusement, cela n'a jamais dégénéré en guerre ouverte.

Des Discussions Doctrinales Avec Martin et Barnhouse (23)

Au même moment où nous luttons avec les chapitres huit et neuf du livre de Daniel pour le *Commentaire*, la Conférence Générale entra dans une série prolongée de dix-huit discussions doctrinales avec Walter F. Martin et Donald Grey Barnhouse, la première eut lieu le 8 mars 1955 et la dernière en août 1956. Les participants qui représentèrent la CG (Conférence Générale) furent Leroy Edwin Froom, Walter E. Reed et Roy Allen Anderson, dont nous éditeurs nous faisons référence de façon collective par l'acronyme FREADA.

Les trois participants de la CG étaient des administrateurs et non pas des spécialistes de la Bible, et utilisaient la méthode de la preuve par le texte. Cela leur donna un désavantage dans les discussions, mais en raison de la tension existante entre le Séminaire et la CG, très peu d'échanges avaient lieu entre les deux bureaux. En revanche, ils nous contactaient Don Neufeld et moi pour les aider tant dans le Grec que dans l'Hébreux mais également dans l'exégèse. L'Ancien Nichol exigea notre présence au bureau tous les jours à partir de 4h30 du matin à l'exception du Sabbat, et vit d'un mauvais œil qu'ils (FREADA) s'approprient notre temps pendant ces heures. Mais en dehors de ces heures, FREADA était en contact permanent avec nous, et nous étions ainsi impliqués indirectement dans les discussions. (Page 10).

Quand une décision fut prise de publier les douzaines de réponses données par FREADA aux questions posées par Martin et Barnhouse, nous devînmes plus directement impliqués. Nichol, Neufeld et moi étions à moitié horrifiés à l'idée de publier dans un livre leurs réponses plus ou moins inadéquates qui seraient inévitablement considérées comme au moins une déclaration quasi-officielle de la doctrine adventiste. Je proposai la mise en place d'un comité éditorial. La CG désigna A.V Olson, un vice président, pour présider le comité, W.E Read participant aux discussions et M.R Thurber, éditeur du livre pour la Review & Herald.

Neufeld et moi furent invités à critiquer les documents en détails afin de les mettre dans une forme plus acceptable. Dans la mesure où Martin voulait prendre des citations de notre livre, « Questions on Doctrine » (*Question sur la Doctrine*), dans son prochain livre qui devait être publié par Zondervan, « The Truth About Seventh-day Adventist » (*La Vérité Concernant Les Adventistes Du Septième Jour*), le comité éditorial me demanda d'évaluer ce qu'il pouvait dire. J'enquêtai sur les articles de Martin-Barnhouse dans la presse évangélique et préparai un résumé pour le comité sous la forme d'un document de 16 pages. Mon paragraphe de conclusion avertissait qu'une « tempête d'opposition » était quasi certaine, et que « nous ne devrions pas fermer les yeux sur la possibilité d'une division sérieuse dans nos rangs à la suite d'un certain refus » de certaines « interprétations adventistes présentées dans les documents qui étaient prêts à être publiés et dans le nouveau livre de Martin ». Peu de temps après, la publication, M. L. Andreasen, depuis longtemps retraité et considéré comme le doyen des théologiens adventistes depuis quinze ans, éleva sa voix pour s'opposer au livre « Questions on Doctrine » et qualifia la CG d'apostate. Compte tenu de son refus de se taire, la CG le révoqua, lui retira ses lettres de créances et supprima sa pension – le gouvernement fédéral exigea de l'église de les lui restaurer. Ses lettres de créance furent restaurées à titre posthume.

D'une manière générale, Nichol, Neufeld et moi trouvions les positions présentées dans leurs formes finales acceptables, mais nous savions que de nombreux Adventistes ne l'accepteraient pas. Quinze années après, avec le stock de QOD presque épuisé, en tant que critique et rédacteur en chef de la Review & Herald, ce fut ma tâche malheureuse de conseiller qu'il ne soit plus réédité et qu'il soit arrêté, ce que la direction de la Review & Herald vota. Mon espoir était que ça apaiserait la tempête de la critique (mais ce ne fut pas le cas).

Encore une fois, le problème fondamental était les divergences d'opinion provenant de différentes méthodes de l'herméneutique biblique – savoir si le lecteur moderne doit comprendre la Bible à partir de son point de vue moderne sur la signification des mots, ou à partir du sens que l'écrivain inspiré visait à exprimer par ses mots, d'après son point de vue de l'histoire du salut. (Page 11).

La Révision De La Lecture Biblique Et Le « Comité de Daniel » (24)

Peu de temps après la sortie de l'imprimerie du dernier volume du Commentaire Biblique à la fin de l'automne de 1957, et l'usure des plaques d'impression pour les anciennes « Lectures Bibliques » (*Bible Readings*) classiques, la Review nous nomma Don Neufeld et moi pour la révision, si nécessaire, de « Bible Readings » pour que ce livre soit en accord avec le Commentaire. Tout à fait par accident la moitié de mon livre incluait les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse.

Avec notre récente expérience dans l'édition du Livre de Daniel encore très fraîche à l'esprit, j'essayai de trouver un moyen pour réconcilier notre doctrine du sanctuaire avec l'herméneutique biblique - et échouai lamentablement. Sur la recommandation du rédacteur en chef, Nichol, j'envoyai un bref questionnaire aux responsables de chaque département d'université biblique en Amérique du Nord et à chaque enseignant versé dans l'Hébreux. Tous les 27 d'entre eux étaient des amis personnels. Tous y répondirent sans exception, ils prirent la position qu'il n'y avait aucune base linguistique ou contextuelle pour notre interprétation du jugement investigatif dans le sanctuaire céleste de Daniel 8. 14-25.

Lorsque les résultats de ce sondage (anonyme) parvinrent au président de la CG : R.R. Figuhr, ses collaborateurs et lui nommèrent un comité qu'ils appelèrent « Comité sur les problèmes dans le livre de Daniel » (*Committee on Problems in the Book of Daniel*), qui délibéra sans résultat pendant cinq ans et ne publia aucun rapport officiel. Le comité finalement vota un rapport informel qui réaffirma l'interprétation traditionnelle, mais ne disant rien sur les « problèmes ». Là encore, le problème est un problème de l'herméneutique biblique. Il était impossible de concilier l'interprétation traditionnelle avec de solides principes d'interprétation biblique. Peu de personnes, même à la Conférence Générale, n'entendirent jamais parler de ce comité, et à « Glacier View Conférence » lors du « Sanctuary Review Committee » (*Comité d'examen sur le sanctuaire*) en août 1980, Neal Wilson commenta qu'il ne savait rien à ce sujet avant cette date.

Dans la mesure où j'ai été invité à parler lors de cette conférence : « Glacier View Conférence » à Sydney, le prochain sabbat après-midi, je m'abstiendrai de commenter davantage sur le sujet aujourd'hui. C'est suffisant de dire que la question fondamentale était aussi l'une des façons de comprendre la Bible.

Page 12 :

La Politique Officielle Adventiste De L'Herméneutique : 1969 - 1979 (27)

Les années 1969 à 1979 furent témoin de la réorientation importante du bureau, sur l'herméneutique officielle endossée par l'église, tant dans sa politique que dans sa procédure, ce qui est unique dans l'histoire de l'Adventisme. Les changements qui

eurent lieu durant ces années gagnèrent le titre de « décennie de l'obscurantisme ». Un examen de ces changements est essentiel pour une compréhension correcte du climat sur la doctrine-théologie-biblique de l'église à partir de 1979 à nos jours.

En faisant un tel examen il est important de garder à l'esprit une distinction claire entre les deux méthodes de lecture et de compréhension de la Bible. (1) La méthode de la preuve par le texte qui se base sur ce que ses mots signifient pour le lecteur moderne à partir de son point de vue dans le temps, comme norme pour l'interprétation et (2) la méthode historique qui se base sur le sens que l'écrivain inspiré guidé par le Saint-Esprit voulait exprimer par ses mots, comme norme.

Un examen des événements durant la décennie de l'obscurantisme ne serait pas possible ou intelligible sans mentionner les noms des personnes qui étaient impliquées. Serait-il possible de donner un compte rendu de la deuxième guerre mondiale sans mentionner des noms tels qu'Adolphe Hitler, Winston Churchill, Franklin Delano Roosevelt et Staline ? Serait-il possible de présenter un tableau clair du long conflit entre le bien et le mal dans l'univers sans jamais mentionner Christ et Lucifer ?

Tandis que nous faisons cet examen, rappelons-nous que ceux qui ont joué les rôles clés dans la décennie de l'obscurantisme étaient des Adventistes du Septième Jour dévoués qui aimaient le Seigneur autant que nous et étaient dirigés par des convictions sincères pour agir comme ils le firent. Trois ou quatre sont maintenant en train d'attendre le retour du Donneur de la vie, et ce sera notre privilège, si nous sommes fidèles de les rencontrer sur la nouvelle terre.

Dieu aime les pécheurs mais hait le péché. Cependant, nous pouvons avoir des opinions sur nos confrères chrétiens et sur la façon dont ils les mirent en place, mais respectons leur intégrité et considérons les comme des amis. Au moins deux des quatre qui jouèrent un rôle clé faisaient partie de mes amis. Le bref résumé qui suit de la décennie de l'obscurantisme est fait avec charité envers eux tous et sans aucune malice de ma part.

La décennie de l'obscurantisme commença trois ans après que Robert H. Pierson devint président de la Conférence Générale. L'administration de son prédécesseur Reuben R. Figuhr, de 1954 à 1966 était un modèle de sagesse et d'équilibre (Page 13) des dirigeants, d'ouverture et de respect mutuel et de confiance entre les administrateurs et les spécialistes de la Bible de l'église. Cependant, tel un baromètre qui baisse, cette décennie introduisit un climat mutuel de suspicion, d'aliénation et de chasse aux sorcières.

Robert H. Pierson était une personne gracieuse, un chrétien dévoué, un gentleman dans tous les sens du terme. Bien que j'eusse la conviction que sa politique concernant le processus des doctrines-théologiques-bibliques de l'église au niveau de la Conférence Générale avait de graves lacunes, nos conversations et correspondances sur le sujet étaient toujours sur la base d'un respect mutuel et d'un niveau élevé, et constructif.

Dans sa lettre qu'il m'envoya datée du 29 août 1982, après la lecture de mon article « Architects of Crisis : A Decade of Obscurantism », (*Architectes de la Crise : Une décennie de l'Obscurantisme*) (que je l'avais invité à critiquer), il écrivit : « Depuis les années où nous avons servi tous les deux à Washington, je vous avais toujours considéré comme un ami. Bien que nous ayons des divergences d'opinions sur bien des domaines, j'avais un sentiment chaleureux à votre égard ». Ma réponse fut : « J'ai une grande considération à votre égard, vous estimant comme un chrétien gracieux, bon, un gentleman, je vous estime comme un ami ». Sa lettre qui suivit exprimait son appréciation pour la franchise et le caractère de ma lettre comme « un bel exemple de courtoisie et de grâce chrétienne, en traitant d'un sujet sur lequel vous et moi semblons avoir des points de vue différents ». Notre relation était un bel exemple de deux personnes en désaccord radical sur un sujet d'une importance majeure pour nous et pour l'église, pourtant avec le respect chrétien et toute la confiance dans l'intégrité de l'un et de l'autre.

Le pasteur Pierson fut diplômé à « Southern Junior College » en 1933 et entra dans le ministère de la Fédération de Georgie-Cumberland. En 1936, il répondit à l'appel du service à l'étranger et servit avec distinction en Inde, dans la Caraïbe et en Afrique du Sud. A l'époque de son élection à la présidence de la Conférence Générale treize années plus tard, en 1966, il avait plus que rempli les exigences non écrites du service à l'étranger. Mais sa vie de service à l'étranger s'avéra être un handicap grave lorsqu'il retourna au siège de la Conférence Générale. Durant une grande partie de sa vie sans contact avec l'église en Amérique du Nord, il rencontra de grandes difficultés dans la compréhension des choses se rapportant à des changements qui eurent lieu durant son absence dans plusieurs domaines importants de la vie et de l'œuvre de l'église. Ce fut particulièrement vrai en ce qui concerne le processus de doctrines-théologiques-bibliques de l'église au niveau de la Conférence Générale, qu'il considéra comme étant de son devoir de les restituer à l'endroit où elles se trouvaient lorsqu'il était parti à l'étranger en 1936. Quels sont les changements ? Page 14

Avant 1936, l'église suivait la méthode de la preuve par le texte pour étudier la Bible, et les administrateurs étaient « les frères d'expérience » dans ces processus. Mais durant l'absence du frère Pierson, les administrateurs de l'église avaient appris à compter sur une nouvelle génération formée et entraînée par les spécialistes de la Bible comme leurs frères d'expérience sur de telles questions. Pierson croyait sincèrement que les spécialistes bibliques, avec leur méthode d'étude de la Bible conduisaient l'église dans l'égarement ! De façon répétée il exprima être sa conviction et sa politique, que ce devait être aux administrateurs et non pas aux spécialistes de la Bible de conduire le processus de doctrines-théologiques-bibliques au niveau de la Conférence Générale. Ce fut la mise en œuvre de cette politique qui jusqu'à ce jour, rend le travail commun difficile entre les administrateurs de l'église et les spécialistes de la Bible. Base de travail qui reposait sur un esprit de confiance mutuelle et de compréhension, comme c'était le cas avant la mise en place de cette administration.

Conscient de la direction des affaires, trois mois après l'élection de Pierson en tant que président en 1966, je lui présentai un document de trente pages soigneusement élaboré résumant le cours de notre processus biblique au niveau de la Conférence

Générale et lui proposant que (*le Comité de la Recherche Biblique*) « the Biblical Research Committee » soit reconstitué sous l'appellation de « Biblical Research Institut », (*L'Institut de Recherche Biblique*). De façon répétée durant les douze années de sa présidence, quelque fois à mon initiative et quelque fois à la sienne, nous avons discuté longuement sur ces questions. La dernière fois fut une longue discussion lors de notre retour de la Fédération de Vienne à bord de notre vol. Nos conversations étaient toujours dans un ton positif et constructif, mais il ne sembla jamais comprendre.

Pour mettre en place sa politique, le pasteur Pierson désigna deux administrateurs sans expérience ou formation dans l'étude de la Bible au niveau de la recherche pour être en charge du bureau de la Conférence Générale de la « Biblical Research » (*Recherche biblique*) et du « Biblical Research Committee » (*Comité de la Recherche Biblique*) - Le vice président Willis J. Hackett, et Gordon Hyde. Les deux partageaient ses convictions sur ces questions et commencèrent à les mettre en œuvre consciencieusement. Le 3 avril 1969, « The Spring Meeting of the Conference General » (« *La réunion de printemps de la Conférence Générale.* ») retira un grand nombre de spécialistes de la Bible du « Comité de la Recherche Biblique » et mit en place des administrateurs. Une protestation vigoureuse des professeurs du Séminaire s'éleva avant la mise en œuvre de ce plan, mais un effet analogue se produisit quelques mois après par l'ajout d'un grand nombre d'administrateurs et d'autres personnes non spécialistes dans les comités existants.

N'étant aucunement lui-même un spécialiste de la Bible, Gordon Hyde avait choisi Gerhard F. Hasel comme son mentor et son autorité dans les questions de doctrines-théologiques-bibliques (Page 15) et présenta systématiquement les vues de Hasel comme étant les siennes. Hasel était récemment venu au Séminaire au « College Southern Adventist » et avait obtenu une licence à l'université De Vanderbilt pour des études sur l'Ancien Testament. Tandis qu'il formulait une méthode d'interprétation biblique hybride combinant la méthode de la preuve par le texte et la méthode historique, constituée des procédures de la méthode historique, lesquelles sont soumises au contrôle des principes de la méthode de la preuve par le texte. Cette herméneutique hybride apparaît – pour les non-initiés – pouvant fournir les preuves scientifiques des conclusions de la méthode de la preuve par le texte traditionnelle. Sa capacité phénoménale d'assembler une masse de données des spécialistes était impressionnante, particulièrement pour les personnes non familiarisées avec les principes de l'herméneutique. Il disait continuellement qu'une personne ne doit pas essayer d'être objective dans son étude de la Bible. En conséquence, ses présuppositions subjectives contrôlaient son évaluation des preuves et de ses conclusions (qu'il présentait), qui souvent firent que ses conclusions furent illogiques quant à la preuve qu'il examinait. Il annulait l'inspiration verbale dans le processus de révélation, mais traitait la Bible comme si elle était verbalement inspirée.

Avec le plein soutien du pasteur Pierson dans les années 1970, Gordon Hyde fut le directeur du bureau de la Conférence Générale de la « Recherche Biblique » et président du « Comité de la Recherche Biblique » (depuis 1975, l'Institut). Hasel fut

promu comme le doyen des Adventistes des spécialistes de la Bible, et fit de son herméneutique la norme de l'église dans les processus de doctrines-théologiques-bibliques. Ceci était particulièrement visible dans la série des conférences bibliques en Amérique du Nord en 1974 et dans la tentative de le nommer en tant que doyen du Séminaire théologique au début de cette année.

Hyde et Hasel ciblaient toute personne, n'ayant pas souscrit à l'herméneutique hybride d'Hasel, comme un libéral dangereux, et mirent en garde les administrateurs en leur disant de se méfier de celle-ci. Plusieurs amis de la Conférence générale, y compris le pasteur Pierson, me révélèrent ce fait. Plus tard, en tant que doyen du Séminaire dans les années 1980, Hasel renvoya un certain nombre d'enseignants dévoués, compétents du Séminaire, comme par exemple Larry Geraty (aujourd'hui président de l'Université de Loma Linda), Fritz Guy (un professeur là-bas), Ivan Blazen (qui enseigne maintenant à l'Université de Loma Linda), Sakae Kubo (plus tard président de Newbold College, maintenant à la retraite), et d'autres. En tant que chef du département de la religion au « Southern College » au début des années 1980, Hyde et d'autres renvoyèrent du département trois enseignants compétents et dévoués dont la seule faute avait été qu'ils ne souscrivaient pas à l'herméneutique de Hasel. Ni Hyde ni Hasel n'allèrent vers ces personnes qu'ils ciblaient pour l'ostracisme (*l'exclusion*) avant d'avertir les administrateurs de se méfier d'elles. Ce ne sont pas des faits agréables, mais ils ont été faits, et démontrent les tactiques qui furent en vigueur entre 1969 et 1979. Une décennie de l'obscurantisme et la mise en place de deux doctrines et la préparation du terrain pour les deux tempêtes de feu doctrinales qui tourmentèrent l'église en 1979 et 1980 (26).

Au cours de la décennie de l'obscurantisme, les Drs Hyde et Hasel interrompirent plusieurs opportunités de résoudre le problème du sanctuaire et le jugement investigatif, ainsi que l'occasion de clarifier l'utilisation des sources d'Ellen White et la relation de ses écrits à la Bible. C'est ce climat d'obscurantisme et leur réticence persistante à résoudre les problèmes par consensus dans un dialogue ouvert qui aboutit à ce que Desmond Ford traitât publiquement la question du jugement investigatif à « Pacific Union College » devant une audience non préparée à comprendre ce qu'il a dit le 27 octobre 1979, et la « Walter Rea Crusade » (« *Croisade de Walter Rea* ») contre Ellen White, un an après (27). Mais c'est le sujet pour notre après-midi de Sabbat à Sydney. J'espère que vous serez présents.

Aujourd'hui, plus de quatre-vingt-dix pour cent des spécialistes de la Bible suivent la méthode d'interprétation historique, dans la recherche du sens et des principes divins que les écrivains inspirés dirigés par le Saint-Esprit visaient à exprimer par leurs mots, et de quelle manière ses principes s'appliquent à notre époque. Ils se rencontrent annuellement dans l'« Adventist Society For Religious Studies » (« *la Société Adventiste Pour Des Etudes Religieuses* ») dont il est fait référence communément à ASRS (SAER). Cette année John Brunt de Walla Walla College est le président de l'ASRS (SAER).

Moins de dix pour cent des spécialistes adventistes de la Bible sont membre de l'« Adventist Theological Society » (la « Société Théologique Adventiste ») (ATS) (STA), qui souscrit à ce qu'on appelle la méthode historique grammaticale par le Dr Gerhard Hasel. Cette méthode utilise les procédures de la méthode historique sous le contrôle du concept de la méthode de la preuve par le texte sur le processus de la

révélation équivalent à l'inspiration verbale, qui souvent conduit aux conclusions populaires de la méthode de la preuve par les textes. Dirigés par les spécialistes de la Bible, plus de quatre-vingt-dix-huit pour cent de ses quinze cents ou de ses membres laïques sont intéressés. Quasiment tous les spécialistes de la Bible sont situés à « Southern Adventist College » et au « Theological Seminary ». Edward Zinke, un homme d'affaire adventiste et protégé par Gordon Hyde est actuellement le président de l'ATS (STA) (27). (Page 17).

Note de Fin

1. Actes 24:14 ; 26:22.
2. Actes 21:28.
3. Actes 22:22.
4. Deutéronome 25:4.
5. 1 Corinthiens 9:9.
6. Matthieu 2:15.
7. 2 Corinthiens 3:3.
8. Voir le chapitre 14, «L'interprétation de Daniel, l'an 100 à 1844, p. 11 dans mon livre manuscrit non publié, l'eschatologie de Daniel.
9. Ce sujet est couvert en détail dans mon document non publié, «Inspiration and Authority of the Bible in Relation to Phenomena of the Natural World » (*L'inspiration et l'autorité de la Bible en Relation avec les Phénomènes du Monde Naturel*), pp 31-34.
10. Voir la note 8.
11. Desmond Ford, Daniel 8.14 The Day of Atonement and the Investigative Judgment, (*Daniel 8.14 Jour de l'Expiation et le jugement d'enquête*), pp 115-136. (Original Glacier View document)
12. Ellen G. White, Counsels on Sabbath School Work (Conseils sur le travail de l'école du sabbat), p. 34.
13. E. G. White, Christ's Object Lessons, Les paraboles de Jésus, p.127.
14. E.G White, Review and Herald, le 12 juillet 1898.
15. E.G White, Testimonies to Ministers, Témoignages pour les Pasteurs, p. 105.
16. E.G White, MS 75, 1897.
17. White, Conseils aux écrivains et éditeurs, p. 38 = Témoignages pour l'Eglise, vol. 5, p. 706.
18. Raymond · F. Cottrell, «The Bible Research Fellowship », « Adventist Heritage » 5 :1, Summer (Été) 1978, pp 39-52.
19. Voir la note 18.
20. Raymond F. Cottrell, "The Untold Story de la Bible Commentary », Spectrum, 16 :3, Août 1985, pages 35-51.
21. Raymond F. Cottrell, «Le rôle de la Prophétie pour Israël dans l'Ancien Testament », Commentaire Biblique Adventiste du Septième Jour, vol 4, pp 25-38. La phrase entre parenthèses à la p. 38 a été ajoutée par l'Ancien Nichol pour protéger le Commentaire de critiques inutiles : « (Cette règle ne s'applique pas à ces parties du livre de Daniel que le prophète avait reçu l'ordre de 'fermer' et 'de sceller'

ou à d'autres passages dont l'application de l'inspiration peut avoir été limitée exclusivement à notre propre temps) ».

22. Voir la note 21.

23. Mes documents jumeaux, « Questions on Doctrine : A Historical-Critical Evaluation » et « Question on Doctrine : Footnotes to History » (*Questions sur la doctrine : une évaluation historico-critique*) et (*Questions sur la Doctrine : Notes pour l'histoire*) fournissent une étude en profondeur des discussions entre Barnhouse - Martin et le processus de préparation du livre Questions sur la Doctrine.

24. Voir le chapitre 1, « Encounter », dans mon livre manuscrit non publié, « The Eschatology of Daniel » (*L'eschatologie de Daniel*).

25. Les questions et les réponses à mon sondage de 1958 pour les érudits de la Bible sur Daniel 8.14 sont données aux pages 13-14 de mon « Report of a Poll of Adventist Bible Scholars Concerning Daniel 8.14 et Hebrews 9 », (Rapport d'un sondage pour les érudits adventistes de la Bible concernant Daniel 8:14 et Hébreux 9 ». Ce « rapport », un Glacier View document officiel, a rapporté les 127 questions du sondage. J'ai effectué ce sondage quatre mois avant Glacier View.

26. Mon document inédit, « Architects of Crisis : A Decade of Obscurantism » (*Architectes de la crise : Une décennie de l'obscurantisme*) enregistre plus de trente incidents spécifiques entre 1969 et 1979 et fournit un compte rendu beaucoup plus détaillé de la décennie.

27. Mon document inédit, « L'Adventist Theological Society and its Biblical Hermeneutic » (*La Théologie Adventiste et son Herméneutique Biblique*) (49 pages) fournit une analyse en profondeur de l'ATS (STA), son histoire, sa nature, ses politiques et son herméneutique.

L'EGLISE DE DEMAIN

L'Adventisme Du XXIème Siècle

Raymond F. COTTRELL

NOUS N'AVONS RIEN À CRAINDRE DE L'AVENIR, SI CE N'EST D'OUBLIER LA FAÇON DONT LE SEIGNEUR NOUS A CONDUITS, ET SON ENSEIGNEMENT DANS NOTRE HISTOIRE PASSEE. (1)

SI NOUS POUVIONS D'ABORD SAVOIR OU NOUS SOMMES, OU NOUS TENDONS, NOUS POURRIONS MIEUX JUGER CE QUE NOUS DEVONS FAIRE ET COMMENT LE FAIRE. (2)

Le présent est le pivot entre le temps passé et le temps futur. Ce que nous apprenons du passé, et ce que nous en faisons dans le présent, déterminera le modèle d'église dans les jours à venir.

Il y a mille neuf cent soixante-cinq ans, Jésus dit à ses disciples : « Je reviendrai » et leur donna l'assurance que leur génération ne passera pas avant qu'ils verraient « le signe du Fils de l'Homme » venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. (3) Près de quarante fois dans le Nouveau Testament, ceux qui entendirent et crurent à cette promesse reflétèrent leur anticipation que Jésus reviendrait dans leur vie. (4)

Par exemple :

Pierre : « La fin de toutes choses est proche ». (5)

Jean : « Nous savons que c'est la dernière heure », et Jésus lui donne l'assurance que tout le récit dans le Livre de l'Apocalypse « doit se réaliser bientôt » car le temps est proche. Quatre fois Jésus répète : « Je viens bientôt » « le temps est proche », « Je viens bientôt ». (6)

Jacques : « La venue du Seigneur est proche, le juge se tient à la porte ». (7)

Paul : « Le temps fixé est devenu très court ». « Puis nous qui sommes vivants et [qui] demeurons » « attendons » « la bienheureuse espérance, la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ » (8).

L'auteur du livre des Hébreux : « Encore un peu, et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas ». (9)

Comment proche est « proche » ? Combien de temps est « bientôt » ? Comment court est « très court » ?

Combien peu est « un peu » ? Est-ce que vingt siècles sont considérés comme un « peu de temps » et un intervalle « très court » de temps ? Que feraient Pierre, Jean, Jacques, Paul et les autres écrivains inspirés du Nouveau Testament s'ils savaient qu'« un peu de temps » serait deux millénaires, ou peut-être même plus ? (Page 2)

Dans son classique en quatre volumes « Prophetic Faith of our Fathers » Le Roy Edwin Froom identifie plus de 350 ardents « Adventistes » au cours des douze siècles avant 1844 qui attribuèrent des dates pour ce qu'ils considéraient comme le prochain retour de Jésus. (10). Dans son livre « The Imminent Appearing of Christ » (*L'apparition imminente de Christ*), J. Barton Payne observe qu' :

Il doit encore se lever une génération dans l'histoire de l'église dans laquelle au moins certains croyants n'étaient pas convaincus qu'ils vivaient les derniers jours de la terre. Cependant, tous, sauf ceux de la génération actuelle, se révèlent s'être trompés et ce n'est pas trop exagéré de suggérer que ceux de ce temps présent puissent l'être aussi. (11).

Il y a cent quarante six ans (en 1850) Ellen White écrivait :

« Certains considèrent le retour de Jésus dans un avenir trop lointain. Le temps a continué quelques années de plus que prévu, donc ils pensent qu'il peut continuer quelques années de plus, et de cette façon dans leurs esprits ils sont conduits à quitter la vérité présente, pour aller après le monde... Le temps est presque terminé... Préparez-vous, préparez-vous, préparez-vous ». (12)

Quand Ellen White a écrit ces mots six ans « quelques années de plus » s'étaient écoulés depuis la grande déception du 22 octobre 1844. Est-ce qu'elle sous-entend qu'elle (et les pionniers) s'attendaient à voir Jésus revenir dans les six prochaines années ? Selon le contexte « quelques années de plus » s'achèveraient en 1856.

Il y a environ quatre-vingt-seize années (1900) elle écrivait de nouveau « Seulement peu de temps, reste encore » (13).

N'est-ce pas presque un siècle est décrit comme « un peu de temps » ? Que penseraient Ellen White et les pionniers s'ils avaient imaginé que nous sommes à l'aurore du vingt-et-unième siècle ? Que penseraient les disciples ? Les pionniers furent désappointés lorsque Jésus ne revint pas le 22 octobre 1844, ou peu de temps après cette date. Quel aurait été notre grand désappointement du fait qu'il n'est toujours pas encore revenu, un siècle et demi après ? Nous parlons encore avec désinvolture de la venue prochaine de Jésus. Combien de temps est « bientôt » ?

N'oublions pas que Son prochain retour est l'essence même de l'Adventisme – comme cela l'était pour ceux qui écrivirent le Nouveau Testament et plus tard pour nos pionniers. Combien de temps pouvons-nous proclamer Sa venue prochaine et rester crédibles aux yeux du monde incrédule ? Avons-nous un avènement indéfiniment retardé ? Alors que nous regardons l'avenir l'un de nos plus grands besoins est une théologie crédible au sujet du retard de l'avènement – pour nous bien sûr aussi bien que pour l'intégrité (page 3) de notre témoignage du prochain retour de Jésus ! Où en sommes-nous dans le long entracte entre l'éternité passée et l'éternité future ! Le Seigneur nous conduisit-il dans le passé ? Et qu'est-ce que cette « direction » implique t'elle pour le futur ? Que nous enseigne notre histoire du passé ? Où sommes-nous ? Et où allons-nous alors que nous sommes au seuil du passage du XXIème siècle ?

Alors que nous nous posons ces questions, souvenons-nous que c'est le serviteur méchant dans la parabole qui dit : « Mon maître est en retard » (14). Que le Seigneur nous donne la sagesse alors que nous regardons le futur et faisons des plans ! Il y a longtemps Jésus disait à Ses disciples « Travaillez... jusqu'à ce que Je revienne », et nous assumons que ce conseil est encore valide et approprié aujourd'hui. (15).

Des Plans Pour L'Avenir

Comment alors, allons-nous « faire des affaires » ou « travailler » individuellement et collectivement comme une communauté de foi, maintenant et au XXIè siècle ? Comment pouvons-nous rendre plus crédible et plus efficace notre témoignage de l'évangile éternel ?

Issu de quatre générations d'Adventistes du Septième Jour, ce fut mon heureux privilège de servir l'église durant quarante-sept années avant ma retraite, et encore dix-neuf années depuis. Pour les douze générations, le Sabbat du septième jour a été un précieux trésor dans notre famille, premièrement en tant que Baptistes du Septième Jour et depuis 1851 en tant qu'Adventistes du Septième Jour. Le but de ma vie est et a toujours été : « que cette espérance bénie et la manifestation de la gloire de notre Grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ » (16). Mes soixante-six années de service à l'église représentent la moitié de la durée d'existence de l'église depuis qu'elle fut organisée il y a de cela 133 années. Pendant ces années, j'ai eu l'opportunité de participer à sa vie et à sa mission et à observer comment elle accomplit effectivement les affaires du Seigneur. Peut-être quelques observations pourraient être appropriées alors que nous regardons vers le futur.

J'ai un rêve pour l'église, ce qu'elle peut ou devrait être afin d'être l'église désirée par Christ « en splendeur sans une tâche ou une souillure ou quoique ce soit de ce genre... sainte et sans défaut » (17). Puis-je partager ce rêve avec vous ? On y trouve neuf scènes successives dans ce panorama du futur :

1. Qu'est-ce que l'Église ?
2. Les Membres d'Eglise dans l'Eglise de demain
3. Les dirigeants d'Eglise dans l'Eglise de demain
4. La communication dans l'Eglise de demain
5. L'adaptabilité de l'Église de demain
6. La structure de l'Eglise de demain
7. La doctrine de l'Eglise de demain
8. Témoigner de l'Evangile dans l'Eglise de demain
9. L'unité dans l'Eglise de demain

1. Qu'est-ce que l'Eglise ?

La question : « Qu'est-ce que l'Eglise » peut sembler à première vue naïve, simpliste, et la réponse si évidente peut rendre la question superflue. Mais la façon dont nous répondons à cette question détermine notre conception de ce que cela représente d'être un membre d'église, de quelle manière les dirigeants d'église devraient diriger l'église, comment l'église devrait-elle être structurée et gouvernée, et la forme d'unité qu'elle devrait avoir. Nous devons donner à cette question la considération réfléchie qu'elle mérite et trouver des réponses conformes avec les exigences de l'évangile.

Le mot du Nouveau Testament pour « église » est ekklesia, littéralement, « appeler ceux » hors du monde dans une relation spéciale avec Jésus-Christ et avec les autres. Les premiers croyants faisaient référence à leur communauté de foi comme « le chemin » (18), dans la mesure où Christ dit de Lui-même : « Je suis le chemin... Vers le Père » et cet évangile est « le chemin... qui mène à la vie » éternelle. (19).

L'église est bâtie sur le rocher de la reconnaissance que Christ est « le Fils du Dieu Vivant » (20). Une personne qui vient à Christ dans la foi, accepte Son don gratuit du salut et de la vie éternelle (21), entre dans une relation personnelle avec le Seigneur et devient un membre de la communauté de foi composée de tous ceux qui entrent dans cette relation. Leur relation individuelle avec Christ, les unit les uns les autres (22) et comme les différents membres du corps humain sont « uns » en vertu de leur soumission à l'esprit, ainsi ceux qui acceptent Jésus comme Sauveur et Seigneur et qui engagent leur vie et Le servent, sont « un » en Lui de la même façon que le corps « est un » en relation avec l'esprit. (23).

Paul illustre la relation de l'église à Christ par les relations entre mari et femme (24). Dans un mariage idéal chaque partenaire trouve le bonheur suprême en faisant de l'autre son bonheur suprême. Dans un foyer où cela est l'objectif fixé, le mari et la femme auront parfois des différences d'opinions sur certains sujets. Mais pouvez-vous imaginer des mots durs, l'infidélité ou le divorce ? Les deux partenaires dans le

mariage deviennent « un » par la vertu de l'objectif du Créateur (page 5), leur amour l'un envers l'autre et leur communauté d'intérêt, et le besoin de l'un de l'autre (25). Chacun est important à l'autre, ni n'est complet sans l'autre. Ainsi, il en est de même avec Christ et l'église.

« Christ aima l'église et donna Sa vie pour elle » (26). Parce que nous sommes très importants pour Lui, et dans l'anticipation de « la joie qui l'attendait » il ne pensa pas « à la disgrâce de mourir à la croix » (27). « Nul homme n'a un plus grand amour que celui qui laisse sa vie pour ses amis » (28) et nous aimons le Seigneur Jésus – nous nous soucions suprêmement de Lui et pour Lui – parce qu'Il nous aima en premier » (29). Il vécut et mourut pour nous afin que nous puissions vivre pour Lui dans cette vie, et avec Lui dans la vie à venir. En tant que membres du corps de Christ nous aurons le même amour les uns pour les autres.

Selon le Nouveau Testament, l'église est un peuple, non une organisation, et comme le Sabbat (pour paraphraser Marc 2.27) l'organisation a été faite pour le peuple, non le peuple pour l'organisation. C'est le rôle de l'église – l'ekklesia ou le peuple ainsi « assemblé » ensemble – de créer un environnement et une communion dans lesquels ses membres peuvent coopérer ensemble pour leur édification et encouragement mutuels, pour leur mission individuelle et collective de proclamer les bonnes nouvelles de la grâce salutaire de Dieu au monde, en paroles et en actes, mais le plus important et efficace de tous, afin d'être le genre de personnes que l'évangile avait pour but d'édifier.

2. Les Membres d'Eglise Dans L'Eglise de Demain

Le grand apôtre utilise le corps humain pour illustrer notre relation les uns avec les autres dans l'église : « Vous êtes le corps de Christ et les membres individuels de celui-ci... il y a plusieurs parties dans un corps » (30). Chaque partie du corps est importante à toutes les autres et est, en retour, dépendante des autres, et « nous sommes membres les uns les autres » (31). Et même une illustration plus appropriée de notre relation les uns avec les autres dans l'église se réfère à la famille de Dieu. (32). Une famille idéale se compose de personnes étroitement liées les unes aux autres, qui sont importantes pour les unes et les autres et qui prennent soin les unes des autres.

Selon le Nouveau Testament le même amour agape – les soins désintéressés et le souci du bien-être et du bonheur des autres (33) ce qui motive notre (page 6) relation individuelle et collective en tant qu'église du Christ, motive aussi notre relation l'un avec l'autre au sein de l'église. Cela l'emporte dit Paul sur tout autre chose incluant la philanthropie, la connaissance, la prophétie, la prédication et même la foi et l'espérance : il est « patient et bon » et « n'insiste pas sur sa propre voie » (34). Il nous invite à estimer l'autre comme meilleur que nous-mêmes, et d'être aussi soucieux de ses intérêts comme si c'était pour nous-mêmes (35). Si notre amour l'un pour l'autre est authentique il fera de nous un cœur ouvert, une église bienveillante en actions aussi bien qu'en théorie.

Dans le sermon sur la Montagne, Christ nous conseille de ne pas juger les autres. « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés » - mais d'être concernés par nos propres défauts (36). Nous ne devons pas mesurer nos membres d'église selon des critères de notre propre conception ou de notre compréhension privée des Ecritures

(37). Le principe « agape » s'applique aux personnes qui voient les choses d'un point de vue différent du notre ainsi qu'à celles qui sont d'accord avec nous. Ce n'est pas que deux personnes se ressemblent ou voient les choses sous le même angle, chaque personne est différente. Nous ne sommes pas des hommes et des femmes en pain d'épices tous coupés dans le même moule, mais nous pouvons vivre et travailler ensemble dans l'harmonie si chacun respecte les droits des autres de penser différemment et d'être unique, avec toute la confiance de leur intégrité en tant que Chrétiens. Nous pouvons considérer les différences d'opinions sincères de leur point de vue aussi bien que les nôtres, et respecter les différences exprimées de façon responsable. Dans la mesure où nous sommes tous des êtres finis, des êtres humains errants, les différences d'opinions sont inévitables, mais même si c'est le cas, elles ne doivent pas diviser. Nous pouvons encore communier ensemble avec toute la confiance dans l'intégrité des uns des autres en tant que membres de la famille de Dieu. Les armes et les tactiques du diable n'ont pas leur place dans la lutte contre ce que certains peuvent penser comme les batailles du Seigneur.

La façon dont nous dépendons des uns des autres montre notre degré d'ouverture les uns envers les autres. Certains esprits tendent à être ouverts et à être objectifs en formant des opinions et dans leur relation avec le peuple, tandis que d'autres tendent à être fermés et subjectifs. En contraste avec l'exclusivité du jugement le Nouveau Testament commande un climat d'ouverture conforme à la règle d'or : « C'est pourquoi toutes choses que vous voulez que les hommes vous fassent faites [les]-leur aussi de même » (39). Le respect de ce principe d'ouverture résoudrait la plupart des problèmes et des différences d'opinions sans blesser ni causer du tort à quiconque, et nous conduirait à vivre en paix avec les divergences que la Bible elle-même ne résout pas ou que nous ne sommes pas en mesure de résoudre. L'esprit ouvert reconnaît ses limites finies et personnelles et par conséquent est patient avec les limites des autres. Il reconnaît aussi (page 7) la possibilité que leur point de vue peut être basé sur une information plus précise et complète et peut être plus correcte. En conséquence, l'esprit ouvert respecte les opinions divergentes et l'intégrité intellectuelle de ceux qui les détiennent, et écoute attentivement et avec perspicacité les différentes opinions exprimées de manière responsable. Il est prêt à réviser ou à abandonner ses opinions objectives que l'évidence ou la preuve ne soutiennent pas. Il reconnaît aussi le changement et les circonstances changeantes et les ajuste d'une façon responsable et raisonnable. Il est patient et en paix avec la diversité sur une base vivre et laisser vivre, et est disposé à accepter tout le monde, y compris les personnes qui ont l'esprit fermé, en tant que membre. L'ouverture d'esprit opère dans l'harmonie avec le principe de l'agape : comme Dieu il « est impartial » (40). La personne qui connaît plus doit toujours être patiente avec celle qui a moins de connaissance, dans la mesure où celle qui possède moins de connaissance souvent trouve difficile d'être patiente avec la diversité.

L'esprit fermé tend à considérer ses propres opinions et points de vue comme sacro-saints et infaillibles, et les opinions différentes comme ne devant avoir aucune considération ou respect. Il préfère les voies traditionnelles de penser et agit avec ce qui lui est familier, et tend à être inflexible, intolérant ne faisant aucun compromis. Il se sent menacé par le changement et la perspective d'avoir à faire face à des

ajustements qui ne lui sont pas familiers. Incapable ou réticent à vivre en paix avec la diversité, il nie le droit inhérent à d'autres personnes d'avoir des opinions divergentes ou d'avoir l'esprit ouvert. Il aspire à imposer sa propre norme particulière d'uniformité sur tout le monde et à purger l'église des personnes à l'esprit ouvert qui ne sont pas conformes. Il dessine un petit cercle étroit de respectabilité conçu pour exclure ceux dont la compréhension de la foi et le devoir diffèrent du sien, et par conséquent, il mène à la discorde. La mauvaise volonté, l'aliénation, la confrontation, les conflits et la désunion sont le résultat, alors que l'esprit ouvert permettrait de préserver l'esprit d'unité dans le lien de la paix en respectant le droit de chaque personne à être responsable devant Dieu de son comportement ou de ses croyances et comportements. L'esprit fermé professe son allégeance au principe agape, mais en pratique il s'applique seulement à ceux qui remplissent son approbation.

Bien de nos problèmes dans l'église résultent de la notion de l'esprit fermé, que l'unité exige l'uniformité, que les opinions d'une personne ou celles d'un petit groupe devraient être normatives pour l'ensemble de l'église et que ceux qui ne sont pas conformes ne doivent pas être considérés comme des membres. Mais pourquoi devrais-je être si désireux de dénicher ce qui me semble être une paille dans (page 8) vos yeux quand je peux avoir une bûche dans les miens ? J'ai un Dieu qui me donne le droit d'avoir mes convictions et je suis responsable d'elles, de même que vous l'êtes pour les vôtres, mais Il ne m'a jamais donné le droit ou la responsabilité d'imposer mes convictions personnelles sur vous. Dans vos relations avec Christ la chose importante est votre conscience et non pas la mienne. C'est la voie qui sera aux portes de perles. C'est mon devoir de chrétien d'être fidèle à ma conscience et de respecter votre droit à être fidèle à votre conscience – sans présumer être dans un jugement et même dans mes pensées. Pourtant avec une grande piété et un zèle certaines personnes sincères aspirent à être l'esprit et la conscience de quelqu'un d'autre, même si les sujets relèvent d'une opinion privée.

Lors d'une occasion Pierre demanda à Jésus : « Qu'en est-il de cet homme (Jean) » ? Et Jésus lui répondit : « Que t'importe, toi suis-moi » (42). Ce que Jean ferait ou ne ferait pas ne concernait pas Pierre. Plusieurs années après Paul et Pierre étaient en grand désaccord sur une question d'une importance beaucoup plus fondamentale pour l'Évangile que certaines questions plus récentes dans l'église-- le droit des Juifs chrétiens de prendre le repas avec les Chrétiens d'origine païenne -- (43) mais malgré leurs propres convictions profondes ils ont tendu la main droite de la communion fraternelle. Ne cherchant pas à avoir une radiation ou une révocation des lettres de créance, comme j'ai peur que certains dans l'église d'aujourd'hui ne l'auraient fait. Si l'amour chrétien est plus important que n'importe quelle autre facette de l'évangile, que pourrait-il y avoir de pire que l'hérésie qui refuse la communion avec les autres chrétiens, qui aiment le Seigneur autant que nous le faisons, parce que nous ne les considérons pas suffisamment « bien ».

Le futur de l'unité et le succès de l'église dans une grande mesure dépendra sur la question de savoir : si l'esprit est ouvert ou fermé. L'alternative d'être une église à l'esprit ouvert sera la polarisation continue, le traumatisme et éventuellement le schisme qui pourraient conduire à deux églises Adventistes du Septième Jour, une pour les personnes à l'esprit ouvert et l'autre pour les personnes à l'esprit fermé. C'est la dernière chose que le peuple à l'esprit ouvert aimerait voir, les esprits à l'esprit fermé sans doute l'accueilleraient et expliqueraient leur attitude sur la base

que « plusieurs étoiles que nous admirons pour leur éclat iront dans les ténèbres » (45). Cette possibilité - loin d'être aussi éloignée que ce qu'elle semble paraître maintenant – place un fardeau de responsabilité sur les esprits ouverts dans l'église à être patients et tolérants afin si possible de préserver l'unité et la paix. L'esprit fermé semble être ni capable ni consentant à (page 9) être patient et tolérant. Le schisme peut se produire ici aussi sûrement qu'il se passa dans l'église Luthérienne Missouri-Synode il y a dix-neuf ans. (46)

Qui donc sera qualifié d'Adventiste du Septième Jour crédible dans l'église de demain ? Chaque personne qui a une expérience personnelle avec Jésus-Christ qui est évidente, qui propose de vivre en harmonie avec les enseignements des Ecritures, qui croit sincèrement dans l'intégrité fondamentale du message Adventiste comme un témoin crédible de l'évangile éternel dans notre temps, malgré les divergences d'opinions possibles sur certains détails de l'exégèse qui peuvent nécessiter une étude plus approfondie, qui participe activement et reste loyale malgré ses erreurs et défauts et finalement celle qui veut être un Adventiste qui accepte les frères Adventistes de bonne foi, qui pratique et selon la règle d'or, qui est volontaire à travailler en harmonie avec eux même si leurs perspectives de la vérité et du devoir diffèrent.

3. Les Dirigeants D'Église de Demain

Enseignant Ses disciples sur la base du principe de la direction dans l'église, Jésus disait : « Vous savez que les princes des Gentils exercent [leur] pouvoir sur eux, et [que] les grands exercent [leur] autorité sur eux. Mais il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il soit votre esclave. Et quiconque voudra être le premier entre vous, qu'il soit votre serviteur. De même comme le Fils d'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup ». (47)

Jésus a personnellement choisi douze disciples comme membres fondateurs de Son église et les a mandatés à être les premiers dirigeants. Alors que l'église grandissait, elle avait besoin de dirigeants supplémentaires, des diacres et plus tard des anciens, qui ont été choisis et mandatés tant par le Saint-Esprit que par l'église (48). Leur service en tant que dirigeants ainsi avait une dimension divine et une humaine : en servant l'église ils ont aussi servi Dieu. D'une part ils devaient être fidèles aux principes de l'évangile et d'autre part, ils devaient mériter le respect et la confiance de leurs membres d'église. Ils étaient responsables devant Dieu et devant l'église pour le chemin dans lequel ils se conduisaient et accomplissaient leurs devoirs. L'acceptation de l'église ne diminuait pas leurs responsabilités (Page 10) envers Dieu ou ne les relâchait pas d'elles, ni l'acceptation du Saint-Esprit ne diminuait pas leur responsabilité vis à vis de l'église ou ne les relâchait pas. Comme de bon soldat « doit satisfaire celui qui l'a enrôlé » (49), ainsi il doit en être avec les dirigeants d'église aujourd'hui, ils sont les serviteurs de Dieu et de l'église et doivent ainsi satisfaire tant Dieu que l'église. En effet, une lourde responsabilité !

Si l'ouverture est importante pour les membres d'église elle l'est dix fois plus pour les dirigeants d'église. (50). Afin de servir l'église et accomplir leurs responsabilités

envers elle, les dirigeants doivent écouter l'église aussi bien que lui parler. Spécialement ils écouteront les consensus de jugement des personnes ayant l'expérience, la formation et la compétence dans des milieux particuliers, et seront guidés par elles dans leur décision. L'autorité doit être exercée avec sagesse si elle doit être acceptée et respectée, et les dirigeants sages gagneront le respect et la confiance et coopéreront avec l'église en l'écoutant attentivement et en respectant ses points de vue.

Dans de nombreux domaines de la vie d'église et les nombreuses missions, les organisations professionnelles adventistes permettent déjà aux membres ayant une formation et une expérience spécialisées de conférer ensemble et de former un consensus valide et objectif. Ces organisations pourraient fournir facilement aux dirigeants de l'église des conseils de consensus éclairés dans leurs domaines de compétences respectifs. Dans d'autres domaines liés d'une manière ou d'une autre à l'Église et sa mission de telles organisations n'existent pas. Les dirigeants de l'église feraient bien d'encourager leur formation, bénéficier de leurs conseils, et prendre des décisions éclairées.

4. La Communication Dans L'Eglise de Demain

Afin de travailler ensemble et de coordonner leurs activités les gens doivent avoir accès à des informations pertinentes et être en mesure de communiquer. Les membres d'une fanfare ne pourraient pas suivre la marche et le rang ou la mesure avec leurs instruments, en dehors d'une communication permanente vocale et visuelle avec leur chef et entre eux. Le succès de toute activité de groupe exige une communication efficace.

Les sujets d'un dictateur sont censés fonctionner comme des robots en répondant à ses exigences de façon automatique, inconditionnelle. La communication est à sens unique, il parle et ils écoutent. Il n'existe aucune disposition ou nécessité d'une communication dans les deux sens sur les questions de politique, car il n'y a pas de besoin – ou de désir - d'entendre ce qu'ils ont à dire. La même chose est fondamentalement vraie dans une forme hiérarchique de gouvernement de l'Église comme celle de l'Église Adventiste du Septième Jour, (page 11) dans laquelle il n'y a pas de représentation de la base au-dessus du niveau de la conférence locale. Mais l'évangile pense aux membres de l'église en tant que « prêtres » (51), et non pas en tant que robots. Une relation personnelle avec Jésus-Christ ne signifie pas l'abandon du libre arbitre et l'acceptation du rôle d'un robot.

L'une des choses dont l'église a besoin de toute urgence est un niveau plus élevé de la responsabilité et de la participation des laïcs dans les processus décisionnels de l'église à tous les niveaux de l'administration de l'église. Des mesures importantes ont été prises dans ce sens lors de la récente session de la Conférence Générale à Utrecht. Un niveau plus élevé du bien-informé de la participation des laïcs dans le processus de la prise de décision se traduira par un niveau plus élevé de participation à la mise en œuvre des décisions prises. Et afin de participer efficacement, ces laïcs doivent avoir accès à toutes les informations pertinentes - sur tous les aspects d'une question.

Aujourd'hui, la communication au sein d'une fédération locale entre les membres et les dirigeants de la conférence a tendance à être très efficace. Mais la structure

hiérarchique actuelle de l'Eglise empêche une bonne communication entre les membres et les congrégations d'une part, et les dirigeants au-dessus du niveau de la fédération locale d'autre part. Au lieu de cela, la communication tend à être un monologue plutôt qu'un dialogue avec les dirigeants des échelons supérieurs. Ils font en sorte qu'ils aient toute la parole et attendent que les membres écoutent. Quelques suggestions à l'article 7 ci-dessous, sur la structure de l'église, viseraient à remédier à ce défaut.

Les dirigeants de l'Eglise à tous les niveaux, de la communauté locale à la Conférence Générale, doivent écouter attentivement, avec perspicacité, et par rapport aux suggestions éclairées et responsables les laïcs compétents dans leurs domaines de compétences respectifs. Trop souvent, au cours des dernières années, les dirigeants des échelons supérieurs, au lieu d'écouter pour être informés, sur des suggestions et points de vue responsables, font la sourde oreille et restent silencieux aux suggestions et points de vue qui diffèrent des leurs. Il est urgent aujourd'hui d'avoir une communication ouverte, entre les dirigeants et les membres.

La clé principale pour une communication efficace dans l'Eglise est l'ouverture de la part des dirigeants de l'église et la conscience de leur rôle en tant que serviteurs de l'église et de leur nécessité de l'écouter, en particulier à la décision unanime des membres formés, d'expérience et dotés de compétences dans des domaines particuliers, aussi sûrement que c'est leur prérogative de parler à l'église.

La volonté d'écoute est tout aussi importante pour les dirigeants de l'église que pour les membres de l'église s'ils doivent coopérer ensemble de manière efficace, et pour cette raison, il faut prévoir une communication efficace dans les deux sens (page 12).

À l'heure actuelle peu ou rien n'est prévu pour l'expression responsable et constructive de points de vue et d'options différents, et des publications responsables comme Professionnal Adventiste (Adventiste Professionnel) en Australie et Adventist Today (Adventiste Aujourd'hui) et Spectrum en Amérique du Nord, tentent de combler ce besoin. Au lieu d'en vouloir aux publications comme celles-ci, les dirigeants feraient bien d'écouter les points de vue et les préoccupations qu'elles expriment dans leurs efforts, même imparfaitement, pour combler ce besoin important dans l'église aujourd'hui. Une discussion ouverte, responsable et éclairée de toutes les questions est essentielle à une église florissante.

Il y a plus de cinquante ans, un auteur distingué adventiste Le Roy Edwin Froom a publié un édit dans la revue *Ministry* (Ministère), qu'il a fondée :

« C'est par des discussions franches, l'expression débridée de conviction, et la convocation de tous les arguments disponibles et des fait pertinents, que les conclusions les plus vraies et les plus solides sont atteintes. Une position forte n'a rien à craindre de l'enquête. Surtout quand elle répond aux questions d'amis. C'est grâce à la liberté de discussion que tous les faits sont mis en évidence. De cette façon, les points faibles viennent à la lumière et peuvent être corrigés. La répression

est la méthode du faible, le refuge de l'intolérance. Laissez la liberté de discussion toujours prévaloir dans nos comités, conseils et réunions ». (52)

De telles discussions sont essentielles aux décisions sages, de coopération avec les cœurs joyeux, de coopération efficace dans la mission de l'église, et de l'unité et le but de l'esprit de l'église.

5. L'Adaptabilité Dans L'Eglise de Demain

L'adaptabilité face aux circonstances changeantes et des besoins est essentielle à un niveau personnel, dans les affaires d'entreprise et dans l'église. Les principes fondamentaux ne changent pas mais l'adhésion rigide de fixer les politiques et les procédures dans les circonstances changeantes est la pire ou la meilleure entreprise contre-productive qui peut être fatale. Rappelez-vous la fameuse Ligne Maginot que les Français ont construite après la Première Guerre mondiale pour se protéger contre une future invasion allemande ? Les divisions de panzers d'Hitler facilement balayées autour de son extrémité nord, comme si elles n'existaient pas ! La ligne Maginot était une réponse parfaite à la guerre des tranchées de la Première Guerre mondiale, mais une anomalie et une catastrophe dans la guerre de mouvement de la Seconde Guerre mondiale.

Avec Dieu "il n'y a pas de variation due au changement." (53) Un être infini avec la connaissance et la sagesse infinie n'a pas besoin de changer, mais pour nous qui sommes des êtres finis (page 13) avec une expérience et information limitées, le changement est inévitable. Si en tant qu'individu ou collectivement en tant qu'église, de tels facteurs de nos limites inhérentes couplées de la capacité d'apprendre de l'expérience, en lien avec les changements historiques et sociaux, les découvertes archéologiques et scientifiques et le développement technologique dans le monde à ce sujet, affectent inévitablement non seulement nos voies habituelles de penser et de faire les choses mais notre compréhension de la Bible, notre formulation doctrinale, la structure de l'église, et aussi la structure politique.

Le changement est inexorable, et l'incapacité à reconnaître la nécessité de celui-ci, et tenter d'y résister prouve généralement la contre-productivité. Selon notre point de vue individuel de la vie et de la réalité et notre degré d'ouverture, le changement peut être soit un stimulant ou soit une expérience menaçante. La routine nous donne un sentiment de sécurité (nous savons que nous pouvons compter sur une base de pensées et d'actions), alors que la perspective d'un changement constitue une menace potentielle pour la sécurité, en nous confrontant à l'incertitude et à la nécessité de procéder à des ajustements dans nos processus de pensée, en relation avec le monde et les autres, mais aussi dans notre conception de la réalité, du devoir et de la destinée. Si la gravité, par exemple, devait fonctionner par intermittence ou de façon irrégulière, parfois nous maintenant au sol et à d'autres moments nous faisant rebondir autour du plafond comme un ballon, nous nous sentirions dans une terrible situation d'insécurité.

Concernant le passé et un désir de continuité historique, nous avons tendance à dépendre des voies de pensées et d'actions traditionnelles d'hier, comme de la norme pour gérer les problèmes et les défis d'aujourd'hui. Mais nous approchons maintenant de la fin du XXème siècle, et certaines choses qui étaient appropriées dans les années 1890 ne le sont plus avec la réalité des années 1990. Les principes

fondamentaux ne changent pas, mais la voie dans laquelle ils s'appliquent dans une génération peut ne pas être appropriée pour la suivante. « La vérité présente » pour notre temps peut ne pas être exactement ce qu'elle fût un siècle et demi avant. Beaucoup de choses dans le monde nous concernant et dans l'église ont été changées depuis lors, pourtant nous avons tendance à garder ou à prétendre que tout peut continuer comme cela a toujours été. (54)

Même après le grand désappointement du 22 octobre 1844, les pionniers ont pris en considération le conseil d'Ellen White, sur l'attente du retour de Christ dans leur époque. Mais ils se trompèrent de nouveau. Et s'ils se trompèrent sur un sujet vital de la foi comme l'imminence du retour de leur Seigneur, comment savons-nous sur quelles autres choses ils se trompèrent ? Avons-nous le courage de faire face à la question d'une manière réaliste ou opterons-nous à enterrer de telles questions concernant le retard de l'avènement de Christ et nous appuyer sur une tradition réaffirmée ? Un Adventiste dévoué ressent un sentiment de culpabilité même en reconnaissant l'existence de questions troublantes que son honnêteté intellectuelle soulève. Avons-nous le courage de placer de telles questions sur notre agenda ou les déplacerons-nous et passerons-nous dessus pour finalement les transmettre à l'église de demain ?

Ellen White écrivait que « Le temps et le lieu doivent être considérés » (55) en appliquant son conseil (de telles choses comme faire du vélo et les jeunes femmes apprenant l'équitation (56) et ce qui était considéré comme de la psychologie et l'assurance vie il y a un siècle) n'est plus pertinent aujourd'hui lorsque les circonstances qui ont motivé ces conseils n'existent plus. (57)

La continuité avec le passé est importante, mais elle ne devrait pas nous aveugler dans les réalités et les besoins d'aujourd'hui. Peut-être que notre négligence d'adapter les faits de la vie dans le monde contemporain est un facteur important dans la lente croissance de l'église de l'Amérique du Nord, de l'Australie, de l'Europe et d'ailleurs dans le monde occidental. Une croissance rapide dans d'autres parties du monde telle que la Nouvelle Guinée reflète le fait que le message de l'avènement de Christ est en train d'être perçu comme pertinent, alors que la lente croissance dans le monde occidental reflète le fait qu'il n'est pas perçu comme tel ici à l'exception d'une minorité et des groupes non privilégiés. Il se pourrait que dans notre témoignage au monde, que nous devions mettre d'avantage l'accent sur l'importance et la valeur de la voie de la vie adventiste dans le monde moderne et moins proportionnellement, du moins, sur la doctrine.

Dans notre ajustement en tant qu'individu et en tant qu'église, dans le temps présent et dans l'avenir, nous avons besoin de continuité avec le passé pour un sentiment d'identité et de sécurité, dans la mesure où nous sommes des enfants de nos pères spirituels. Mais nous avons besoin d'une sagesse sanctifiée pour distinguer entre les principes immuables et la manière dont les principes s'appliquent dans des circonstances qui ont changé, dans des conditions et manières de penser et de faire. Avec une perspective plus large de la réalité et reconnaissant que le changement est inévitable, les gens à l'esprit ouvert voient le changement comme un moyen prudent

de se rapporter à la réalité et trouvent cela relativement facile à régler. Avec leur perspective plus limitée de la réalité, les gens à l'esprit fermé trouvent souvent que le changement est une menace pour leur identité et sécurité, et donc traumatisante. Que ce soit la politique ou la doctrine (qui après tout est un effort humain pour réaffirmer la vérité fondamentale biblique), l'Eglise doit s'adapter afin de survivre et pour remplir sa mission. Elle doit rester ouverte à de nouvelles perspectives de vérité, car la rigidité est le précurseur de la sénilité et de la rigidité cadavérique. (Page 15). L'église de demain devrait encourager les dirigeants et les membres à avoir l'esprit ouvert et à être capables de s'adapter concernant tous les aspects de sa vie et de son œuvre, afin d'éviter la répétition d'expériences douloureuses du passé et d'être fidèle à l'héritage des pionniers. Il convient de mener les affaires de l'église non seulement dans la continuité avec le passé mais aussi avec une vision de la réalité dans la dernière décennie du XXème siècle et les besoins du présent et du futur.

6. La Structure de l'Eglise Dans L'Eglise de Demain

La récente session de la Conférence Générale à Utrecht vota et fut témoin de changements importants dans l'organisation de l'église mondiale, le plein effet de ceux-ci doit être pourtant démontré.

Il y a longtemps que nous, Adventistes du Septième Jour avons fixé comme objectif principal, la proclamation de l'Évangile éternel « à chaque nation et tribu et langue et peuple » (58). Cet objectif envisageait une église mondiale. Au début, il n'y avait pas d'Adventistes du Septième Jour en dehors de l'Amérique du Nord ; aujourd'hui, la grande majorité de nos membres vit ailleurs. Parmi les 236 pays du monde, l'église opère actuellement dans 208 pays avec 98 pour cent de sa population. L'église n'est pas représentée dans 28 pays seulement, ce qui représente deux pour cent de sa population – et la mission mondiale propose de remédier à ce défaut en l'an 2000. (59)

Utrecht 1995 restera dans l'histoire comme la reconnaissance du fait que nous sommes, maintenant, l'église du monde que nos pères de l'église avaient envisagé. Les changements administratifs structurels votés ici, ont reconnu et mis en œuvre ce fait en assignant les onze divisions mondiales qui représentent l'église pour les prochaines sessions de la Conférence générale au prorata de leurs membres. (60)

L'administration d'une église mondiale confronte nos dirigeants à des problèmes sans précédent dont aucun d'entre nous, n'avons été que vaguement conscients. L'infinie diversité des cultures et des niveaux d'éducation, les concepts du rôle du dirigeant, l'exercice de l'autorité, et la manière dont l'Eglise doit fonctionner - et maintenant le rôle des femmes dans l'Eglise - nous confrontent tous à des défis majeurs.

Pouvons-nous continuer à fonctionner comme une Église mondiale unie ? Qu'est-ce que l'unité dans une église mondiale, et comment peut-elle être maintenue ? Est-ce que l'unité exige l'uniformité, ou peut-il y avoir l'unité dans la diversité ? Est-il raisonnable d'attendre le même niveau élevé de formation et d'expérience des membres de la première génération d'Adventistes issus des pays développés que

celui des Adventistes issus de la quatrième, cinquième et sixième génération d'Adventistes, pour qu'ils approuvent la politique de l'Église ? (Page 16) Comme Utrecht l'a démontré, ces changements structurels donnent des convertis récemment baptisés dans les pays en voie de développement qui par leur vote mettent en minorité, les membres dotés d'une vie d'expérience dans l'église. Qu'est-ce que ce vote présage pour l'avenir ? Quel genre d'église ? Comment sera la future église mondiale ?

Le soi-disant « tiers monde » des pays en voie de développement est maintenant au contrôle de la Conférence Générale. Par leur simple poids du nombre, ils sont ceux qui ont le pouvoir et l'autorité. Ils ont démontré la manière dont ils se proposent de l'exercer par leur vote massif de 1.481 contre 673, ne donnant pas le droit à chaque division mondiale de l'Église de décider d'une question politique comme l'ordination des femmes sur la base de ce qu'elle considère comme le plus approprié pour l'Église dans sa partie du monde. Je ne me préoccupe pas ici de la question de l'ordination, cependant, aussi importante qu'elle puisse ou ne puisse l'être, mais avec une question beaucoup plus grande de la préservation et l'entretien de l'unité dans l'église, et spécialement le fait que ceux qui ont voté ce retentissant vote opposé ont cité leur herméneutique biblique erroné comme leur raison d'agir de la sorte. (61)

Dans les temps bibliques, il y avait deux formes de base du gouvernement civil : (1) la ville-état, dans laquelle une ville avec ses villages et sa campagne à proximité constituait une entité politique indépendante qui gérât ses propres affaires et n'était pas soumise à un contrôle externe, et (2) le système impérial, dans lequel un roi avec une bonne armée pouvait contrôler de nombreux états des villes-état d'autrefois. La ville-état était, en un sens, « la Congrégation », et la forme impériale de gouvernement hiérarchique.

Dispersée à travers le monde connu, l'église du Nouveau Testament n'avait pas de structure administrative formelle au-dessus du niveau de la congrégation locale avec ses diacres et ses anciens, mais pourtant était sous la direction de l'Esprit Saint et de la direction des apôtres charismatiques. C'était l'unité dans l'esprit et l'objectif, uni par sa foi et la fidélité en Jésus-Christ. L'église apostolique composée de personnes liées ensemble dans les congrégations locales, non pas une organisation, et certainement pas une hiérarchie composée de diacres, d'anciens et d'apôtres. Construite selon le modèle de la synagogue juive et qui ressemble à la ville-état, chaque congrégation a mené ses propres affaires, et les relations entre les églises et la coopération étaient volontaires de la part des congrégations concernées. L'organisation et la politique de l'église du Nouveau Testament étaient strictement une congrégation. Mais regardez comment cela a évolué ! (Page 17).

Cet arrangement apostolique a prévalu pendant près de trois siècles. Les jeunes églises se sont tournées vers celles qui étaient déjà établies et leurs dirigeants pour chercher conseils mais pas pour une supervision administrative. Le gouvernement de l'Église hiérarchique avec son contrôle centralisé a développé comme l'aspect structurel de la grande apostasie, un processus qui a commencé avec l'empereur

Constantin le Grand (311-337 après JC) et qui a été essentiellement achevé par le pontificat du pape Grégoire le Grand (590-604 après JC). (62)

Constantin fit du christianisme la religion romaine officielle et un instrument pour maintenir l'unité de l'empire romain. La structure hiérarchique de l'empire est devenue le modèle pour la restructuration de l'église : les villes et les districts au sein d'une province étaient sous le contrôle administratif du gouverneur de la province et les gouverneurs étaient soumis à l'empereur à Rome. Donc, les communautés chrétiennes de la province furent amenées sous le contrôle administratif de l'évêque ou de l'église métropolitaine dans sa capitale, et les évêques métropolitains devinrent les sujets de l'évêque de Rome. Historiquement et structurellement la forme hiérarchique du gouvernement de l'Église est impérial non apostolique.

Aujourd'hui, il existe trois formes de base de système politique de l'église : en assemblée, représentative et hiérarchique. (64)

Dans une forme de gouvernement de l'assemblée d'église (telles que les *congregations of the Southern Baptist Convention* (*congrégations de la Convention des Baptistes du Sud*), comme à l'époque du Nouveau Testament, chaque congrégation locale est une petite île administrative détenant la pleine autorité, et la responsabilité de l'église. La coopération avec la Convention et avec d'autres congrégations baptistes est volontaire.

Dans une forme de gouvernement représentatif, de nombreuses congrégations coopèrent ensemble à travers des représentants à qui, collectivement, elles délèguent l'autorité pour trouver les voies et les moyens par lesquels travailler ensemble pour leur bien mutuel comme les unités d'un plus grand ensemble. L'autorité sort du haut à partir des communautés locales au-travers de leurs représentants aux niveaux supérieurs de l'organisation, et les dirigeants servent l'église, comme à l'époque du Nouveau Testament selon l'Évangile. La plupart des églises protestantes telles que méthodistes, presbytériennes et luthériennes suivent ce modèle organisationnel, généralement avec les congrégations qui élisent des délégués à chaque organe supérieur. (63)

Le gouvernement de l'église représentative est pleinement développé, prévoyant que les représentants choisis par les assemblées locales doivent participer à la prise de décision (page 18) et l'élection des dirigeants à tous les niveaux de l'organisation, est un développement relativement récent dans la politique de l'église rendue possible par les moyens modernes de communication et de transport. Par ce système, un certain nombre de congrégations, à quelque distance les unes des autres, travaillent ensemble pour atteindre leurs objectifs communs, comme les membres de chaque congrégation le font dans la gestion des affaires locales. Dans le système de la congrégation les membres de l'église du Nouveau Testament ont participé à la sélection des dirigeants et à la gouvernance de la congrégation. Le système représentatif étend cette même opportunité aux membres de nombreuses congrégations agissant collectivement.

Dans une forme de gouvernement hiérarchique, il existe une autorité suprême à laquelle les paroisses locales et leurs membres appartiennent et sont soumis, mais dans laquelle ils n'ont pas de voix. Cette autorité suprême est « l'église », en eux-

mêmes les gens ne sont pas « l'église », mais appartiennent en tant que sujets à un monarque absolu qui règne par droit divin. L'autorité descend de l'autorité suprême pour les communautés locales et les membres individuels et les dirigeants dirigent l'Eglise. L'Eglise catholique romaine est l'exemple par excellence de cette forme de gouvernement. Le pape et la curie romaine sont l'autorité suprême. Dans l'Église Adventiste du Septième Jour, la Conférence Générale est cette autorité suprême. La forme hiérarchique du gouvernement est incompatible avec le concept de l'évangile du dirigeant-serviteur et avec le principe de la prêtrise de tous les croyants de la Réforme protestante.

La principale raison qui conduisit les églises orthodoxes orientales à se séparer de Rome en l'an 1054 était son rejet de l'autorité centralisée dans les mains de la papauté. C'est aussi la principale raison pour laquelle elles ont rejeté les ouvertures pour renouer avec l'église de Rome après le Concile Vatican II.

Par étymologie, une hiérarchie est une forme de gouvernement mené par des prêtres en tant qu'intermédiaires entre les membres et Dieu, revêtus de son autorité plénière et responsable pour les personnes relevant de sa juridiction. Comme souvent utilisé le mot implique une autorité centralisée et des niveaux administratifs stratifiés, dont chacun est responsable à l'échelon supérieur et à tous les niveaux d'une autorité suprême au sommet de la pyramide hiérarchique. Que ces niveaux administratifs se composent de prêtres, d'évêques, de cardinaux, d'une curie et d'un pape ou de pasteurs, des comités et des présidents, n'est pas pertinent. La caractéristique essentielle d'une hiérarchie est un contrôle centralisé de l'autorité qui découle - vers le bas. (Page 19)

Seules les églises catholiques romaines et adventistes du Septième Jour sont considérées comme des hiérarchies.

La Politique De L'Église Adventiste

Au cours des dernières années, la politique de la Conférence générale a été de centraliser de plus en plus la prise de décision, l'autorité et le contrôle à ce niveau – le processus même qui a abouti à la papauté, il y a quinze siècles. Par exemple, le modèle d'union et la constitution des fédérations locales conçues par la Conférence Générale et voté lors du Conseil annuel en 1987 ont donné une expression formelle à cette tendance, (64) comme les changements votés à l'assemblée du printemps en 1995 (et quelques propositions qui n'ont pas été soumises à un vote). La référence facétieuse de Neal Wilson à ses vice-présidents comme des « cardinaux », à la session de 1985 de la Conférence Générale à la Nouvelle Orléans, et les références sur sa personne comme « pape » à la réunion du printemps de la Conférence Générale en 1987, reflète la conscience officielle de cette tendance. Informés, les gens qui pensent qui se soucient de l'église et sont fidèles à celle-ci sont de plus en plus déçus avec la tendance actuelle de l'autorité progressivement centralisée.

Sur le plan des congrégations et fédérations locales, l'Église Adventiste du Septième Jour est représentative, mais au-dessus de ce niveau, elle fonctionne comme une hiérarchie de bonne foi. Au-dessus de ce niveau, il n'existe aucune disposition pour

la participation de représentants choisis par les membres constituants. A l'Union et à la Conférence Générale il existe des représentants laïcs à des échelons inférieurs de la hiérarchie, choisis et qui représentent la hiérarchie de ces niveaux inférieurs, non pas les congrégations ou leurs membres.

Si le système politique en cours de l'Eglise Adventiste était devenu un modèle pour la structure politique des Etats-Unis, les électeurs éliraient leur ville ou les officiels du pays, lesquels devraient élire le gouverneur et d'autres fonctionnaires de l'Etat. Et, qui à leur tour éliraient le président et les membres du Congrès. Même les Adventistes américains ne pensent pas qu'il est temps d'avoir une autre révolution. Un tel système devrait fournir un terreau fertile pour toutes sortes de corruptions politiques. Pas étonnant que beaucoup d'Adventistes pensent être de plus en plus déçus par l'état des choses dans l'Eglise aujourd'hui ! La hiérarchie adventiste est fermée, le système d'auto-exploitation, le système auto-entretenu dans lequel l'église (le peuple) n'a pas plus de voix que s'il était dans l'église Catholique Romaine au lieu d'être dans l'Eglise Adventiste. (Page 20)

En outre, la hiérarchie des Adventistes du Septième Jour fonctionne comme une bureaucratie, que le Webster's Third Dictionary (le Troisième dictionnaire International de Webster) définit comme un système d'administration caractérisé par la spécialisation de la fonction, qui fonctionne selon des règles fixes, qui a une tendance à la prolifération des unités administratives et des fonctions accrues, qui manque de souplesse, qui est indifférent à l'opinion publique, qui a une hiérarchie d'autorité, et qui renvoie les décisions de politique à une autorité supérieure. L'Eglise Adventiste du Septième Jour est considérée comme une hiérarchie bureaucratique sur chacun de ces points.

Est-ce que la tendance actuelle visant à renforcer la hiérarchie de l'Eglise Adventiste est la direction à prendre pour l'avenir ?

Les changements structurels et administratifs votés lors de la session de la Conférence Générale à Utrecht en 1995 constituaient une organisation internationale de bonne foi. Compte tenu de la diversité sociale, culturelle, économique et politique dans la vaste église mondiale, le temps est venu pour ses divisions mondiales matures de devenir des entités administratives autonomes. La maturité d'une division mondiale serait définie comme celle dans laquelle tous les aspects de sa mission sont en pleine activité, dans laquelle la direction locale est entièrement développée, et soit en mesure de maintenir et de se soutenir elle-même.

Ces divisions mondiales autonomes continueraient à se rencontrer comme la Conférence Générale, à coordonner leur relation continue entre elles, à recommander des plans et des politiques, et à partager la responsabilité de remplir leur mission collective d'établir l'église dans certaines parties du monde où elle n'est pas encore mature. Au lieu d'administrer le travail de l'église, la Conférence Générale prendrait le rôle d'un organe de coordination dans lequel les divisions mondiales matures pourraient travailler ensemble pour leur bien-être et pour remplir leur mission dans le monde. Chaque division mature serait libre d'adopter ou de modifier les recommandations de cet organisme de coordination, ou de décider qu'elles ne sont pas la meilleure solution pour l'église dans sa partie du monde.

7. La Doctrine de L'Église De Demain

Les croyances et les enseignements d'une église sont fondamentaux à son identité, son caractère et son unité. L'Église Adventiste du Septième Jour a vu le jour parce que les pionniers avaient clairement défini les convictions sur ce qu'ils comprenaient être la « vérité présente », et l'église d'aujourd'hui est ce qu'elle est à cause de ce qu'elle (Page 21) croit. Un système de croyance est comme la force de gravité, qui, entre autres choses garde les pieds bien ancrés sur la planète Terre et nous permet de maintenir une relation stable pour notre environnement. Si la gravité et la gravitation soudainement cessaient de fonctionner le chaos règnerait immédiatement dans tout l'univers.

Quelque chose de semblable semble imminent lorsque le système de croyance sur lequel une personne - ou une église - repose est menacé.

Nous devons assurer la protection de nos croyances fondamentales en raison de l'équilibre intellectuel et émotionnel et du sentiment de sécurité et de bien-être que notre système de croyance offre. Composée comme elle est des personnes, l'église aussi a tendance à se sentir en sécurité dans son système de croyances. Cette attitude protectrice instinctive ressemble à la protection du système auto-immunitaire que l'organisme fournit contre les intrus, les organismes et les substances étrangères, et sa tendance à rejeter les implants d'organes. L'auto-immunité est essentielle à la préservation de la vie, comme le sida le démontre de façon si mortelle. Mais dans sa tentative de protéger l'organisme contre les dommages, elle peut aussi, parfois, contrecarrer les tentatives de préserver la vie.

Donc, avec un système de croyances personnelles ou celui de l'église : celui qui est conçu pour nous protéger de croire à l'erreur par inadvertance peut nous empêcher de reconnaître et d'accepter ce qui est vrai parce qu'il est nouveau et étrange pour nous. Aucun système de croyance n'est infaillible pour la simple raison qu'il reflète un ensemble fini, et donc faillible, la compréhension de la vérité infinie. Par conséquent, chaque système de croyance doit rester ouvert à une étude plus approfondie, de raffinement et de révision lorsque des informations plus exactes ou complètes deviennent coercitives. Affirmer le contraire revient à réclamer le cadeau de l'inspiration et renoncer à la crédibilité à moins que cette allégation ne puisse être justifiée. En tant qu'individus et en tant qu'église, nous avons besoin de critères objectifs et un sens sanctifié de discrimination permettant d'évaluer nos systèmes de croyance et nous protéger contre les erreurs d'opinions préconçues.

Beaucoup d'esprits autrement logiques ont tendance à réagir négativement à des concepts inconnus, y compris les suggestions que la croyance vraisemblablement établie peut être susceptible d'une définition plus précise ou explication, sans les évaluer objectivement. En conséquence, les différences dans la compréhension de la Bible sur des points importants de la doctrine donnent facilement lieu à des différences entre les membres de l'église qui peuvent conduire à la confrontation et à l'aliénation. Tout au long de l'histoire de l'église des différences doctrinales chrétiennes ont abouti à l'ostracisme, la persécution, le schisme, la guerre civile et la guerre entre les nations. (Page 22)

Il y a une grande différence entre étudier exégétiquement la Bible dans un effort pour apprendre ce que les écrivains inspirés, guidés par l'Esprit Saint, essayaient d'exprimer par leurs mots - et de l'étudier en s'excusant de rechercher la preuve de ce que nous croyons déjà, que ce soit à bon ou mauvais. Toute la différence du monde existe entre écouter attentivement et de manière réceptive la voix du Seigneur, comme nous le lisons dans Sa Parole, et par inadvertance, confondre comme étant sa voix, l'écho de nos propres opinions finies.

«La vérité présente » à la suite de la grande déception de 1844, quand nos ancêtres illustres attendaient le retour du Christ momentanément, dans quelques semaines ou quelques mois tout au plus, un siècle et demi plus tard ce qu'ils attendaient comme un événement extraordinaire n'est pas nécessairement la vérité dans sa plénitude pour nous aujourd'hui. Jésus est-il retourné au moment où ils s'y attendaient ? Selon leur point de vue, la vérité présente aurait été suffisante. Mais il n'est pas venu dans le monde, et maintenant l'église, et notre point de vue de l'histoire et de la Bible sont très différents des leurs. Mais, se pourrait-il que nous, de même que les chefs religieux de l'époque du Christ, nous sommes tellement liés par la tradition - par ce que nos ancêtres avaient compris qu'Il leur disait - que nous ne pouvons pas entendre ce qu'Il veut nous dire à notre époque ?

Notre perception limitée de la vérité infinie nous appelle en tant qu'individu et collectivement en tant qu'église à une quête permanente pour une compréhension toujours plus précise et complète de celle-ci. Nous sommes infidèles à l'Auteur de la vérité à moins que nous entrions dans une quête permanente pour une compréhension toujours plus précise et complète de la vérité révélée. L'un de nos principaux besoins doctrinaux est de distinguer entre ce qui est explicite dans la Bible, et ce qui ne l'est pas. La doctrine de l'église doit être limitée à ce qui est explicite dans les Écritures. Au-delà, l'église peut énoncer d'autres points de croyances. Mais nous devons affirmer comme enseignement de la Bible uniquement ce que la Bible enseigne clairement. Ce qui est explicite est central, ce qui n'est pas explicite est périphérique. L'église a raison d'insister sur l'acceptation de ce qui est explicite, mais elle devrait permettre la diversité à l'égard de ce qui ne l'est pas.

Probablement la plupart des Adventistes considèrent les écrits d'Ellen White comme étant une interprétation infaillible de l'Écriture. Comme une question de fait, une grande partie de son usage de la Bible est homilétique - appliquer les principes bibliques, sortis de leur contexte, à notre époque. Pour interpréter son commentaire homilétique comme l'exégèse de ce que les écrivains inspirés visaient par leurs mots à exprimer, fait d'une injustice flagrante à la fois la Bible et Ellen White. Elle a refusé à plusieurs reprises de laisser ses écrits décider des divergences d'opinion quant à la signification d'un passage de l'Écriture. (65) L'église (Page 23) de demain reconnaîtra et appréciera Ellen White comme la messagère désignée par Dieu pour l'église de notre temps et respectera son avertissement à être un interprète infaillible de la Bible. Il n'y a aucune raison valable pour laquelle nous devrions réclamer pour elle plus que ce qu'elle déclarait pour elle-même. Une chose est certaine : pour rester crédible et informer les personnes des autres religions (et la nôtre), l'église de demain doit affirmer comme enseignement de la Bible uniquement ce que la Bible enseigne clairement, tel que déterminé par des principes solides de l'exégèse - ou franchement admettre qu'elle met Ellen White au-dessus de la Bible. La

reconnaissance de son rôle véritable augmentera le respect des Adventistes à son égard et supprimera un obstacle majeur aux non Adventistes pour accepter le message du retour de Christ.

En tant qu'individus, les membres de l'église ont une responsabilité individuelle d'étudier la Bible pour eux-mêmes. L'église a une responsabilité de fournir à ses membres une compréhension normative de la Bible sur la base du jugement de consensus de ceux qui sont mieux qualifiés par la formation et l'expérience nécessaires pour fournir cette information, à savoir ceux qui ont consacré leur vie à une compréhension exacte et à l'explication de l'Écriture. L'église devrait leur demander de former une organisation professionnelle similaire à plus d'une vingtaine d'autres organisations professionnelles Adventistes, dans laquelle ils pourraient travailler ensemble pour résoudre les questions d'interprétation de la Bible et de doctrine sur la base des principes herméneutiques. (66) L'église doit avoir confiance dans leur jugement de consensus, comme étant l'information la plus fiable, biblique, théologique et doctrinale disponible. « Dans un grand nombre des conseillers est la sécurité. » (67)

L'église de demain reconnaîtra la nécessité d'une croissance continue dans sa compréhension de la Bible et fournira cette croissance. Elle résistera à la tentation de penser qu'elle est riche et accrue en biens dans sa compréhension, comme si elle savait déjà tout ce qu'il faut savoir. "Il y a des mines de vérité qui restent encore à être découvertes." (68) L'église n'a pas encore exploré toutes les informations révélées par la Bible. L'église de demain devrait rechercher un consensus sur un certain nombre de questions qui continuent à absorber du temps et de l'attention, ce qui la détourne de sa mission première envers ses propres membres et le monde, et qui a pour conséquence des débats intermittents et traumatisants.

Si l'église de demain trouve un moyen plus mature et responsable de dépendre des questions bibliques, théologiques et doctrinales, la tension sur de telles (Page 24) questions serait réduite au minimum. Dans le même temps, elle se rendra compte que, en tant qu'humain, nous n'arriverons probablement jamais à voir la même chose sous le même angle. Nous apprendrons à vivre en paix avec les divergences d'opinion et à respecter l'intégrité de ceux qui ont des points de vue relatifs à la vérité et à la réalité différents des nôtres. Ce qui nous permettrait d'apprendre à être patient envers l'autre, prêt à écouter l'autre attentivement. (69) Unis dans l'esprit malgré ces différences, nous irons de l'avant en tant qu'église unie à terminer la mission à laquelle Dieu nous a appelés. Nous trouvons cette parfaite unité pour laquelle Christ a prié.

8. Témoin De L'Église De Demain

Le témoignage de l'Évangile de Jésus aux gens de son époque est le modèle parfait pour l'église à suivre aujourd'hui. Une analyse perspicace du contenu de ce qu'il a dit, la forme dans laquelle il a présenté, les personnes qui l'écoutaient et les circonstances qui révèlent les principes sous-jacents de Sa méthode de témoin du royaume des cieux. (70) Une analyse similaire de ce qu'il a fait (Ses miracles) met en évidence que c'était une partie intégrante de son témoignage, tout autant que son aspect verbal.

Le thème du ministère public de Jésus était «Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche : repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. » (70)

Le «royaume» dont parle Jésus «n'était pas de ce monde ». (71) Il comprenait deux aspects : les principes divins qui motivent les cœurs et les vies des êtres humains ici et maintenant (72) et un royaume futur, qu'ils « hériteront » dans lequel Il règne en tant que Roi. (73) L'entrée dans le royaume consiste à changer d'état d'esprit (En grec : metanoieite grec, «se repentir») et à accepter les «bonnes nouvelles» comme une réalité présente dans sa vie. Cette acceptation consiste à aimer Dieu de tout son être, et apporter à d'autres personnes des soins désintéressés en ce qui concerne leur bien-être et leur bonheur. (74)

Le témoignage public de Jésus du royaume des cieux consistait à une exposition dont ses principes opèrent dans les vies de ceux qui « croient », selon les termes du Sermon sur la Montagne (75) et du Sermon sur la mer (76). Il a rendu ses principes abstraits, concrets par la narration de courts épisodes familiers ou par des paraboles. En fait Matthieu dit : « sans parabole il ne leur dit rien ». La prédication et l'enseignement pour son public étaient pratiques, non théoriques. (page 25).

Cela avait pour but d'aider les gens à comprendre et à avoir une relation avec leur Père Céleste, avec d'autres personnes et à faire face aux problèmes de la vie. Sa prédication et Son enseignement ne consistaient pas en ce que nous appelons doctrines, ou une exposition de la prophétie biblique. Et les gens écoutaient « avec plaisir », (78) car « Personne n'a jamais parlé comme ça » et « Il les enseignait comme ayant autorité » (79)

Un aspect important du ministère de Jésus était ce qu'Il fit pour les gens, en ayant un intérêt personnel pour eux et leurs problèmes quotidiens. Il entra dans leur vie personnelle et rendit leur vie meilleure. Il se souciait d'eux. Ses «œuvres» ou miracles furent un facteur important en dirigeant les personnes à croire en Lui et en Son message. « Personne ne peut faire ces miracles que tu fais », « Nicodème reconnut », « en dehors de la présence de Dieu ». (80). En ce que Jésus fit pour le peuple, Il démontra ce qu'Il voulait faire pour nous. Un intérêt personnel pour les gens, pour leur rendre la vie meilleure dans ce monde présent, est un témoignage puissant, les amenant à « croire en la bonne nouvelle » des principes divins opérant dans leur vie, maintenant et plus tard.

Que ce soit que le format actuel de notre évangélisation publique et de nos «Séminaires sur l'Apocalypse », ils ne reflètent pas la manière dont Jésus témoignait de la bonne nouvelle. Qu'est-ce qui se passerait si nous, aujourd'hui, nous étions témoins de la bonne nouvelle comme Jésus le fit ? Jésus réservait ce que nous appelons les doctrines, et une exposition des prophéties, pour les personnes qui le suivaient déjà. Lorsque les disciples Lui demandèrent : pourquoi Il enseignait en paraboles, Il répondit « à vous il a été donné à connaître les secrets [ou « mystères »] du royaume des cieux, mais à eux [les gens qui ne le suivaient pas encore] cela ne leur a pas été donné ». (81) Par exemple, l'exposition des prophéties de Daniel Jésus fut donnée aux disciples. Ce n'était pas adressé au public.

Pourquoi est-ce que notre message est-il accepté dans les pays du tiers monde en voie de développement, et premièrement parmi les personnes occidentales, les défavorisées, des pays développés ? En bref, c'est parce que nous leur présentons une meilleure façon de vivre dans le siècle présent. Nous leur offrons de l'espoir pour améliorer leur vie ici et maintenant, comme Jésus le fit il y a très longtemps. Je voudrais suggérer que la façon de vivre adventiste a beaucoup à offrir à chaque individu, de nos pays et à tous les niveaux de la société ainsi que pour les moins privilégiés des parties du monde. Peut-être que nous devrions désaccentuer la doctrine et la prophétie dans notre évangélisation publique, et mettre l'accent sur les choses que Jésus a dit et faites dans son ministère public, et réserver les doctrines et la prophétie (encore une fois comme il l'a fait) pour (Page 26) les personnes dès qu'elles acceptent Jésus dans leur vie. Dans l'église de demain ce modèle pour notre proclamation de l'Évangile éternel et le prochain retour de notre Seigneur pourrait faire une réelle différence dans la réussite de notre témoignage au monde. Il inclurait tout ce que Jésus a dit et fait dans son ministère public, concernant une meilleure vie ici et maintenant, et dans une vie future.

9. L'Unité Dans L'Église De Demain

Intercédant auprès du Père en faveur des Douze et de « ceux qui croiront en Moi à cause de leurs paroles » Jésus pria « afin que tous soient un ». L'unité dans l'église est un aspect vital de son témoignage : « Afin que le monde puisse croire ». (82)

La Conférence Générale est le facteur unificateur dans notre église mondiale aujourd'hui. D'une part, des éléments tels que la grande diversité des cultures, des concepts religieux, les idées sur la gouvernance de l'église, le niveau d'éducation, le statut économique, les préjugés raciaux et les concepts politiques tendent à être des facteurs de division. La restructuration de la Conférence Générale et de ses divisions mondiales proposées à la section 6, « Structure de l'Église dans l'Église de demain », suggère une façon de résoudre ces tensions d'une manière qui préservera la véritable unité. Cette proposition est basée sur le concept que l'unité ne requiert pas l'uniformité, mais que le meilleur moyen de préserver la véritable unité est d'assurer l'unité dans la diversité.

L'unité considérée comme l'uniformité n'est pas sans rappeler l'ancien tyran grec Procuste, qui a réalisé le premier motel sur la route entre Athènes et Corinthe. Il fournit à ses invités un lit de fer qui lui allait parfaitement, et exigea de chacun de ses invités de l'adapter parfaitement. Afin de les aider à se conformer à cette exigence, il équipa le lit d'un treuil pour étirer l'anatomie de ceux qui étaient de taille plus courte que la sienne, et une guillotine pour amputer n'importe quelle partie de l'anatomie d'une personne qui ne cadrerait pas avec le lit.

En fait, l'un des moyens les plus efficaces pour fracturer l'unité est d'imposer l'uniformité ! De telles exigences sont contre-productives. Pour paraphraser mon vieil ami Lord Alfred Tennyson, « Le lien qui lie trop étroitement s'enclenche de lui-même. » (83) C'est une marque de maturité chrétienne d'être prêt à faire pour les autres, de voir et de faire les choses de façon différente que celle que nous voyons

ou faisons - y compris leur mode de vie et leur façon de comprendre la Bible - mais de respecter leur intégrité comme les disciples dévoués de Jésus-Christ que nous sommes (page 27).

La véritable unité sous le lien du Saint-Esprit transcende les différences d'opinion sincères en ce qui concerne l'interprétation de l'Écriture, ainsi que toutes les différences raciales, culturelles, sociales, économiques et autres. L'important n'est pas de savoir si je pense que vous êtes éligible à devenir un membre de l'église ou à entrer dans le royaume des cieux, mais si vous voulez l'être, et si vous vous considérez comme l'un d'eux.

L'église de demain reconnaîtra que la véritable unité ne consiste pas à imposer, à créer des robots semblables à une uniformité de pensée et d'action, mais une unité volontaire dans la diversité sous l'égide de l'Esprit. Dieu respecte nos différences individuelles, pourquoi ne devrions-nous pas les respecter ? La belle formule de saint Augustin pour l'unité des chrétiens est aussi vraie aujourd'hui qu'elle l'était quand il a écrit il y a quinze siècles : « Dans l'essentiel : l'unité, en non-essentiels : la diversité, en toutes choses : la charité » - avec seulement ce que la Parole de Dieu enjoint explicitement à considérer comme essentiel. Sur cette base, nous pouvons atteindre l'unité pour laquelle le Christ pria et pour laquelle Il envoya l'Esprit-Saint « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et à la connaissance du Fils de Dieu » (84).

Épilogue

La question clé pour l'église d'aujourd'hui pour anticiper demain est de savoir si elle choisira d'être ouverte ou fermée. Sa réponse à cette question peut très bien déterminer si nous pouvons continuer comme une seule église, ou s'il sera nécessaire d'avoir deux églises Adventistes du Septième Jour, l'une pour les personnes avec un esprit ouvert et l'autre pour les gens avec un esprit fermé. Les membres auront la possibilité de participer activement à sa vie et à la mission comme des êtres moraux responsables, créatifs ou bien on attendra d'eux qu'ils fonctionnent plus ou moins comme des robots ? L'évangile, la règle d'or, et les deux grands principes de la loi de Christ exigent l'ouverture vers Dieu et les membres d'église. L'ouverture entre les dirigeants et les membres, une communication ouverte, l'ouverture au changement lorsque le changement est nécessaire, l'ouverture à la gouvernance de l'église, l'ouverture dans l'interprétation de l'Écriture et de la formulation de la doctrine. Tous peuvent être « un » malgré les différences d'opinion et de pratiques si nous respectons les droits que Dieu a donnés à l'autre personne de pouvoir penser différemment et d'être différent.

L'alternative à une ouverture d'esprit est un esprit fermé - légaliste, l'embrigadement, le jugement d'autres personnes, qui aspirent à être l'esprit et la conscience pour elles (Page 28) et de contrôler leurs pensées et leur conduite. Si l'esprit fermé l'emporte finalement l'église continuera dans la direction qu'elle a prise au cours des vingt-cinq dernières années, et deviendra de plus en plus centralisée, paternaliste, autoritaire et hiérarchique. La communication entre les dirigeants et les membres continuera d'être un monologue. La tradition plutôt que l'Écriture continuera à déterminer la politique de l'Eglise et la doctrine, et il y aura des défaillances périodiques dans la crise doctrinale. Les dirigeants règneront au lieu de servir l'église, et les membres de l'église vont suivre leurs ordres comme des robots. Une discussion ouverte des

politiques de changement et une étude objective de la Bible continuera à être considérée comme subversive. Les administrateurs ne chercheront pas le consensus de personnes formées et expérimentées dans des domaines particuliers ou les préférences de l'Église dans son ensemble, et les décisions administratives seront considérées comme sacro-sainte.

Si, d'autre part, l'ouverture d'esprit prévaut, finalement l'église de demain sera centrée sur les personnes, une église vraiment attentionnée dans la pratique comme dans la théorie. Elle sera représentative à tous les niveaux administratifs. Les dirigeants écouteront l'église aussi attentivement qu'ils s'attendent à être écoutés. La communication sera bonne, construite sur un dialogue constructif et responsable. La politique dans des domaines tels que la gestion des affaires, de l'éducation et de la théologie reflète le jugement de consensus de personnes ayant une formation et une expérience dans leurs domaines de compétence respectifs, exprimés à travers leurs organisations professionnelles respectives. La doctrine consistera en ce que la Bible enseigne explicitement, ce qui n'est pas explicite sera considéré comme périphérique et ouvert à la diversité d'opinion et à une étude plus approfondie. Ellen White sera considérée comme le messenger spécial de Dieu pour l'église, et ses écrits principalement une application homilétique des principes bibliques de notre temps, mais pas l'exégèse pour déterminer ce que les auteurs de la Bible destinaient par leurs mots à exprimer à leurs contemporains.

Il y a une chose dont nous pouvons être sûrs : notre Père céleste accueillera beaucoup d'enfants prodiges et nous sommes comme le frère aîné dans la parabole, nous sommes réfractaires à accepter les frères et sœurs. Mais si nous devons avancer et si nous pensons passer l'éternité avec eux dans le ciel, pourquoi devrions-nous être réticents ou ne voulons-nous pas communier avec eux ici pendant quelques années ? Comme une question de fait, notre attitude sacro sainte ici pourrait très bien s'avérer être la goutte d'eau pour effrayer certains d'entre eux à (page 29) à vouloir partager l'éternité avec des gens comme nous. Pensée solennelle ! En ce jour fatidique « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui », et « séparera les brebis des boucs » : « Voulez-vous entendre dire de vous : « J'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli... En vérité, je vous le dis, Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». (85)

Il y a plusieurs années se trouvait une plaque sur le mur à quelques centimètres au-dessus de la tête du juge de paix à St. Helena, Californie, où on pouvait lire :

Lorsque vous arriverez au ciel, vous trouverez sûrement certaines personnes dont la présence vous surprendra. Mais ne demandez pas comment elles sont arrivées à y entrer. Certaines personnes peuvent être surprises de vous voir là-bas.

À la fin de notre petite école d'église à Shanghai, en Chine, un jour, il y a de nombreuses années, notre professeur, Mlle Lucy Andrus, de mémoire estimée, demanda aux enfants qui avaient été tourmentés par les camarades de classe sur le chemin de la maison de rester quelques minutes de plus que les autres. La veille, un garçon un peu plus âgé, plus lourd et plus fort que moi, s'était assis sur moi au milieu

de la route non goudronnée de Ningkuo, juste en face du siège de la Division de la Chine. Je l'avais probablement mérité. Le lendemain après-midi alors que je me levai, Mlle Andrus m'a rappelé que, moi aussi, j'avais embêté certains autres enfants après l'école. Mea culpa !

Comme le pharisien de la parabole des deux hommes en prière dans le temple, nous pouvons être tentés de remercier le Seigneur de ce que nous ne sommes pas pécheurs - comme ce pharisien fier ! Combien plus approprié à s'unir dans la prière avec le publicain : « Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur ! », Puis à chanter les paroles de ce vieux cantique spirituel « C'est moi, O Seigneur, debout à la nécessité de la prière ».

Ouvrons grandes les fenêtres du ciel de l'église et laissons celui qui donne la vie, faire entrer l'atmosphère d'amour vivifiant de notre Père d'amour et ouvrir et motiver nos relations avec l'autre. Laissons nos esprits grands ouverts, nos cœurs, nos vies et notre église pour la recevoir et la refléter. (Page 30)

FIN DE NOTES

1. Ellen G. White, Sketches de vie d'Ellen G. White, p. 196 = Témoignages pour l'Église, p. 10.
2. Abraham Lincoln, "A House Divided". Un discours à Springfield, IL, le 16 juin 1858, dans AH Thorndike, éd., Éloquence moderne, vol XI, p. 227, New York, moderne Eloquence Corporation, 1932.
3. Jean 14:3; Matthieu 24.
4. Dans le contexte de Matthieu 23:31-39 « cette génération » se réfère spécifiquement à la génération de gens qui vivaient alors (verset 36). Le fait que les auteurs du Nouveau Testament comprenaient tous la remarque de Jésus dans Matthieu 24:34 (cité dans notes 5 à 9) confirme cette conclusion.
5. 1 Pierre 4:7.
6. 1 Jean 2:18, Apocalypse 1:1, 3; 03:11; 22:6-7, 10, 12, 20.
7. James 5:7-9.
8. 1 Corinthiens 7:29; 1 Thessaloniciens 4:17; Tite 2:11.
9. Hébreux 10:37.
10. Le Roy Edwin Froom, foi prophétique de nos pères.
11. J. Barton Payne, l'apparition imminente du Christ, Grand Rapids, WM. B. Eerdmans Publishing eo. l 1962 191 pp l, p. 106.
12. White, Premiers écrits, pp 58, 64.
- White, Témoignages pour l'Eglise, vol. 6, p. 14.
14. Matthieu 24:48.
15. Luc 19:13.
16. Tite 2:13.
17. Ephésiens 5:27.
18. Actes 24:14; 19:09, 23; cf. 16 :17, 18 :26.
19. Jean 4:6, Matthieu 7:14.
20. Matthieu 16:16-18.
21. Jean 1:12; 3:16.
22. Jean 17:11, 21, 23, Galates 3:26-28.
23. 1 Corinthiens 12:12-27.
24. Ephésiens 5:23-30, 1 Corinthiens 12:12-21.

- 25. Genèse 2:24.
- 26. Ephésiens 5:25.
- 27. Jean 3:16; Hébreux 12:2 TEV.
- 28. Jean 15: 13.
- 29. 1 Jean 4:19.
- 30. 1 Corinthiens 12:27, 20; cf. Romains 12:04.
- 31. 1 Corinthiens 12:12-27; Éphésiens 4:25.
- 32. Ephésiens 2:19, TEV; 3:15.
- 33. Cf. Matthieu 22:38-40.
- 34. 1 Corinthiens 13:1-4.
- 35. Philippiens 2:3-4.
- 36. Matthieu 7:1-5.
- 37. Cf. 2 Corinthiens 10:12.
- 38. Cf. Matthieu 5:43-48.
- 39. Matthieu 7:12.
- 40. Actes 10:34, cf. Matthieu 5:43-48.
- 41. Matthieu 7: 3.
- 42. Jean 21:21-22.
- 43. Galates 2:11-14, 9.
- 44. 1 Corinthiens 13:13.

Page 31:

- 45. White, Témoignages, vol. 5, p. 81.
- 46. Raymond F. Cottrell, « Une Église en crise » (l'Église luthérienne-Synode du Missouri, Adventist Review, 154:4-5, 13 janvier 1977, et les quatre questions suivantes. La note de la rédaction à la série, p. 3 remarque que les événements du synode sont « d'intérêt plus qu'ordinaire et de préoccupation pour les adventistes du septième jour, parce que des problèmes similaires et des pseudo-problèmes se développent dans notre propre église. » Voir Cottrell, « architectes de crise : Une décennie de l'obscurantisme », pour un résumé détaillé de ces développements dans notre propre église (un document non publié).
- 47. Matthieu 20:25-28.
- 48. Voir Actes 5:3-6; 13:2-4; 1 Timothée 3:2-10; Tite 1:5-9.
- 49. 2 Timothée 2:4.
- 50. 1 Thessaloniciens 4:12.
- 51. 1 Pierre 2:19.
- 52. Froom, « Post-scriptum de la rédaction », ministère, 18:45, octobre 1945.
- 53. Malachie 3:6.
- 54. 2 Pierre 3:4.
- 55. White, Messages Choisis, vol 1, p. 57.
- 56. White, Témoignages, vol. 8, pp 51-52, 66 ; Education, pp 216-217.
- 57. White, Témoignages, vol. 1, pp 290ff, 549-551.
- 58. Apocalypse 14:6-7.
- 59. Conférence générale, « Rapport statistique pour 1994 », p. 42.
- 60. Pour un index de changements constitutionnels votés à Utrecht, voir Conférence générale Bulletin 10, p. 29 (Adventist Review, 172:35, 20-27 juillet, 1995).
- 61. Bulletin 7 de la Conférence Générale, pp 23-31 (Adventist Review, 172:54, décembre 1995).

62. V. Norskov Olsen, la suprématie papale et la démocratie américaine, (Loma Linda, Loma Linda University Press, 1987) 190 pp, pp 4-13, 19-31, 67-76.
63. Cottrell, "Variétés de la structure de l'Eglise," Spectrum 14:40-43. Olsen, pp 110-120.
64. 1987 Conseil annuel, 87:501-509 12 octobre 1987.
65. White, évangélisation, p. 256 ; Messages Choisis, livre 3, p. 33 ; Livre 1, p. 164.
66. Cottrell, l'eschatologie de Daniel, chapitre 22, « Dynamique de groupe à Glacier View ».
67. Proverbes 10: 14.
68. White, Témoignages, vol. 5, p. 704.
69. Romains 12:10.
70. Marc 1:15.
71. Jean 8:36.
72. Matthieu 5:19; 19:07, 24.
73. Matthieu 25:31, 34 .
74. Matthieu 22:37-39 ; 25:34-40.
75. Matthieu 5 à 7.
76. Matthieu 13.
77. Matthieu 13:34.
78. Marc 12:37.
- 79 . Jean 7:46 , Matthieu 7:29 .
- 80 . Jean 3:2 .
- 81 . Matthieu 13:10-11 .
- 82 . Jean 17:11 , 20-21 .
- 83 . Lord Alfred Tennyson, « Le Dernier Tournoi, » dans « Idylles du Roi », « Les œuvres poétiques de Lord Alfred Tennyson, London / Macmillan and co. 1911, 647 pages, p. 454 .
- 84 . Ephésiens 4:13 .
- 85 . Matthieu 25:34-46.

OUVERTURE DU LEADERSHIP DANS L'ÉGLISE Raymond F. COTTRELL

Idéalement, l'Église Adventiste du Septième Jour est une communauté de personnes qui, individuellement, ont conclu une relation de foi avec Jésus-Christ, pour que ce soit un témoignage convaincant crédible de l'Évangile éternel, et qui participent à sa vie et à sa mission. En tant que « membres » du « corps de Christ », elles constituent « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, le peuple de Dieu ». Leur rôle dans l'histoire du salut est de « proclamer les hauts faits » de celui qui les a appelées « des ténèbres à son admirable lumière ». Elles sont « le troupeau de Dieu ». 1

Jésus-Christ est le « grand » ou « le berger de la brebis », « le chef sur toutes choses pour l'église ». L'Esprit Saint est son substitut, et les dirigeants qu'il a désignés « pour paître le troupeau ». Il leur a confié la « surveillance » et sous lui sont ses sous-bergers. 2

Appelés et mandatés par Christ Lui-même, les Douze et plus tard l'apôtre Paul étaient dans une position unique en tant que dirigeants de l'Eglise apostolique. Leurs assistants et successeurs ont été choisis par l'église et confirmés par le Saint-Esprit. Ceux-ci, et d'autres plus tard nommés pour servir dans les congrégations, étaient donc des responsables vis à vis de Dieu et de l'Église. Les dirigeants de l'Eglise d'aujourd'hui doivent également rendre des comptes à la fois à Dieu et à l'Église, et cette double responsabilité, avec ses dimensions divines et humaines, les oblige à être ouverts. Dans un sens, ils servent deux maîtres – ce qui peut, à l'occasion, rendre leur service difficile.

Christ Lui-même énonça le principe cardinal de la direction dans l'église quand il dit à ses disciples : « Vous savez que les princes des Gentils exercent [leur] pouvoir sur eux, et [que] les grands sont des tyrans sur eux. Mais il n'en sera pas ainsi parmi vous ; mais quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave, tout comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup ». 4

Selon l'évangile, le rôle essentiel d'un dirigeant d'église est le service, non pas le contrôle, et « celui qui sert » Dieu et l'église d'une façon acceptable doit être ouvert et dans une écoute attentive et perceptive envers les deux si lui ou elle souhaite être écouté(e). Comme en toutes choses, les dirigeants doivent donner l'exemple d'ouverture et de volonté d'écouter s'ils souhaitent que « le troupeau » soit ouvert et les écoute. Deux façons : l'ouverture et la volonté d'écouter sont essentielles pour l'unité de l'église et le succès de sa mission. Pour cela, le Christ pria « afin que tous soient un afin que le monde croie que tu m'as envoyé ». 5

Ce principe de direction fondamental s'applique à tous les dirigeants de l'Eglise à tous les niveaux de l'administration de l'église. Il est de plus en plus important aux

échelons supérieurs successifs de direction, de plus en plus de membres sont affectés par les décisions qu'ils prennent, et d'une importance suprême au plus haut niveau. En conséquence, il convient d'examiner la manière dont les présidents de la Conférence générale ont, ou n'ont pas, démontré une ouverture au cours du dernier demi-siècle ou plus. Ils sont, sans doute, des exemples pour tout le reste d'entre nous à suivre. Les six études de cas suivantes donnent des exemples positifs et négatifs de l'ouverture.

Études de Cas Sur Les Esprits Ouverts Et Fermés

Les six études de cas suivantes de dirigeants à l'esprit ouvert et fermé au niveau de la Conférence générale (CG) sont des sujets de mon observation et de mon expérience personnelles. Heureusement, mon évaluation est objective. L'objectif de mon propre service de l'église a été une compréhension précise et une exposition de la Bible selon ce que les écrivains inspirés voulaient exprimer. Je n'ai jamais aspiré à des tâches administratives. Ce fut mon privilège de servir l'église pendant quarante-sept ans avant la retraite puis dix-huit années après, de 1930 à nos jours, et pendant ces 65 années à observer le style administratif de six présidents de la CG, souvent dans un travail intime en relation avec eux. Quatre des six étaient des amis personnels, et l'un d'eux m'a consacré au ministère de l'Évangile.

James L. McElhaney (1936-1950). Cinq semaines ou plus avant que l'Enola Gay ne jetât la première bombe atomique sur Hiroshima, j'étais assis lors d'un comité de la CG, présidé par le pasteur McElhaney, auquel Carlyle B. Haynes dans son style vigoureux habituel présenta une proposition d'importance au Corps Médical des Cadets, dont il était le directeur. Avec une égale vigueur, les autres membres du comité s'élevèrent contre la proposition, et un débat houleux continua pendant plus d'une heure. Sans participer au débat, le pasteur McElhaney écouta attentivement. Lorsque tous eurent pris (page 3) la parole, tranquillement il résuma les points sur les deux aspects de la question et proposa ce qu'il considérait être la meilleure solution au problème. Quelqu'un changea sa solution proposée, et le comité vota à l'unanimité sans plus de débat.

Cette résolution d'un problème épineux avec des preuves impressionnantes des deux côtés témoigna avec éloquence du respect de tous envers le pasteur McElhaney comme étant doté d'un esprit ouvert, un administrateur équitable, impartial qui avait l'habitude d'écouter attentivement et doté d'une perspicacité à toute épreuve.

William H. Branson (1950-1954). Immédiatement après la session de 1950 de la Conférence Générale à San Francisco, « The College Bible Teachers » et « L'université des Enseignants de la Bible » d'Amérique du Nord se réunirent à proximité de Pacific Union College pour leur « réunion de section » quadriennale au cours de laquelle ils discutèrent des questions d'intérêt commun relatives à leur rôle d'enseignement. L'un des documents présentés et discutés était la façon de traiter les sujets controversés dans la salle de classe. Je suggérai à M. Vernon Hendershot, doyen du Séminaire Théologique et président de la réunion, un questionnaire indiquant leur compréhension actuelle d'un certain nombre de sujets par rapport à leurs différences d'opinions notables. Lors du dépouillement des réponses, il devint

évident que, dans la mesure où les enseignants de la Bible étaient concernés, ces différences s'étaient toutes évaporées ! Quelqu'un proposa que nous chantions la doxologie, ce que nous fîmes avec brio, suivi d'une prière d'action de grâces.

Apprenant de ce questionnaire et de ce que les enseignants de la Bible, unanimement épousaient une position sur la bataille d'Armageddon contraire à celle qu'il détenait, le pasteur Branson publia quatre pages d'une lettre avertissant les personnalités très importantes des Adventistes du monde entier contre la « Bible Research Fellowship » (BRF), l'organisation professionnelle du « Collège Bible Teachers », qui n'était en aucune manière impliquée, sans conférer avec ses dirigeants ou leur envoyer une copie. Des lettres de protestation des agents de « Fellowship » pourraient tout aussi bien ne pas avoir été écrites. L'esprit du pasteur Branson était complètement fermé et imperméable à d'autres commentaires. 6

Quinze ans avant que Branson n'ait dénoncé WW Prescott - un éditeur très respecté de l'église, érudit de la Bible, et administrateur depuis un demi-siècle - à des collègues de la CG parce que Prescott lui avait confié une interprétation de Daniel 8.14 différente de celle qu'il détenait. En 1953, Branson condamna un article issu de la « Bible Research Committee » sur l'herméneutique biblique, le rédacteur en chef de Ministry l'avait prévu pour le numéro de février - parce que, dit-il, cela le disqualifierait d'étudier la Bible de la façon dont les spécialistes de la Bible le font !

Page 4

Reuben R. Figuhr (1954-1966). En tant que président de la CG. RR Figuhr était un modèle d'ouverture et de jugement. Cette ouverture devint évidente notamment au cours des discussions avec Martin-Barnhouse (1955-1957) et le processus de préparation du livre « Questions on Doctrine » (Questions sur la doctrine) en vue de sa publication. Faisant la médiation entre ceux qui étaient pour et ceux qui étaient contre la publication, il démontra des qualités de dirigeant qui lui valurent la confiance et le respect de ceux-là même qui étaient en désaccord avec sa décision de procéder à la publication de ce livre. Sa réélection pour deux mandats supplémentaires était un hommage à son ouverture. Avec nostalgie ceux qui participèrent à cet épisode de l'histoire de l'église prennent comme un modèle d'ouverture son administration.

Robert H. Pierson (1966-1979). Le pasteur Pierson était un Chrétien et un Adventiste du Septième Jour profondément engagé. Dans les relations personnelles, il était toujours aimable et gentil. Cependant, en tant qu'administrateur, il a toujours mis en œuvre ses convictions personnelles avec une ferveur messianique, indépendamment du conseil.

Diplômé de « Southern Junior College » en 1932, Pierson entra dans le ministère et servit dans trois divisions d'outre-mer de 1936 jusqu'à son élection en tant que président de la CG en 1966. Avec une formation limitée, et étant absent d'Amérique du Nord pour la quasi-totalité de ce moment-là, il était éloigné des progrès que l'Église en Amérique du Nord avait fait au cours de ces années. Il en a fait un objectif majeur de son administration pour rétablir le statu quo comme il l'avait été quand il commença à servir avec succès en outre-mer.

Profondément et sincèrement suspicieux envers les érudits de la Bible de l'Eglise pensant qu'ils égaraient l'Eglise, il déclara à plusieurs reprises que les administrateurs de l'église et non ses érudits de la Bible devaient être responsables des processus bibliques et théologiques de l'église. Pour la mise en place de cette politique, lors de la réunion du printemps de la CG en 1969 (Spring Meeting), il retira en masse plusieurs spécialistes de la Bible du « Biblical Research Committee » (maintenant Biblical Research Institut) « L'Institut de Recherche Biblique » et les remplaça par des administrateurs ! La protestation énergique du « Theological Seminary » (du Séminaire Théologique) empêcha la mise en œuvre effective de cette politique, mais des résultats similaires furent rapidement obtenus en ajoutant un grand nombre d'administrateurs et d'autres personnes nommées sans formation ou expérience d'études bibliques pour la diriger. Il appliqua une politique analogue dans plusieurs autres domaines de la vie de l'église.

Avec un esprit fermé hermétiquement et à l'abri des conseils expérimentés, il s'entoura d'assistants et de conseillers qui pensaient comme lui. Le climat d'esprit fermé de l'église au cours des vingt-neuf dernières années est une conséquence directe (page 5) de la politique bien intentionnée mais erronée du pasteur Pierson. Et de nombreuses personnes souffrirent de ce résultat. Ce climat fut un facteur important, ainsi, quelques membres d'église donnèrent leurs dîmes et d'autres contributions à l'église, pour des projets de leur propre choix.

Neal C. Wilson (1979-1990). L'affaire Desmond Ford et la conférence du « Glacier View » au Sanctuary Review Committee, qui coïncide avec la retraite anticipée du pasteur Pierson à l'automne de 1979, était un produit direct de la politique de la fermeture d'esprit de la décennie précédente - que le pasteur Wilson hérita et perpétua.

Comme prévue et menée, la conférence de Glacier View est un excellent exemple des esprits fermés en fonctionnement. La question étant biblique et doctrinale, l'administration invita les érudits de la Bible à participer, apparemment dans l'espoir qu'ils soutiendraient l'administration en trouvant que Ford était dans l'erreur. Le fait que la majorité des érudits de la Bible ne l'a pas fait était évident à plusieurs titres :

Le lundi matin, par exemple, dans le groupe d'étude 2 auquel j'ai été affecté, 12 des 16 interventions des spécialistes de la Bible ont appuyé la position de Ford, mais le président de la CG a annoncé que le consensus du groupe était contre sa position. Lors de la séance plénière, cet après-midi là, 11 des 15 interventions des spécialistes de la Bible soutenaient Ford. La Déclaration de consensus votée à la fin de la conférence s'accorda avec Ford sur cinq grands points d'interprétation et nota deux autres points importants qui exigeaient une étude plus approfondie. Les deux questionnaires menés au début et à la fin de la conférence reçurent 34 pour cent des votes de l'ensemble des délégués en désaccord, au moins dans une certaine mesure, à l'article 23 des 27 croyances fondamentales de l'Eglise « Le ministère du Christ dans le sanctuaire céleste », et avec certains d'entre eux presque complètement. 9

Les années suivant « Glacier View » furent marquées par une dure chasse aux sorcières sur le campus d'Andrews University et de « Southern College » et ailleurs

comme une conséquence directe de la politique de l'esprit fermé qui prévalut durant ces années là.

Robert S. Folkenberg (1990-). Le sabbat après-midi, le 4 Avril 1994, « Adventist Today » mena un débat sur le Créationnisme adventiste à Loma Linda. Cinq des six panélistes ont, ou ont été associés à « Geoscience Research Institut » (L'Institut de Recherche Géoscientifique), et l'autre est un anthropologue à l'Université de Californie, Riverside. Un panel des personnes les plus compétentes, responsables et prestigieuses n'aurait pas pu être assemblé n'importe où pour aborder le sujet de l'étude. Toutes sont des Adventistes du Septième Jour, et toutes (Page 6) peuvent être correctement qualifiées de créationnistes. La formation s'est déroulée dans la dignité et le respect mutuel de la part des deux panélistes et de l'auditoire.

Les trois premiers panélistes ont été invités à résumer les problèmes dans les phénomènes observés du monde naturel qui semblent en contradiction avec le récit biblique de la création, et les raisons qui ont conduit la CG à créer l'Institut de Recherche en Géosciences en 1957. Il fut demandé au second des trois, de raconter ce que Géoscience a fait et fait pour corréliser ces phénomènes avec le récit biblique de la création.

Quarante-huit heures plus tard la newsletter hebdomadaire de frère Folkenberg fut distribuée aux VIP adventistes du monde entier indiquant que l'« historicité des Ecritures et de la Genèse a été sabbat après-midi dernier remise en question, et non par des forces séculières mais par deux ouvriers de l'église à la retraite, Raymond Cottrell [sic]. . . et Richard Hammill. . . durant le débat en Californie. « Ce rapport » a été tout à fait fictif. En aucun cas, le panel n'était « un débat ». Aucun des panelistes « n'attaqua » « la création de la Genèse ». Cottrell fonctionnait exclusivement en tant que modérateur et à aucun moment ne commenta sur le sujet en cours de discussion, et encore moins ne participa à l'« attaque ».

En recevant les copies de ce rapport fictif Hammill et Cottrell écrivirent chacun, deux lettres de protestation au pasteur Folkenberg, et une lettre conjointe. A ce jour il n'a toujours pas répondu à nos cinq lettres ou même déclaré en avoir eu connaissance, ni pris aucune mesure pour rectifier l'erreur. Au lieu de cela, sa newsletter deux semaines après réitérait ses critiques ! 10

What grade will future open minded Adventist historians assign such closed-minded conduct? Quelle note les futurs historiens adventistes à l'esprit ouvert attribueront-ils pour un tel comportement à l'esprit fermé ? Des incidents récents continuent de refléter les symptômes d'un esprit fermé en action.

Une Analyse d'Une Direction à l'Esprit Fermé

La section précédente de cet article a illustré le problème de l'étroitesse d'esprit en haut de l'échelon de la direction de l'église, mais en aucun cas le problème n'est limité à ce niveau de gestion. Un diagnostic spécifique et précis du problème, et une analyse approfondie des facteurs qui y contribuent, sont des conditions préalables à la prescription d'un remède efficace. Un syndrome d'au moins sept composantes

principales est responsable de l'ensemble d'un esprit fermé de certains dirigeants de l'église mondiale à tous les niveaux de l'administration de l'église :

Page 7

1. Les esprits moins bien informés ont tendance à ressentir de l'insécurité et sont souvent prédisposés à être fermés, surtout lorsqu'ils sont confrontés à des faits et des situations qui ne leur sont pas familiers et auxquels ils ne sont pas certains de savoir comment se comporter.
2. La promotion à un poste plus élevé, nécessitant une plus grande responsabilité n'équipe pas automatiquement une personne ayant les connaissances et l'expérience nécessaires à traiter efficacement et rapidement les problèmes propres à cette fonction. Le soi-disant « principe de Pierre » a tendance à prendre le contrôle quand une personne est projetée dans une situation qui requiert des informations, de l'expertise et un bon jugement au-delà de ce qu'il ou elle possède déjà. La seule issue de ce trou noir de direction se fait par la voie de l'ouverture d'esprit, la capacité d'apprendre et la volonté de s'adapter aux exigences de cette tâche particulière.
3. La croissance phénoménale de l'église dans le monde entier au cours des dernières années confronte inévitablement les dirigeants mondiaux avec l'augmentation de la diversité sociale, culturelle, éducative, économique, doctrinale et politique qui remet en question les esprits les plus sages dans l'effort pour préserver l'unité de l'église. Un esprit fermé recourt habituellement à l'uniformité législative et de contrôle de plus en plus rigide comme une panacée pour préserver l'unité. En revanche, la véritable unité est l'unité de l'esprit et de l'objet, sous l'égide de l'Esprit Saint. Les tentatives d'imposer et d'appliquer l'uniformité tendent à fomentier la désunion, et se révèlent contre productive.
4. La structure hiérarchique de l'Eglise Adventiste du Septième Jour, est unique parmi les églises protestantes – elle contribue d'une manière importante à la direction avec un esprit fermé. Les aspirations pour l'acceptation et la mobilité supérieure dans la hiérarchie tendent à verrouiller ses membres dans une ambiance de responsabilité de la hiérarchie, plutôt que de fournir à l'église de bons dirigeants-serviteurs. La préservation de la hiérarchie devient une fin en soi. Dans la mesure où, dans une hiérarchie, l'autorité découle automatiquement du haut, les dirigeants aux niveaux inférieurs de l'administration ont tendance à se sentir en premier, responsables de la hiérarchie plutôt que de leurs circonscriptions respectives, et de fermer leurs esprits aux préoccupations et aux suggestions de ces circonscriptions.
5. La plupart des églises protestantes n'ont qu'un seul niveau administratif intermédiaire entre les congrégations et leurs corps de gouvernance les plus élevés, ou dans quelques cas, au plus deux. Grâce à leurs congrégations locales, les membres ont la possibilité de participer à l'élection des dirigeants à tous les niveaux et dans la formulation de la politique de l'église. La structure hiérarchique à cinq niveaux de l'Eglise Adventiste du Septième Jour, de la congrégation locale à la Conférence générale, tend à isoler les dirigeants des échelons supérieurs (qui prennent des décisions politiques

importantes) (page 8), de plus en plus éloignées de la préoccupation et de la sagesse collective de ses membres et contrecarrent ainsi le principe de la prêtrise de tous les croyants.

6. Alors que la société laïque a trouvé une séparation des pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires essentiels à un gouvernement responsable, le système hiérarchique combine ces pouvoirs à un groupe de personnes à chaque niveau de la hiérarchie. Ceux qui formulent la politique sont ceux qui l'administrent et qui siègent en jugement sur leur comportement lorsque des questions sur celle-ci se posent.

7. Certains dirigeants souffrent d'un complexe messianique. Pensant qu'ils ont un mandat divin pour conduire l'église dans une direction particulière, ils font la sourde oreille à tout conseil qui les détournerait de leur voie prédéterminée. Ceux-ci, et sans doute d'autres facteurs, contribuent à une direction à l'esprit fermé et une église à l'esprit fermé. Ce qui favorise la désunion, aliène la confiance et la participation des membres réfléchis, et entrave l'accomplissement de sa mission.

Un Modèle de Gouvernance Pour L'Église Du XXI^e Siècle

En 1901, le modèle adopté par les Églises Adventistes du Septième jour en 1863 était devenu obsolète compte tenu des changements qui eurent lieu au cours des 38 années. La restructuration de 1901 servit l'église pendant tout le XX^e siècle. Cependant, de vastes changements qui eurent lieu, à la fois dans l'Eglise et dans le monde, depuis 1901, suggèrent la nécessité d'une restructuration majeure pour la préparer l'ère chrétienne du vingt et unième siècle : 11

Le vieil ordre change, cédant sa place au nouveau
Et Dieu lui-même répond à bien des égards,
De peur qu'une bonne coutume ne doive corrompre le monde. 12 .

Ou, nous pourrions ajouter, l'église. La tentative du modèle provisoire suivant d'une église mondiale ouverte adéquate pour faire face aux défis du XXI^e siècle est conçue pour lui permettre de remplir sa mission de manière aussi efficace que possible. Afin d'accomplir cela, l'église doit parmi d'autres choses, restaurer le climat d'ouverture qui prévalait avant 1966. Un tel climat est essentiel à la coopération sincère entre les membres et les dirigeants. Il est essentiel à l'unité. Page 9 :

Ce modèle est conçu pour amener les membres et les dirigeants à se rapprocher dans la planification et la conduite de sa mission.

1. Le rôle, la structure et la fonction de la Conférence générale et de ses divisions mondiales changeront. Une distinction sera faite entre les divisions matures et immatures, avec la maturité définie comme une église entièrement développée et opérant dans tous les aspects de son ministère et de sa mission, une direction autochtone expérimentée et pleinement autonome financièrement. Les divisions matures seraient complètement autonomes. La Conférence générale servirait pour

celles-ci, de coordinatrice et ses politiques votées seraient des recommandations soumises à l'acceptation, à la modification ou à la non-application, car chaque division mature, jugée appropriée dans sa partie du monde. Pour les divisions du monde immatures la relation actuelle entre elles et la Conférence générale resterait sensiblement telles qu'elles le sont actuellement, et toutes les divisions du monde coopéreraient ensemble au développement d'une église mature dans les divisions immatures. C'est seulement en finançant la maturation de l'église dans de telles divisions - tel que voté par toutes les divisions qui se sont ainsi consultées – que les divisions matures pourraient s'engager à se conformer aux recommandations de la Conférence Générale.

2. Comme indiqué plus haut, chaque division mondiale mature serait complètement autonome et responsable de sa structure et de son fonctionnement interne. Au sein d'une division mature il n'y aurait qu'un seul niveau administratif entre ses communautés locales et la direction de la division – les fédérations locales – pour les deux les congrégations locales seraient la circonscription. Grâce à leurs représentants élus, ils participeraient à l'élection des fonctionnaires à la fois des conférences et des divisions locales, et à la formulation de la politique et des objectifs de la division. Il y aurait un partage des pouvoirs, avec une distinction claire entre les fonctions législatives, administratives et judiciaires.

3.. Pour s'assurer que l'église possède un esprit ouvert, une direction compétente et avec la circonscription et les dirigeants en place qui travaillent ensemble, il y aurait une description des conditions pour un poste officiel voté, et les responsabilités pour chaque agent élu et nommé de chaque conférence et division. Elle resterait ouverte à la révision si nécessaire. Les qualifications minimales pour chaque bureau seraient clairement définies et seraient normatives pour la désignation ou nomination d'une personne au bureau. Chaque division et chacune de ses fédérations éliraient un «homme de la situation» de premier rang, compétent et expérimenté, connu et respecté pour la transparence, l'équité et au jugement sensé, afin de procéder à la conduite d'une classe d'orientation pour (Page 10) tout personnel élu ou nommé, après chaque élection. Le programme consisterait en des principes chrétiens des dirigeants, des qualités de direction et des relations, et de la politique de l'église.

Cette rationalisation de l'Eglise pour le XXI^e siècle se traduirait par un niveau élevé d'ouverture et d'unité sous la direction du Saint-Esprit. Cette ouverture et cette unité permettraient aux membres et aux dirigeants de se rapprocher dans l'accomplissement de la mission de l'Eglise. Elles permettraient d'éliminer les tensions auxquelles l'église actuelle fait face. Elles se traduiraient par une église à laquelle les gens talentueux et responsables voudraient appartenir, et ils seraient heureux de participer à la communion fraternelle et au service. Et, se traduiraient par un niveau de participation élevé et plus efficace. Elles rendraient l'église plus pertinente dans le milieu socio-culturel de chaque partie du monde, et ainsi hâteraient l'accomplissement de la mission confiée par Jésus-Christ. 11

Avec un zèle messianique au cours des vingt-neuf dernières années, une minorité de voix conseillant une version sectaire de l'Adventisme orthodoxe a créé un climat d'esprit fermé et une forteresse dans l'église de John Birch, il y a de cela plusieurs décennies ainsi qu'une inquisition espagnole Torquemada il y a plusieurs siècles. Son objectif est une église monolithique et autoritaire fondée sur une idéologie « remplaçante » fondamentaliste. Elle refuse de dialoguer dans un effort pour

parvenir à un consensus qui peut préserver l'unité. Au lieu de cela, elle a polarisé l'église et a fracturé son unité. A moins d'un changement voulu de l'état actuel des choses, le résultat sera une augmentation de la polarisation, la désunion, le schisme éventuel, et deux églises Adventistes - une pour les gens ayant un esprit fermé et une autre pour ceux ayant l'esprit ouvert. 13

L'ouverture d'esprit est essentielle à l'unité pour laquelle le Christ pria, et pour l'accomplissement de la mission confiée à l'Église : « que tous soient un . . . afin que le monde croie que tu m'as envoyé ».

NOTES DE FIN

1. 1 Corinthiens 12:27; 1 Pierre 2:9; 5:2.

2. Ephésiens 1:22; Hébreux 13:20; Jean 14:16-17, 26; 16:7-15; 1 Pierre 5:1-4.

3. Matthieu 12:11-4; Actes 26:12-18; 22:6-21; 1 Corinthiens 15:8; Actes 1:21-26; 6:2-6; 13:1-4; 1 Timothée 3:1-13; Tite 1:5-9; Matthieu 6:24.

4. Matthieu 20:24-28.

5. 1 Timothée 4:12; Jean 17:20-21.

Page 11:

6. Pour les détails voir Raymond F. Cottrell, "The Bible Research Fellowship : A Pioneering Seventh-day Adventist Organization in Retrospect," *Adventist Heritage*, 5:1, Summer 1978, pp. 39-52.

7. Pour les détails voir Raymond F. Cottrell, "Questions on Doctrine : A Historical Evaluation," unpublished paper, 28 pp.

8. Pour les détails, voir Raymond F. Cottrell, "Architects of Crisis : A Decade of Obscurantism," unpublished paper, 39 pp. Cet article liste 31 incidents particuliers entre 1969 et 1979. Ce document est à l'origine et au développement de politiques autoritaires des esprits fermés. Il évalue ceux qui ont participé à ce processus, et les principes et politiques qui ont marqué ces décennies d'obscurantisme.

9. Pour les détails voir une série d'articles que j'ai écrits sur différents aspects de « the Glacier View conference of the Sanctuary Review Committee » : La position du Dr Desmond Ford sur le Sanctuaire. Une synopsis non publiée de 18 pages issues de ses 991 pages. Le document de « Glacier View » Daniel 8:14, le jour des expiations et le jugement investigatif ».

"Glacier View and the Church," un document de 49 pages préparé à la demande de Roy Branson, éditeur de *Spectrum*, et basé sur mes prises de notes de la conférence. Cela a été édité sous « *Spectrum* », 11:2, novembre 1980, pp. 2-26, avec le titre, "The Sanctuary Review Committee and Its New Consensus."

"Group Dynamics at Glacier View," un document non publié de 20 pages évaluant la voie dans laquelle la Conférence planifia et conduisit, comment les participants dépendaient les uns aux autres ainsi que ces conclusions.

« Une herméneutique de Daniel 8.14 », un document de 38 pages préparé à la demande de la Conférence Générale comme l'un des documents officiels de « Glacier View ». Elle évalue les questions considérées à Glacier View, avec une

emphasis sur les principes d'interprétation. « Un sondage adventiste des érudits de la Bible concernant Daniel 8.14 et Hébreux 9 » distribué officiellement à la conférence de « Glacier View ». J'ai piloté le sondage auprès des spécialistes de la Bible à l'université adventiste quatre mois avant la « Glacier View ». Ce document non publié de 14 pages compile les réponses des chercheurs sur 125 questions. En tant qu'appendice, il compile également les réponses de vingt-sept universités des érudits de la Bible en Hébreux et chefs d'université des départements de la Bible soumis à un sondage analogue, que j'ai moi-même conduit en 1958 durant notre révision de « Bible Readings ». Ce sondage a conduit la Conférence Générale à nommer un « Comité sur les problèmes dans le livre de Daniel ».

10. Pour les détails voir Raymond F. Cottrell, "Setting the Story Straight–The Loma Linda Creationism Panel," *Adventist Today*, 2:4, juillet-août 1994. Pour les articles des six documents, voir *Adventiste Aujourd'hui*, 2:5, septembre-octobre 1994, pp. 4-10; and 2:6, novembre-décembre 1994, pp. 17-22. Pour les réponses à un sondage ultérieur fait aux universités adventistes avec les professeurs de sciences concernant leurs vues sur la création, voir *Adventist Today*, 2:6, p. 19. Pour un commentaire de la vue chrétienne sur l'équilibre entre la « Foi et la Raison : Deux yeux » voir Raymond F. Cottrell, "Faith and Reason : Two Eyes," *Adventist Today*, 2:5, pp. 12-13. C'est un condensé du commencement que j'ai fait à l'Université d'Andrews en 1972.

11. Pour plus de détails, voir Raymond F. Cottrell, "The Future of Adventism," un document non publié de 56 pages.

12. Lord Alfred Tennyson, "Le Décès d'Arthur," dans "Idylles du Roi," *Les Oeuvres Poétiques de Lord Alfred Tennyson*, Londres, Ward Lock & Co., Ltd., 1911, 647 pp., p. 473.

13. Voir Raymond F. Cottrell, "The Adventist Theological Society and Its Biblical Hermeneutic," un article non publié de 56 pages. Ce document trace la préhistoire de l'ATS, évalue l'ATS et analyse son herméneutique biblique.

L'Histoire Non Dévoilée Du Commentaire Biblique

Par Raymond F. Cottrell

Spectrum

L'étude Adventiste du Septième jour de la Bible est arrivée à maturité avec la publication des sept volumes du Commentaire Biblique Adventiste du Septième Jour de 1953 à 1957. La méthode d'interprétation de la preuve par le texte utilisée pour l'apologétique doctrinale (*théologie d'analyse méthodique pour défendre de façon cohérente une position*) commença à céder la place à une recherche objective des Écritures selon la méthode linguistique-historico- contextuelle.

Avant le *Commentaire*, les livres adventistes sur la Bible assumaient généralement le rôle dogmatique d'un enseignant. Le *Commentaire* choisit le rôle plus humble d'un étudiant écoutant attentivement afin d'entendre ce que la Bible a à dire. Il évita un esprit fermé qui naïvement a l'illusion d'être déjà en possession de toute la vérité, et choisit d'avoir une ouverture d'esprit en quête d'une compréhension toujours plus complète et précise de l'Écriture. Il reconnut et respecta des interprétations alternatives de passages discutables de l'Écriture et, à l'occasion, reconnut le fait que nous n'avons pas toutes les réponses. Son objectif n'était pas d'avoir le dernier mot sur tous les points d'interprétation, mais d'encourager et d'aider les lecteurs à atteindre leurs propres conclusions. Pour le *Commentaire*, l'étude biblique devint un pèlerinage continu dans la vérité.

Le Commentaire Biblique Adventiste du Septième Jour devint la première publication de l'Église traitant avec toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse de façon systématique, déclarative. Il fut le premier à fonder son commentaire constamment sur le texte de la Bible dans les langues d'origine au lieu d'une traduction en anglais, et le premier à faire un usage cohérent de l'information archéologique dans un effort de recréer les circonstances historiques dans lesquelles chaque passage avait été écrit et à qui il s'adressait. Il fut le premier à faire un usage cohérent de lectures différentes des anciens manuscrits partout où ceux-ci clarifient une déclaration ou résolvent un problème dans le texte.

Raymond Cottrell, est un ancien rédacteur en chef d'Adventist Review et du Commentaire Biblique des Adventistes du Septième jour, il est un éditeur consultant et collaborateur régulier de Spectrum.

La majorité des 37 collaborateurs ont été bien formés et sont expérimentés. Ce sont des spécialistes de la Bible qui ont servi l'église en tant qu'enseignants bibliques dans les universités sur les vingt dernières années.

L'index des mots hébreux, araméens et grecs examinés dans le *Commentaire* (voir Vol. 7, pp 996 à 1017) reflète l'effort des collaborateurs et des éditeurs à fournir une connaissance aussi précise que possible de ce que les écrivains inspirés de la Bible voulaient exprimer avec leurs mots. Le sujet exhaustif de l'index des pages 1022 à 1167 permet aux lecteurs du *Commentaire* de localiser rapidement l'information sur tous les sujets bibliques considérés dans ses 7949 pages. Les 34 articles

d'introduction dans les sept volumes, avec une introduction pour chacun des livres de la Bible, ont été conçus pour fournir une richesse de renseignements sur des sujets comme l'arrière plan historique, la chronologique et le culturel, et sur l'écriture et l'interprétation de toute l'Écriture, une importance vitale dans la compréhension de la Bible. Enfin, le *Commentaire* donne à chaque membre de l'église un accès immédiat aux meilleures informations que les spécialistes adventistes de la Bible pourraient fournir.

L'histoire commence avec deux hommes remarquables, J.D Snider, initiateur du projet et F.D Nichol, qui le porta jusqu'à une conclusion réussie. L'histoire du *Commentaire* est une histoire basique de ces deux hommes, et le genre de personne qui explique dans une large mesure son succès sur les 30 dernières années.

J.D. Snider : Rêveur Extraordinaire

Le *Commentaire Biblique des Adventistes du Septième jour* germa dans l'esprit fécond de J.D. Snider (1889-1876), responsable du département du livre de la *Review & Herald* de 1936 à 1967. « J.D. » comme ses amis avec affection le nommaient, était doté d'un don rare de l'anticipation des livres afin de répondre à un besoin particulier, de trouver les bonnes personnes pour les écrire, et de les inspirer tandis que d'autres personnes créatives l'aidaient à traduire ses rêves en réalité. Son succès était légendaire, si J.D. était favorable à un projet, il était indéniable qu'il allait réussir.

La passion dévorante de J.D. pendant son mandat de directeur du département du livre trouva son expression ingénue dans le titre de son ouvrage classique « I love books » (J'aime les livres) (1942), qui fut vendu à un quart de million d'exemplaires et fut traduit en plusieurs langues. Sa bibliothèque personnelle composée de 25.000 volumes assista aussi silencieusement à l'ardeur de son histoire d'amour avec les livres et sur la porte de son bureau le thème de sa vie fut gravé dans le bois : « Sans un amour des livres, l'homme le plus riche est pauvre ».

L'idée du *Commentaire Biblique Adventiste du Septième Jour* prit racine dans la pensée de J.D. à la suite d'une demande persistante des commentaires classiques tels que ceux de Jamieson, Fausett et Brown : Adam Clarke et Albert Barnes, tous du 19ème siècle vintage et pas toujours en harmonie avec la compréhension adventiste de la Bible. Il prévoyait la valeur d'une mise à jour du *Commentaire* de l'église et croyait qu'il était possible de produire une œuvre importante d'une telle dimension dans un délai raisonnable et à un coût viable.

Spectrum

L'Entrée De Francis D. Nichol

En qualité de commandant en chef du projet du *Commentaire*, Snider et la direction de la *Review & Herald* sélectionnèrent Francis D. Nichol qui avait servi durant les 23 dernières années en tant que rédacteur en chef adjoint puis rédacteur en chef de la *Review and Herald* (maintenant l'*Adventist Review*). Avec les 30 années d'expérience de Nichol en tant que rédacteur et auteur d'une vingtaine de livres, plusieurs d'entre eux nécessitèrent des recherches minutieuses et de précision, Snider et le conseil avaient de bonnes raisons de croire que Nichol était la bonne personne pour le poste et la plus apte à réussir le projet. Nichol connaissait la Bible,

et était sensible à l'humeur et aux besoins de l'église. Il avait un bon jugement afin de rendre le produit à la fois utile et acceptable à une église sensible sur les questions doctrinales. Et il bénéficia de la confiance de tous ceux dont la participation serait nécessaire pour transformer l'idée en réalité.

Nichol accepta le défi du *Commentaire Biblique* en plus de son emploi à temps plein en tant que rédacteur en chef de la Review. Il donna à ses deux emplois sa pensée formidable et sa vitesse d'exécution en travaillant 12 à 15 heures par jour, six jours par semaine, pendant six années. Il avait la réputation douteuse de courir un marathon au rythme d'une course de cent mètres. Il était à son bureau à quatre heures et demie chaque matin et attendait de même de ses éditeurs associés du *Commentaire*. Il travaillait également le soir aussi, et souvent le samedi soir.

Avec son savoir-faire éditorial consommé Nichol était toujours conscient des limites de ses connaissances et s'appuya fortement sur l'expertise des autres dans leurs domaines de compétence respectifs. Il faisait souvent allusion à son rôle d'éditorial comme celui d'un « intermédiaire du cerveau des autres hommes ».

En tant que rédacteur de la Review, un poste à responsabilité et d'influence, généralement considéré comme étant le deuxième après celui du Président de la Conférence Générale – Nichol avait un sens élevé de la prérogative éditoriale et de la responsabilité dont il disait souvent avec respect l'avoir apprise de son illustre prédécesseur, F.M. Wilcox.

Volume 16, Numéro 3 37

Il écoutait attentivement tout le monde, et quand il reconnaissait un argument valable, il l'incorporait dans sa prise de décision. Mais à plus d'une occasion, il me dit : « Personne, pas même le président de la Conférence Générale, ne peut me dire ce qui doit être mis dans la Review et ce qui ne doit pas y être mis. Bien sûr, ils peuvent me renvoyer si je prends une décision irresponsable ».

L'équipe du Commentaire

En concertation avec les enseignants du « Séminaire Théologique des Adventistes du Septième Jour » et quelques amis de confiance, le pasteur Nichol assembla des membres de l'équipe du Commentaire. L'équipe à temps plein se composait de Don F. Neufeld et Raymond F. Cottrell, rédacteurs en chef adjoints, et de Julia Neuffer, rédactrice en chef adjointe. There were, as well, six part-time editors-making a total of ten. Il y avait, ainsi, six personnes à temps partiel : des rédacteurs de décision, ce qui faisait un total de dix personnes. La condition majeure était une expertise en hébreu et en grec, mais également des compétences éditoriales, Nichol donnerait une formation.

Julia Neuffer était déjà confirmée en tant que la spécialiste en recherche de la Review. Elle était spécialisée en archéologie et en antiquité du Proche-Orient au Séminaire de Théologie Adventiste du Septième Jour, et depuis la fin des années 1940 avait travaillé en étroite collaboration avec Lynn H. Wood et plus tard Siegfried H. Horn dans un comité « ad hoc » (« approprié ») (mot anglais dans le texte) de la

Conférence Générale, sur la chronologie d'Esdras 7. Sur la recommandation du Dr Corne elle fut choisie par le pasteur Nichol pour écrire les articles de chronologie pour les volumes 1 à 3 et 5 du *Commentaire*.

Sa principale préoccupation était les questions de détails factuels, pour lesquels elle a souvent été envoyée à la Bibliothèque du Congrès. Son penchant pour la précision était notoire.

A ce moment-là, Nichol me contacta pour le rejoindre à la Review and Herald, j'enseignais l'exégèse biblique à « Pacific Union College », où mon épouse, Elizabeth, et moi avions été pendant 11 ans. Nous arrivâmes à Takoma Park à la fin de septembre 1952 et commençâmes à travailler sur le commentaire le premier jour du mois d'octobre. Pendant ces cinq années, j'investis plus de 15 000 heures à l'étude concentrée de chaque verset de la Bible. À la fin des travaux sur le *Commentaire* et la retraite de Frederick Lee en 1957, le pasteur Nichol m'invita à rejoindre l'équipe de la Review en tant que rédacteur en chef adjoint.

Au début de l'année 1953, le pasteur Nichol invita Don F. Neufeld, chef du département de la Bible à « Canada Union College » (Université de l'Union Canadienne) à se joindre à notre équipe. Il arriva avec sa femme Maxine et leur famille en juin, à la fin de l'année scolaire. Don était un expert en hébreu et en grec, et au fil des ans, il fit sa propre traduction de plusieurs livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il était quelqu'un de très soigneux et précis dans son explication de la Bible, éminemment logique dans ses processus de raisonnement et méticuleux dans son utilisation de la langue.

Le Commentaire choisit le rôle plus humble d'un étudiant écoutant attentivement afin d'entendre ce que la Bible a à dire. Son objectif n'était pas d'obtenir le dernier mot sur tous les points de l'interprétation, mais d'encourager et d'aider les lecteurs à atteindre leurs propres conclusions.

Nous ne nous étions jamais rencontrés les uns les autres avant que le *Commentaire* nous réunisse. Don et moi avions indépendamment formulé des principes identiques de l'exégèse, et à partir de ce moment, chacun d'entre nous se sentit obligé d'exprimer l'heureuse surprise de découvrir que l'autre suivait les mêmes principes. Ce n'est pas seulement cela qui fit que travailler ensemble fut agréable, mais cela donna lieu à un produit beaucoup plus uniforme que cela n'aurait été possible. (38)

Bien sûr, nous avons tous deux suivi la méthode d'interprétation linguistique, contextuelle et historique, mais encore plus à notre grande surprise mutuelle, des principes identiques dans l'interprétation de la prophétie biblique.

Notre équipe éditoriale auxiliaire composée de Leona Running, Earle Hilgert, Alger Johns, Herbert Douglass, Bernard Seton et James Cox, participa à de diverses façons allant de quelques mois voir à deux ans. Les deux premiers étaient des enseignants du « Séminaire de Théologie Adventiste du Septième Jour », les autres étaient des étudiants diplômés des cycles supérieurs recommandés par le corps professoral du Séminaire. Leona Running et Alger Johns étudiaient simultanément avec William Foxwell Albright à l'Université Johns Hopkins à proximité de Baltimore.

Pour tout exposé de l'Ancien Testament, une connaissance précise et complète de l'archéologie et de l'histoire ancienne est vitale. Bien que n'étant pas officiellement membre de l'équipe du *Commentaire*, Dr. Siegfried H. Horn, reconnu par ses collègues archéologues comme inégalé dans son domaine, donna une expertise à la fois dans la phase de planification et tout au long du processus de rédaction. En outre, il écrivit 929 pages du *Commentaire*, plus que toute autre personne.

Les Écrivains et La Rédaction

En ce qui concerne les écrivains, le pasteur Nichol se tourna logiquement vers les enseignants de la Bible de nos universités de l'Amérique du Nord et du Séminaire Théologique des Adventistes du Septième Jour. Il visita chaque campus, auditionna les candidats et explora leurs domaines d'expertise, l'intérêt et la volonté d'y participer. Plus tard, il créa des missions spécifiques, stipulant le nombre de pages pour chacun et fixa des dates mutuellement acceptables pour la remise des travaux. Chaque écrivain reçut un contrat formel qui promettait la magnifique somme d'un dollar par page manuscrite, à peine de quoi payer la saisie du manuscrit ! Le privilège de participer à ce projet était, sans doute, la récompense principale pour un écrivain.

Les aspirations du pasteur Nichol pour le *Commentaire* sont reflétées dans les dix pages de ses « Instructions pour les auteurs de *Commentaire* » « Le premier et le plus important », écrivait-il, c'est d'être « exégétique », le cas échéant, il pourrait aussi être « homilétique ». Il devait fournir aux Adventistes du Septième Jour avec « un travail exempt d'erreurs doctrinales » et avec « une emphase et une élaboration » dans « les domaines des Écritures qui sont la base de la croyance distincte des Adventistes ».

Chaque écrivain reçut un contrat formel qui promettait la magnifique somme d'un dollar par page manuscrite à peine de quoi payer pour taper le manuscrit ! Le privilège de participer à ce projet était, sans doute, la récompense principale pour un écrivain.

Cela n'avait pas pour but de « cristalliser une fois pour toutes une interprétation dogmatique » de la Bible, ni pour « donner asile ou soutien aux théories de chaque individu » ou d'être « spéculatif ». En évitant le jargon théologique technique, ce devait être « à la fois instructif et simple » : « Il n'est pas nécessaire d'utiliser des mots de dix dollars pour exprimer des pensées de dix dollars. ». C'était pour tirer pleinement avantage de la portée de la signification que les mots hébreux et grecs peuvent fournir, mais sans faire d'eux un fétiche. Cela devait être écrit pour les pasteurs, les enseignants bibliques, les enseignants de l'école du Sabbat, les anciens des églises locales, les laïcs dotés de l'esprit missionnaire, et de tous ceux qui « ont un amour particulier pour la Bible et qui souhaitent l'étudier avec une plus grande rigueur ».

La critique la plus souvent exprimée sur le Commentaire a été la publication de la liste de tous les auteurs, écrite par Nichol « sans aucune précision sur ce que chacun écrivit ».

Les instructions contenaient une section étendue sur « l'Anonymat des écrivains » dans laquelle Nichol expliqua les raisons de cette omission volontaire. 39 Volumes de Spectrum 16, numéro 3

Il pensait que les manuscrits exigeaient une révision assez vaste pour aboutir au style uniforme nécessaire pour un commentaire biblique Adventiste du Septième Jour, ils (*les manuscrits*) ne pouvaient pas être utilisés comme moyens pour véhiculer des opinions personnelles. Afin de protéger les auteurs individuels de la critique, même sur les points où les écrivains et les éditeurs pourraient convenir, les éditeurs assumaient l'entière responsabilité du contenu, bien que les noms des 37 contributeurs de tous les sept volumes apparaissent dans chaque volume. Trente ans plus tard, ces craintes ne semblent plus justifiées. La liste des auteurs qui l'accompagne doit être lue avec à l'esprit la réserve que les opinions exprimées dans les commentaires reflètent le consensus de la rédaction et non pas nécessairement toujours les opinions des auteurs originaux.

Le Processus De Rédaction

Les manuscrits varièrent considérablement en qualité, aussi dans le processus pour la correction et la saisie du texte. Certains, comme ceux écrits par Siegfried Horn et Graham Maxwell, n'exigèrent que très peu, voir pas du tout de modifications. D'autres durent être révisés ou complètement réécrits. Dans certains cas, le manuscrit se composait essentiellement des notes de la classe de l'enseignant

Afin de protéger les auteurs individuels de la critique, les éditeurs assumèrent l'entière responsabilité du contenu du Commentaire, même si les noms des 37 auteurs de tous les sept volumes apparaissent dans chaque volume.

- excellent pour une utilisation dans des conférences mais impossible comme matériel du Commentaire. Dans plusieurs cas, les manuscrits consistaient principalement en des généralités et homélie, avec peu ou pas d'exégèse. Dans certains cas, d'excellents spécialistes n'étaient simplement pas de bons écrivains. C'était la tâche des rédacteurs en chef adjoints de remédier à cela ainsi qu'à de nombreux autres défauts et d'unifier le style. Le pasteur Nichol ensuite évalua le travail et prit la décision finale quant à ce que le commentaire disait, verset par verset.

Qu'est-ce que les éditeurs durent faire lorsqu'ils découvrirent que l'un des auteurs avait mandaté sa secrétaire pour retaper le commentaire d'Albert Barnes pour tout un livre de la Bible, mot pour mot, du début à la fin, et l'avait soumis comme sa contribution au Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour ? La solution de Nichol fut de ne rien dire, de payer les frais prévus, de déposer le document dans son dossier, et trouver un écrivain de reprise à succès. Naturellement, le nom de l'écrivain ne figure pas parmi les auteurs.

Que devaient faire les éditeurs lorsqu'un commentaire sur un livre important de la Bible était totalement inutilisable ? Dans ce cas-là, l'écrivain souffrait les dernières phases d'une maladie en phase terminale, mais son sens élevé de la loyauté et de la responsabilité l'amenaient à faire de son mieux pour remplir son contrat. Il avait été payé, bien sûr, mais les trois rédacteurs qui écrivirent ce qui apparaît dans le commentaire ne furent pas en mesure d'utiliser quoi que ce soit de son matériel. Dans ce cas, il n'y avait pas de temps pour trouver un autre écrivain.

Que doivent faire les éditeurs lorsqu'un manuscrit important a trois années de retard et que le temps approche rapidement où il doit être traité afin de respecter les délais du projet ?

Nichol demanda à ses collaborateurs de proposer un écrivain substitut susceptible d'accepter la mission, presque du jour au lendemain. Le document qui subit un long retard, arriva par courrier un ou deux jours après et cela montra que la contribution écrite de cette personne était l'une des meilleures du *Commentaire*.

Dans la mesure où ce devait être un Commentaire Biblique Adventiste du Septième Jour, nous avons toujours jugé approprié de prendre les notes des interprétations d'un passage historique adventiste.

Lorsque deux ou plusieurs interprétations ont été détenues par un nombre important de personnes responsables au sein de l'église, notre but était de les représenter toutes de façon équitable, mais de favoriser une interprétation sur (40 spectrum) laquelle un consensus éclairé s'était cristallisé. En tant qu'éditeurs nous n'avons pas jugé approprié d'utiliser le *Commentaire* comme un moyen de promouvoir nos opinions personnelles ou celles de quelqu'un d'autre. Dans le cas où notre jugement collectif ne pouvait pas soutenir consciencieusement une interprétation traditionnelle particulière, nous avons cherché d'une manière inoffensive de présenter la preuve et de donner au lecteur une occasion de la laisser germer dans son esprit. Parfois, l'expression « Les Adventistes du Septième Jour enseignaient que... » ou son équivalent était notre manière ironique d'exprimer un jugement rédactionnel collectif que l'interprétation qui nous caractérisait n'était pas une exégèse valide. L'exégèse précise a été notre principale préoccupation.

Un peu plus de la moitié du chemin, Nichol pensa que le processus éditorial à lui seul exigeait 11 025 heures de travail pour chaque volume, soit un total de 77 175 pour les sept volumes. Cela aurait nécessité près de 100 années de travail pour une seule personne tant pour l'édition que pour l'écriture. En demandant l'aide de 37 écrivains, une équipe de rédaction composée de trois rédacteurs à temps plein et six à temps partiel, des copy editors, et plus de 100 lecteurs non-éditorialistes, Nichol réussit à compresser le travail d'un siècle en cinq ou six ans, avec un haut niveau de précision. Dans une lettre adressée aux cotisants en août 1955, il écrivit :

Il devient de plus en plus évident pour nous que la nature même de ce travail, qui doit faire un ensemble cohérent de tout ce qui est écrit ... exige une énorme quantité de travail sur les manuscrits originaux. Ce n'est en aucune façon un dénigrement des

auteurs ... Ce total d'heures considérable de rédaction explique, en partie, pourquoi il est possible de faire ressortir de gros volumes à un rythme assez rapide et encore de produire des œuvres d'une valeur primordiale.

Mais, pour le pasteur Nichol, la qualité est encore plus importante que le temps : Le *Commentaire* doit être aussi parfait à tous les égards que possible - bibliquement, théologiquement, dans les faits, typographiquement et stylistiquement. Généralement la précision et la rapidité ne sont pas tout à fait compatibles, mais fonctionnent en proportion inverse l'une de l'autre. Nichol exigea les deux. Afin de fournir le *Commentaire* avec ces deux aspects, il mit en place un système complexe conçu pour débusquer tous les types d'erreurs possibles ou de lacunes avant le début de l'impression.

Volume 16, Numéro 3 Page 41

Au moment où la copie manuscrite était faite sur des plaques pour l'impression, 22 paires d'yeux avaient lu chaque mot de chaque ligne dans l'effort de rendre le produit aussi parfait qu'il fût possible de le faire humainement.

Les Pièges et les Barrages Théologiques

Du début à la fin le processus de rédaction semblait être chargé avec des pièges de toutes sortes qui, si négligemment manipulés, auraient pu être la source de problèmes réels pour les éditeurs.

Les premiers mots de la Bible : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » - nous arrêtaient tel un barrage durant trois semaines. Et le pasteur Nichol commença à se demander à haute voix quand, sinon jamais, nous atteindrions notre destination Apocalypse 22.20. Le *Commentaire* fut écrit et réécrit, édité et réédité. Une toute autre embuscade exégèse nous attendait dans Genèse 30:37 à 31:12, où Jacob informe Laban que Dieu avait conçu la méthode selon laquelle il avait été en mesure d'acquérir la plupart des troupeaux (brebis et chèvres) de Laban. Cependant, comme décrite, la stratégie était basée sur deux impossibilités génétiques – une sorte d'influence prénatale est décrite ici et la transmission des caractéristiques acquises. La première qualifiée comme une superstition, celle-ci comme de la science-fiction (voir Genèse 30:37 ; cf 31:4-12) Dieu est-il passé outre les lois de la génétique et a-t-il laissé Jacob croire que la procédure avait abouti au résultat qu'il déclarait ? Ou était-ce un stratagème inventé par Jacob pour intimider Laban, en lui faisant croire que Dieu lui avait ordonné d'effectuer ? Le résultat était clair, mais il est évident pour nous aujourd'hui que la conception du bétail tacheté et moucheté n'était pas le résultat de la procédure que clamait Jacob. Outre les problèmes génétiques rencontrés la question de l'éthique se pose. Dieu aurait-il trompé Jacob en le laissant penser que la procédure avait abouti à ce résultat, et aurait-il été de connivence avec Jacob au détriment de Laban comme l'indique la Bible ?

Volume de Spectrum 16, Numéro 3 42

Un autre type de problème se cachait dans Lévitique 11. L'identité d'un tiers des noms hébreux des animaux répertoriés comme impurs est inconnue aujourd'hui, et toute tentative de les identifier avec des animaux connus n'est que pure conjecture.

Comment pourrions-nous commenter intelligemment (voir Lévitique 11:2) ? Encore une fois, comment le *Commentaire* pouvait-il concilier l'instruction du Deutéronome 14:22-26 concernant la dépense de la dîme pour du vin, une boisson forte et tout ce qu'une personne pourrait convoiter - avec l'exhortation biblique que la dîme est sacrée et que les substances intoxicantes sont nocives ?

La soi-disante « littérature de sagesse » a présenté un certain nombre de problèmes embarrassants. Le livre de l'Ecclésiaste nous a confrontés à la nécessité de déterminer si certaines déclarations doivent être considérées comme inspirées ou comme un reflet du raisonnement cynique et pervers des années rebelles et apostates de l'auteur (voir vol. 3, p. 1060). Aussi, comment le Cantique amoureux et érotique de Salomon, est-il entré dans le canon sacré ? Est-il historique ou allégorique ? Produit en film, il serait classé en tant que film « X » et s'il était proposé à la vente dans la 42e rue à New York, nous le considérerions comme pornographique. (voir Vol. 3, pp 1110, 1111).

Les prophètes de l'Ancien Testament sont chargés de pièges pour les novices et les imprudents. Alors que nous éditions le Volume 4, j'ai proposé au pasteur Nichol qu'une discussion sur les principes d'interprétation de l'Ancien Testament de la prophétie prédictive serait souhaitable. Avec sa bénédiction, j'ai écrit l'article, « Le rôle d'Israël dans la Prophétie de l'Ancien Testament » (Vol. 4, pp 25-381), qui affirme que les prédictions prophétiques de l'Ancien Testament ont été initialement adressées à l'Israël littéral en vertu du Pacte et devaient être remplies pour lui, s'il était resté fidèle à ses obligations de l'alliance et s'il avait accepté le Messie quand il était venu.

Avant d'éditer le commentaire de Daniel, à la fois Don et moi avons pensé que le livre de Daniel était une exception à cette règle universelle. Mais contrairement à notre opinion précédente, l'édition du commentaire sur Daniel nous a convaincus, que ce principe s'appliquait également au livre de Daniel. Cependant, le souci pastoral dominant de frère Nichol, l'a conduit à insérer entre parenthèses l'avertissement à la page 38 exemptant « le livre de Daniel que le prophète avait reçu l'ordre de « fermer » et de « sceller » ou à d'autres passages dont l'application de l'Inspiration peut avoir été limitée exclusivement à notre époque. » Ce fut la seule fois, tout au plus à deux ou trois occasions, que le pasteur Nichol exerça sa prérogative en tant que rédacteur en chef pour remplacer notre jugement éditorial.

Conscients des problèmes liés à l'interprétation traditionnelle des passages de Daniel et de l'Apocalypse, et de l'expérience de l'église en essayant de traiter avec eux, Don et moi parlâmes à plusieurs reprises, comme Daniel, « stupéfait durant une demi-heure » et comme Paul passant « un jour et une nuit dans les profondeurs (mer) ».

Si les documents littéraires modernes ont fait usage de l'un et de l'autre comme les évangiles synoptiques, devons-nous considérer comme un cas évident de plagiat brut et une base valable pour inculper deux d'entre eux comme des infractions au droit d'auteur.

Mais nous ne pensions pas que le *Commentaire* était le lieu adéquat pour résoudre ces questions non essentielles au salut, et notre souci pastoral nous conduisit à faire du mieux possible avec l'interprétation traditionnelle. A une occasion lorsque certaines questions furent adressées à frère Nichol lors de réunion publique, il répondit que le *Commentaire* ne traiterait pas de ces sujets, et qu'il ne pensait pas être présent lorsque l'église serait prête à les considérer de nouveau.

Volume 16, Number 3 43

Le problème synoptique – la relation littéraire entre Matthieu, Marc et Luc - n'avait jamais résolu la satisfaction totale de tout le monde. Si les documents littéraires modernes ont fait usage les uns des autres comme les évangiles synoptiques, devrions-nous considérer cela comme un cas évident de plagiat et une base valable pour inculper deux d'entre eux comme des infractions au droit d'auteur ? Quarante-vingt dix pour cent de l'évangile selon Marc est reproduit dans les évangiles de Matthieu et de Luc, souvent mot pour mot, et les deux évangiles : Matthieu et Luc utilisent largement encore une autre source inconnue. Un aspect plus pratique du problème était de savoir si faire des commentaires longuement sur le même incident partout où il se produit dans tous les trois, ou seulement dans l'un d'eux et si oui, lequel (voir vol. 5, p. 1941).

Il n'est pas possible de déterminer la séquence précise des événements dans le ministère de Jésus. Quels principes devrions-nous suivre dans la construction d'une harmonie des Evangiles, ce qui implique inévitablement l'organisation des événements de la vie du Christ sur terre en séquence particulière ?

En outre, il n'existe aucune preuve évidente dans les Évangiles pour indiquer la longueur du ministère de Christ ; les commentateurs disent tous qu'il dura entre trois ans et demi à un an (voir Vol 5, pp 190-2011). En dépit de toutes les affirmations contraires, il n'existe aucune preuve sans équivoque de la date de la crucifixion et de la résurrection de Christ, et personne n'a été en mesure d'harmoniser les informations que fournissent les quatre évangiles quant à la date de la dernière Cène. Tapi dans l'arrière-plan de ce dilemme est le fait que la date de la crucifixion est le point d'ancrage qui a conduit au choix de la date de 457 avant J.-C. comme la date de début pour les 2300 jours de Daniel 8:14, pourtant une quelconque date proposée pour la crucifixion n'est que pure conjecture arbitraire. (voir Vol. 5, pp 247-266).

Souvent, Don et moi-même passions une heure ou deux, ou parfois toute la journée voir plus, sur un point important, en explorant le problème ensemble pour arriver à une décision réfléchie quant à ce que le commentaire devrait dire sur un passage de l'Écriture. À une occasion, nous avons proposé au frère Nichol qu'un week-end, pour les éditeurs du *Commentaire*, devrait être consacré à la question de l'accomplissement prophétique, la relation de la prophétie de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, la « petite apocalypse » de Matthieu 24 (incluant « cette génération »), et l'imminence de la parousie (« présence » ou « venue ») de Christ exprimée clairement dans le Nouveau Testament. La réunion eut lieu à « Large Mules Cabin » à côté de l'Appalachian Trail dans la forêt Miceaux à environ 48 kilomètres à l'ouest de Gettysburg, en Pennsylvanie. Nous avons consacré plusieurs

heures à une discussion sur les différentes questions et avons trouvé notre voie sur la position à adopter sur ces questions.

Conscients des ouragans théologiques périodiques qui soufflaient en Australie et finalement atteignirent l'Amérique du Nord, je suggérai au pasteur Nichol que nous ferions bien de donner à nos frères australiens l'occasion de lire 'Galleys' sur le livre des Hébreux. Je me doutais bien que certains d'entre eux s'opposeraient vigoureusement à l'exception de quelques-uns des commentaires que nous rédacteurs avons déjà convenus, et qu'il serait préférable d'obtenir leurs réponses avant la publication plutôt qu'après. Il accepta, et quelques jours plus tard, nous rencontrâmes quelques-uns des dirigeants australiens qui étaient de passage à Washington pour des réunions.

Les membres de l'équipe de rédaction étaient familiers avec les principes de la critique textuelle, comme on l'appelle, et dans l'écriture et l'édition des commentaires du Nouveau Testament, nous avons examiné plusieurs milliers de lectures différentes et avons sélectionné celles que nous considérions mériter notre attention.

Périodiquement, nous nous soumettions à la capacité d'un séminaire de la critique textuelle et parvenions à un consensus sur le poids à accorder à chaque variante qui devait être mentionnée dans le *Commentaire*. (Voir Vol. 5, pp 146, 147, pour une explication du système que nous avons conçu pour exprimer le poids de la preuve pour une lecture particulière. Fait intéressant, le système adopté plus tard par les rédacteurs de la « Bible Society Greek Nouveau Testament » était très semblable au nôtre. Voir leur introduction, pp X et XI).

Que doit faire un éditeur avec « la preuve par les textes » qui ne prouve pas ce qui leur est traditionnellement attribué, comme, par exemple, Nombres 14:34 et Ézéchiel 4:6, Apocalypse 12:17 et 19:10, Daniel 12:4.

Volume 16, Numéro 3 44

Esaïe 2:4, Michée 4:1-2, et la plupart des textes souvent cités en ce qui concerne « la loi » ? Dans la plupart de ceux-ci et dans d'autres passages, le souci pastoral nous amène à conclure que le *Commentaire* n'était pas l'endroit pour en faire un problème de la Bible par rapport à l'interprétation traditionnelle, bien que cela nous décût en tant que spécialistes de la Bible et décevrait également nos amis érudits de la Bible qui en savaient beaucoup plus.

Ellen G. White et la Bible

L'une des exigences fondamentales de frère Nichol est que le *Commentaire* ne doit à aucun moment exprimer une notion qui pourrait être interprétée comme une contradiction avec les écrits d'Ellen White. Nous étions, bien sûr, familier avec ses œuvres publiées, mais néanmoins gardions un œil éditorial fixé sur la série du « Conflit des Âges », qui est en parallèle avec le récit biblique. En plus de cela, nous avons demandé aux nombreux lecteurs de 'Galleys' et 'Foundry' de trouver des

preuves qui pourraient attirer notre attention sur les articles que nous en tant que rédacteurs aurions pu manquer.

Il ne fallut pas longtemps pour découvrir qu'Ellen White interprète parfois un passage pour signifier quelque chose de différent de ce que le contexte original exige ; nous découvrîmes la raison pour laquelle elle le fait.

D'abord et avant tout, nous devons être fidèles à la Bible, en faisant cela, nous pourrions éviter tout commentaire qui pourrait sembler contredire le commentaire fait par Ellen White. D'une manière générale, les références à ses écrits dans le corps du commentaire sont insérées, et non comme autorité aux déclarations faites, mais pour comparer ou confirmer.

Il ne fallut pas longtemps pour découvrir qu'Ellen White interprète parfois un passage pour signifier quelque chose de différent de ce que le contexte original exige ; nous découvrîmes la raison pour laquelle elle le fait. Lorsque vous traitez avec un passage dans son contexte historique, comme tout au long de la série « Le Conflit des Âges » - elle traite constamment avec son contexte et son commentaire s'accorde avec la Bible. Mais quand son principal objectif est l'application homilétique d'un passage pour notre époque, elle cite souvent la Bible hors de son contexte, en appliquant le principe en cause, mais d'une manière qui semble être en contradiction avec la Bible. Dans de tels cas, elle utilise la Bible pour illustrer son point de vue, mais ne fait pas d'exégèse biblique. Les auteurs du Nouveau Testament citent souvent l'Ancien Testament de la même façon. L'utilisation exégétique et homilétique de l'Écriture sont à la fois légitimes, mais il s'agit d'une mauvaise utilisation de l'Écriture pour interpréter son homélie en tant qu'exégèse.

Une excellente illustration de l'utilisation homilétique d'Ellen White des Écritures est son commentaire sur « la loi » dans le livre des Galates. Dans les Actes des Apôtres, où elle traite de la situation historique en Galatie, elle identifie de manière cohérente « la loi » comme le système cérémonial précis de l'exégèse. Mais lorsque, dans « Selected Messages book 1, P. 233-234 - Messages Choisis, vol 1, pp 274-275 », elle applique le principe du légalisme jusqu'à nos jours, elle identifie « la loi » comme l'homélie-Décatalogue. En effet, elle affirme que nous ne pouvons plus être sauvés aujourd'hui en gardant la loi, ce que croyaient les croyants galates, qui pouvaient être sauvés en observant la loi cérémonielle : maintenant, le salut s'obtient par la foi seule.

Il en est parfois de même dans les applications de Sœur White concernant les prédictions de l'Ancien Testament qui s'appliquent à l'origine à l'ancien Israël et aux événements de la fin de l'histoire de la terre. Selon Nahum 1:9 par exemple, l'affliction ne se lèverait pas encore sur l'Assyrie. Ellen White applique la déclaration à la fin ultime de tout mal dans un sens universel (comme dans The Great Controversy, pp 485, 612, et Exode 12:37 cf Patriarchs & Prophets, p 334.1. Parfois, elle fonde son commentaire sur... une mauvaise signification d'un mot anglais (comme dans 2 Thessaloniens 2:9 cf. Patriarchs et Prophets. p. 686).

Volume 16, Numéro 3 45

Un Point Culminant Exhaustif Appliqué à un Projet Exhaustif

L'index exhaustif des sept volumes du *Commentaire Biblique* (Vol. 7, pp 1022-1167) fut le dernier de nos 12 travaux d'Hercule. Aucun de nous n'avait aucune formation ou expérience formelles dans la compilation d'un index de ces proportions, mais comprenant la nécessité d'un bon index et le fait que la compilation nécessite une expertise spéciale, Nichol envoya Julia Neuffer, rédacteur en chef adjoint du *Commentaire* et spécialiste de la recherche, pour un cours d'indexation à proximité de l'Université Catholique d'Amérique.

Comme elle avait été notre autorité sur tant d'autres choses essentielles au projet, elle devint également notre autorité pour indexer le contenu, le style et la clarté. Son illustration préférée d'une mauvaise indexation était une série de références de « voir » qui renvoyait le lecteur malchanceux sur une poursuite vaine et sauvage pour finalement le ramener au début sans avoir trouvé l'information qu'il cherchait. (1) Chasse de l'oie sauvage. Voir Chasse, oie sauvage (2) Chasse, oie sauvage. Voir chasse de l'oie, sauvage. (3) Chasse de l'oie, sauvage. Voir Chasse de l'oie sauvage.

Tandis que je lisais des pages de preuves pour les sept volumes, j'avais mis en surbrillance des articles à indexer. Chaque entrée était tapée sur une carte trois par cinq, séparée, et toutes les cartes étaient classées par ordre alphabétique. Finalement, notre *Commentaire* fut encombré de cartons contenant des milliers et des milliers de cartes. Dans la mesure où l'indice devait inclure le volume 7 lui-même, dans lequel il devait comparaître, la préparation finale de l'index ne pouvait pas commencer avant de lire la dernière preuve et remplir la dernière carte d'entrée.

L'élaboration du *Commentaire* dura plus de sept ans, J.D. Snider insista pour que le volume 7, et donc l'ensemble du *Commentaire* soit prêt pour les achats de Noël de 1957. Et lorsque les pages pour le Volume 7 furent enfin en main, lues et indexées, les sept prirent le contrôle du bureau du *Commentaire* et pandémonium (le grand désordre) (*le pandemonium est la capitale imaginaire des Enfers*) prévalut. Quatorze d'entre nous (rédacteurs, réviseurs et correcteurs) travaillèrent littéralement toute la journée, jour après jour, pendant dix jours pour compléter le processus de transformation des milliers de cartes d'entrées dans l'index tel qu'il apparaît dans le volume 7. Travailler, faire une pause durant une dizaine de minutes avant le coucher du soleil le vendredi soir et recommencer à nouveau dix minutes après le coucher du soleil le samedi soir. À la fin de ces dix jours, nous avons produit un index exhaustif, et nous étions épuisés.

Pourquoi Est-ce Une Réussite ?

La mesure ultime du succès du *Commentaire* est la mesure dans laquelle il éclaire la Bible pour ceux qui aspirent à une meilleure compréhension des Écritures. Cela ne peut pas être mesuré directement, bien sûr, mais il y a un certain nombre de moyens indirects, y compris, surtout, la réponse de l'Eglise à l'acheter et le nombre de fois qu'il est cité dans d'autres publications de l'église comme la leçon trimestrielle de l'école du sabbat.

Durant les années 1950 et 1960, le climat théologique ouvert dans l'église était favorable à la façon honnête dont les éditeurs du Commentaire, dans leur dévouement premièrement à la Bible, puis à l'église, ont cherché à faire face à la Bible et aux enseignements de l'église en relation avec la Bible.

Du point de vue de l'éditeur, la meilleure estimation de la réussite est le rapport des ventes. On espérait à l'origine que 5.000 lots pourraient être vendus dans un délai de trois ans après le dernier volume qui était sorti de presse, et dans cette perspective l'ordre d'impression originale pour le Volume 1 fut 5 160.

Volume de Spectrum 16, Numéro 3 46

Mais avant même que le volume 7 ne fut prêt 23.000 lots avaient été achetés au prix de 55.65 \$ pour les sept volumes. À la fin de 1984, plus de 83 000 lots complets avaient été vendus, le prix actuel étant de 174.50 \$. Si J.D. Snider était encore en vie, il aurait de bonnes raisons de jubiler.

Bien que le *Commentaire* ne fût pas destiné à être lu comme un livre ordinaire, un nombre surprenant de gens m'ont dit avoir lu chaque mot du début à la fin !

L'un des objectifs primordiaux de frère Nichol était que le *Commentaire* soit acceptable pour l'église. Trente ans sans se plaindre au sujet de sa compréhension de consensus de la Bible est une preuve solide que l'Eglise se sent à l'aise avec celui-ci. Cela ne veut pas dire que tout le monde est d'accord avec lui sur tous les points ou que le *Commentaire* est sans faille, même les éditeurs n'ont pas approuvé personnellement chaque concept qu'il exprime. Il s'agit, cependant, que l'Église l'accepte et s'identifie à lui. Le fait que le *Commentaire* respecte les différences d'opinions est sans doute un facteur important dans son acceptation. Que les Adventistes érudits de la Bible, qui se rendent compte que la compréhension adventiste traditionnelle de la Bible n'a pas toujours été strictement biblique, se sentent également assez à l'aise avec le *Commentaire* et le trouvent utile, est une autre mesure de son succès. Six facteurs sont responsables de ce succès :

1. La vision de J.D. Snider : Sa prise de conscience de la nécessité d'un commentaire biblique adventiste, avec sa conviction que l'église était prête pour cela, que les adventistes érudits de la Bible pourraient et devraient l'écrire, et que la Review and Herald pourraient le publier et le commercialiser à un prix suffisant pour couvrir le coût de production. « J.D. » était la seule personne à l'époque qui possédait cette vision et qui était en mesure de la mettre en œuvre, et sa vision s'est avérée être juste à chaque point.

2. L'expertise éditoriale de F.D. Nichol. Il était probablement l'une des rares personnes dans l'église à l'époque qui combinait toutes les qualités essentielles à la planification et à l'exécution du projet : l'expérience de l'édition, un concept de ce que le *Commentaire* devrait être, la conscience sensible de la pensée et de l'humeur de l'église et de ses dirigeants, l'ouverture d'esprit et la volonté de respecter les points de vue dont il différait, l'appréciation de l'érudition et une analyse pénétrante du

raisonnement d'autres personnes, la haute estime dans laquelle il a été détenu par l'église tout entière, y compris ses dirigeants et les contributeurs, un penchant presque fanatique pour une précision et un passionné pour mener le projet à son terme dans un délai relativement bref.

3. La volonté de l'éditeur de s'aventurer dans un quart de million de dollars, ce qui devint finalement un demi million de « dépense initiale » (le coût avant que les presses ne commencent à tourner), et le dévouement personnel de la Review and Herald pour ce projet.

4. Le contenu des travaux des auteurs et rédacteurs afin de rendre le *Commentaire* fidèle à la Bible et à la compréhension adventiste de l'Écriture.

5. La consécration de l'église dans son ensemble à la Bible et la valeur que ses membres accordent à une meilleure compréhension de celle-ci.

6. L'ouverture de l'église au moment où le *Commentaire* a été écrit et publié. Durant les années 1950 et 1960, le climat théologique dans l'Église était favorable à la façon honnête dont les éditeurs du *Commentaire*, dans leur dévouement premièrement à la Bible, puis à l'église, ont essayé de composer avec la Bible et les enseignements de l'Église dans leur relation avec la Bible.

Le *Commentaire* était strictement un projet de « maison d'édition » avec la bénédiction de la Conférence Générale. The Review and Herald Publishing Association accepta à la fois de financer et d'endosser la responsabilité théologique. En d'autres termes, le projet était officiel, avec le crédit du succès ou de blâme pour l'échec qui irait directement à l'éditeur et non à la Conférence Générale.

Cet arrangement protégea la Conférence Générale de la critique dans le cas où le *Commentaire* poserait un problème financier ou théologique. Si le projet avait été financé et contrôlé par la Conférence Générale, le *Commentaire* aurait inévitablement pris une position apologétique dogmatique sur les points d'exégèse et où les différences d'opinion existent, ce qui aurait aliéné le respect de beaucoup et limité la valeur et l'utilité du *Commentaire*. Sans formation et expertise sur les questions bibliques et théologiques, les administrateurs se seraient trouvés eux-mêmes dans une position embarrassante de prise de décision dans des domaines où ils ne sont pas compétents pour le faire.

Le fait que l'éditeur, avec ses éditeurs spécialistes biblistes, prirent ces décisions et acceptèrent

Volume de Spectrum 16, Numéro 3 47

d'endosser la responsabilité dans le but de protéger la Conférence Générale en cas d'erreurs de jugement qu'ils pourraient faire, erreurs pour lesquelles elle pourrait alors désavouer toute responsabilité.

Influence à long terme

Bien que ce ne fût pas la conception de ceux qui avaient été convoqués, la Conférence Biblique de 1952 ouvrit la porte à un climat de 15 ans d'ouverture et de liberté pour étudier la Bible objectivement plutôt que de faire une étude apologique, au cours de laquelle l'église fit de rapides progrès dans sa compréhension des Écritures. Le Pasteur Nichol a souvent commenté qu'excepté pour la Conférence Biblique de 1952, il n'aurait pas été possible de produire le *Commentaire* parce que les éditeurs ne pouvaient pas agir avec une liberté suffisante pour le rendre objectif et donc intéressant. À son tour, le *Commentaire* consolida l'ouverture et la liberté qui commença en 1952 et qui se poursuivit pendant plusieurs années.

En raison de ce climat d'ouverture et de liberté, il était possible de construire dans les principes avancés de l'étude de la Bible mis en place par le *Commentaire* qui libèrent de la méthode désuète de la preuve du texte. Ces principes avancés mettent les Écritures dans les langues d'origine, les anciens manuscrits, le contexte dans lequel se produit une déclaration, et le cadre historique normatif pour son sens. Le but de cette méthode d'étude est de déterminer ce que les écrivains inspirés, guidés par l'Esprit Saint, destinaient par leurs mots à exprimer, et ainsi de donner à la Bible l'occasion de s'interpréter elle-même. Elle évite la méthode de lecture de la Bible de la preuve du texte et de faire dire à l'interprète tout ce qu'il peut imaginer que cela signifie.

Inévitablement, les éditeurs ont constaté que certains passages de l'Écriture, pris dans leur contexte, ne supportent pas les concepts qui leur sont généralement attribués par la traditionnelle méthode de la preuve par le texte. En tant qu'éditeurs, nous aurions été infidèles à la Bible si nous n'avions pas mis en avant ce que nous croyions dans notre conscience être la véritable signification d'un passage. Dans le même temps, avec le souci pastoral approprié, nous avons inclus l'interprétation traditionnelle, et avons ainsi pu dans la plupart des cas, être fidèles à la Bible et en même temps reconnaître une position historique adventiste. En offrant plus d'une interprétation d'un passage nous avons rendu manifeste aux lecteurs du *Commentaire* que nous ne sommes pas frileux de la théologie adventiste dans un crédo, malgré les peurs de certains milieux qui pensaient que nous agirions de la sorte. Nous avons réalisé que certains membres d'église qui utilisaient l'approche dogmatique, la preuve du texte, se sentiraient mal à l'aise et menacés par l'ouverture du *Commentaire*, mais nous croyions que dans le temps l'église parviendrait à apprécier les vertus de l'ouverture et que notre effort d'être fidèles au texte de l'Écriture aurait un effet correcteur.

La publication du *Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour*, était un événement qui fit date dans l'histoire de l'église. Avec la compréhension plus claire et plus complète de la Bible reflétée dans le *Commentaire* comme une base, ainsi avec une étude de la Bible par des principes solides, les spécialistes adventistes de la Bible, d'une génération future seront capables d'améliorer ce que nous avons été en mesure de faire.

Note aux rédacteurs : Des révisions significatives de quelques articles généraux dans la première édition du Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour, ont été achevées en 1976. Commencée par Ray Cottrell, les révisions ont été

effectuées sous la supervision de Ray Woolsey. Le personnel de l'Institut Geoscience, principalement Ariel Roth, a révisé les articles dans le volume 1 de la création et du déluge. (Voir « Les changements dans le créationnisme adventiste » - WW Hughes dans *Spectrum*. Vol. 16. No. 2, pp 47-50). La section sur la critique inférieure ou l'édition de manuscrits bibliques a été réécrite par l'article « La critique inférieure et supérieure » dans le volume 5. Les cartes historiques dans le volume 7 ont été révisées lorsque Rand McNally a reconnu les erreurs passées inaperçues pendant des décennies dans leur description des lieux en Egypte et le désert du Niger. Rand McNally a remercié Julia Neuffer, rédacteur en chef adjoint de la première édition, d'avoir apporté les corrections nécessaires à leur attention. Tout au long des sept volumes des mesures métriques ont été ajoutées à des mesures anglaises et, si nécessaire, les valeurs de pièces de monnaie ont été comparées aux salaires de leur journée au lieu de la valeur de la fluctuation du dollar.

Appendice

Index du Commentaire

Dans les index qui suivent, les auteurs du *Commentaire* sont répertoriés avec leurs œuvres. Les institutions qui les emploient ont été indiquées entre parenthèses (voir légende). Le nombre des pages indiqué entre parenthèses représente le nombre total des pages données. Ce chiffre comprend les cartes et plans non fournis par leurs auteurs respectifs et le texte de la Bible (LSG) pour chaque chapitre.

Il est important de se rappeler que tous les manuscrits ont été édités et que les éditeurs en ont accepté l'entière responsabilité pour toutes les contributions dans leur forme définitive. Le point de vue énoncé peut ou peut ne pas refléter l'opinion de l'auteur dont le nom est inscrit pour un article particulier ou un livre de la Bible.

Légende : AUC = Atlantic Union College ; CME = Ordre des Evangélistes médicaux maintenant l'Université de Loma Linda ; CUC = Canadian Union College ; EMC = Emmanuel Missionary College (aujourd'hui Université Andrews) ; FC = Conférence Floride, CG = Conférence Générale ; HC = Helderberg Collège ; LSC = La Sierra College ; (maintenant l'Université de Loma Linda) ; PUC = Pacific Union College ; R = retraité ; R&H = Review and Herald Publishing Association R ; SMC = Southern Missionary College (aujourd'hui Collège du Sud) ; TS = Theological Seminary (maintenant Andrews University) ; WMC = Washington Missionary College (aujourd'hui Columbia Union College).

Index des auteurs

Andreasen, M.L. 1 (TS) Lévitique, Hébreux (221 pages)
Caviness, L.L. (PUC) Esther, Cantique des Cantiques
Christensen, O.H. (EMC) Josué (130 pages)

Cottrell, R.F. 2 { PUC) évangiles synoptiques, Jean 1-4

4 : Le rôle de la prophétie dans l'Israël de l'Ancien Testament

5 : le récit des quatre Évangiles. Principales traductions anglaises : 171:1 pages)

Froom, LE 3 (TS) 4 : Interprétation de Daniel 7 : Interprétation de l'Apocalypse (69 pages)

Hammill, R. (SMC) Juges (120 pages)

Hardinge, L. (WMC) Colossiens (37 pages)

Harting, L. H. (PUC) Galates (60 pages)

Hartwell, RH 4 (FC) 7 : Jean et l'île de Patmos (6 pages)

Heppenstall, E. E. (SC) 2 Corinthiens (107 pages)

Hilgert, E. (TS) Jérémie 46-52, Lamentations, Daniel 10-12, Jean 5-6, Apocalypse 1-11 : Critiques bibliques « inférieures » et « supérieures », Chronologie des épîtres pauliniennes (230 pages)

Horn, SH (TS) Genèse, l'Exode 1-18 , Esdras, Néhémie, Daniel 1. 3-6

1 : Langues, textes, manuscrits et canon de l'Ancien Testament, l'archéologie et le recouvrement de l'histoire ancienne, l'historique de la période patriarcale, la vie quotidienne à l'époque des patriarches, les poids, les mesures et valeurs monétaires dans l'Ancien Testament.

2 : L'Ancien Monde de 1400-586 avant Jésus-Christ

3 : Les instruments de musique des anciens hébreux, le monde antique de 586 à 400 avant J.-C ., les tables d'Eléphantine et Papyrus juif

4 : Chronologie des prophètes de l'Ancien Testament

5 : Ancienne littérature juive, Lower and Higher Biblical Criticism « Petites et Grandes Critiques de la Bible»

6 : Chronologie des Actes

7 : Les sept églises de l'Apocalypse (929 pages)

Hyde, W.T (PUC) Proverbes, Jean 1-3, Jude (133 pages)

Jemison, T. H. (WMC) Philippiens (44 pages)

Johns, A.F. 5 (LSC) Jacques (47 pages)

Loasby, R.E. (TS) Nombres, Deutéronome, Ruth, Ecclésiaste, 1^{ère} et 2^{ème} Épître de Pierre, Apocalypse 17-22

1: Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament (451 pages)

Ludgate, T.K. (HC) 1 Corinthiens (164 pages)

Marsh, F.L. (EMC) 1: Science et Création (24 pages)

Maxwell, A.G. (PUC) Romains (186 pages)

McMurphy , E.J. (SMC) Titus, Philémon (28 pages)

Minchin , G.H. (AUC) Ephésiens (55 pages)

Murdoch, W.G.C. (TS) Psaumes 107-150, Daniel 2, 7-9 (121 pages)

Neufeld, D.F. 6 (CUC) Ezéchiel, Jean 7-21 (272 pages)

Neuffer, J. (R & M)

1 : Chronologie de la Petite histoire de la Bible

2 : Calendrier hébreu dans l'Ancien Testament, Chronologie de l'Exode à l'exil (une compilation)

3 : Chronologie de l'exil et de la restauration

5 : Une base pour les Chronologies du Nouveau Testament (212 pages)

Pease, N.F. (CME) Job (120 pages)

Price, G.M. 7 (R) Evidences d'un déluge universel (28 pages)

Read, W.E. 8 (CG) Apocalypse 12-16 (42 pages)

Smith. C.O. (AUC) 1-2 Thessaloniens (58 pages)

Specht, W.F. (LSC) Jérémie 1-10 (61 pages)

Thiele, ER (CEM) 2 Samuel, 1-2 Rois, 1-2 Chroniques, Ésaïe (845 pages)

Thurber, MR9 (R & M) 1 : Schéma du service du sanctuaire (13 pages)

Walther, D. 10 (TS) 7 : Réforme et au-delà (39 pages)

Wearner, A.J. 11 (UC) Jean (voir note)

Weniger, C.E. (TS) Psaumes 1-106

3: La poésie de la Bible (269 pages)

Wirth, (CME) Exode 19-40, Jérémie 11-45, les petits prophètes, 1-2 Timothée (470 pages)

Wood, L.H. 12 (TS) 1 Samuel

1-7 : **Toutes les cartes**

5 : Entre les deux Testaments (278 pages)

Yost, F.H. 13 (TS) Les Actes

5 : Les juifs du premier siècle chrétien

6 : La première église

7 : L'église médiévale (495 pages)

(49)

NOTES SUR LES AUTEURS

1. Andreasen, un enseignant chevronné au Séminaire, a récemment pris sa retraite.

2. Cottrell a enseigné l'exégèse biblique à Pacific Union College à l'époque où les affectations ont été faites. Il a déménagé à Washington, D.C., pour rédiger le *Commentaire* en Septembre 1952.

3. Froom était à la retraite et assigné particulièrement par la Conférence Générale pour écrire le livre « Prophetic Faith of Our Fathers » (La Foi Prophétique De Nos Pères) sujet qu'il enseignait au Séminaire.

4. Hartwell était un pasteur à la Fédération de Floride, choisi en raison de sa connaissance personnelle de l'île de Patmos.

5. Johns a enseigné à La Sierra College à l'époque des affectations, il a été transféré à Washington. D.C. en 1955, pour assister au Séminaire. À Washington, il a obtenu son diplôme de doctorat avec William F. Albright à l'Université Johns Hopkins à Baltimore.

6. Neufeld était à la tête du département du « Canadian Union College » à l'époque des affectations, il a déménagé à Washington, D.C. en Juin 1953 pour rejoindre l'équipe de rédaction. En plus de sa mission pour la rédaction du *Commentaire*, il a édité le *Dictionnaire Biblique des Adventistes du Septième Jour*, et l'*Encyclopédie des Adventistes du Septième Jour*, et avec Julia Neuffer, la *Source Biblique des Étudiants Adventistes du Septième Jour* (SDA Bible Student's Source), Livre (qui est devenu les volumes 8, 10 et 9, respectivement, de la Série du *Commentaire* de référence par la suite ajouté aux sept volumes du *Commentaire* comme un ensemble composé de dix volumes).

7. Price avait été professeur pendant de nombreuses années dans diverses universités, mais avait pris sa retraite depuis longtemps au moment où les affectations ont été faites.

8. Read a été président du Comité de recherche biblique de la Conférence Générale, et a été choisi pour cette mission en raison de son exposé important sur Armageddon à la Conférence Biblique de 1952.
 9. Thurber a été éditeur de livre pour la Review and Herald Publishing Association. Il a été choisi pour cette mission en raison d'une recherche spéciale qu'il avait faite.
 10. Le nom de Walther est inexplicablement absent de la liste des auteurs.
 11. Werner, ancien enseignant de la Bible, était à la tête du département Bible College Union, mais a souffert d'une maladie terminale avant que sa mission n'ait été achevée. Les éditeurs ont grandement apprécié son effort héroïque dans les circonstances les plus difficiles.
 12. Wood a dessiné toutes les cartes pour l'ensemble des sept volumes.
 13. La mission principale de Yost était à l'époque en tant que secrétaire du département de la liberté religieuse. Il avait enseigné pendant de nombreuses années au séminaire et enseignait encore une classe occasionnellement.
- 50

Index Des Articles Généraux

Volume I

Langues, textes, manuscrits et canon de l'Ancien Testament : S.H. Horn
Science et Création : F.L. Marsh (L'article publié dans l'édition révisée du Commentaire. "Le modèle créationniste des origines" a été préparé par le personnel de l'Institut de recherche géoscientifique)
Evidences d'un déluge universel : G.M. Price (L'article publié dans cette édition révisée du Commentaire, «La Genèse et la géologie » a été préparé par le personnel de l'Institut de recherche géoscientifique.)

L'archéologie et la réhabilitation de l'histoire ancienne : S.H. Horn
Contexte historique de l'époque patriarcale : S.H. Horn
La vie quotidienne à l'âge patriarcal : S.H. Horn
Poids, mesures et valeurs monétaires dans l'Ancien Testament : S.H. Horn
Noms de Dieu dans l'Ancien Testament : R.E. Loasby
Chronologie de la Petite histoire de la Bible : J. Neuffer
Les grandes lignes du service du Sanctuaire : M.R. Thurber

Cartes et dessins (tous les volumes) : L.H. Wood
Les commentaires d'Ellen G. White (tous les volumes) : Ellen G. White Estate

Volume 2

L'ancien Monde de 1400-586 avant Jésus-Christ : S.H. Horn
Calendrier hébreu dans l'Ancien Testament : J. Neuffer
Chronologie du départ en exil : J. Neuffer (compilateur)

Volume 3

La poésie de la Bible : C.E. Weniger
Les instruments de musique des anciens Hébreux : S.H. Horn
Le monde antique 586-400 avant Jésus-Christ : S.H. Horn
Chronologie de l'exil et de la restauration : J. Neuffer. Spectrum

Volume 4

Chronologie des prophètes de l'Ancien Testament : S.H. Horn

Le rôle d'Israël dans la prophétie de l'Ancien Testament : R.F. Cottrell
L'interprétation de Daniel L.E. Froom

Volume 5

La période entre les deux Testaments : L.H. Wood
Les Juifs du premier siècle chrétien : F.H. Yost
Littérature juive ancienne : S.H. Horn
Langue, Manuscrits et Canon du Nouveau Testament : S.H. Horn
Les « petites » et « grandes » critiques bibliques : S.H. Horn et E. Hilgert
Les quatre récits évangéliques : R.F. Cottrell
Cartes et schémas de la vie du Christ : L.H. Wood
Une base pour la chronologie du Nouveau Testament : J. Neuffer
Les principales traductions anglaises de la Bible : R.F. Cottrell

Volume 6

Les débuts de l'église chrétienne : F.H. Yost
L'histoire romaine dans le Nouveau Testament : F. H. Yost
Chronologie des Actes des Apôtres : S.H. Horn.
Chronologie des épîtres pauliniennes : E. Hilgert

Volume 7

L'Eglise médiévale : F.H. Yost
La Réforme et Suivant : D. Walther
Jean et l'île de Patmos : L.H. Hartwell
Les sept églises de l'Apocalypse : S.H. Horn.
L'Interprétation de l'Apocalypse : L.E. Froom